



Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2010

Elisabeth Lorans

► To cite this version:

Elisabeth Lorans. Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2010. 2010.
halshs-00680756

HAL Id: halshs-00680756

<https://shs.hal.science/halshs-00680756>

Submitted on 20 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SITE DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER (TOURS, INDRE-ET-LOIRE)

Rapport 2010

Sous la direction d'Elisabeth Lorans



**Université de Tours -CNRS
CITERES, UMR 6173
Laboratoire Archéologie et Territoires
Novembre 2010**



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION : présentation des travaux 2010.....	4
RESUME.....	7
AVERTISSEMENT	9

ZONE 1	10
Thomas Creissen, Delphine Henri-Larré et Gaël Simon	

1. Les secteurs 1, 3 et 4 : des niveaux antiques et du haut moyen âge.....	10
1.1. Secteur 1	10
1.1.1 Présentation générale du secteur	10
1.1.2 Description des éléments fouillés.....	11
1.2. Secteur 3	11
1.2.1. Présentation générale du secteur	11
1.2.2. Description des éléments fouillés et confrontation avec ceux observés par Ch. Lelong.....	12
1.3. Secteur 4	13
1.3.1. Présentation générale du secteur	13
1.3.2. Description des éléments fouillés	14
1.4. L'apport des fouilles de 2010 à l'interprétation chronologique provisoire	15
1.4.1. Sous-période 2 : terrasse et bâtiment 6 (état 1)	15
1.4.2. Sous-période 3 : bâtiment 6 (état 2) et bâtiment 5 (état 1)	15
1.4.3. Sous-période 4 : bâtiment 7 et bâtiment 5 (état2)	16
1.4.4. Sous-période 5 : bâtiment 4 (état 1) et bâtiment 5 (état 2)	17
1.4.5. Sous-période 6 : bâtiment 4 (état 2) et bâtiment 5 (état2)	17
1.4.6. Sous-période 7 : bâtiment 8, une église du 9 ^e siècle ?	18
1.4.7. Sous-période 8 : bâtiments 3 et 9 : l'église du 10 ^e siècle et une annexe au nord... ..	18
2. Les secteurs 7 et 8 : nouvelles données sur les églises gothique et romane.....	18
2.1. Présentation générale des secteurs.....	18
2.2. Eléments repérés par période.....	19
2.2.1. Des sépultures modernes	19
2.2.2. Le bâtiment 1 : l'église gothique.....	22
2.2.3. Le bâtiment 2 : l'église romane.....	22
2.2.4. Les éléments antérieurs	23
3. L'étude de la crypte romane.....	23

ZONE 4 : L'ANCIENNE HOTELLERIE MONASTIQUE ET LE CIMETIERE ADJACENT	26
Emeline Marot et Gaël Simon	

1. Le bâtiment 2 et l'occupation extérieure contemporaine (sous-période 6 et 7)	26
1.1. La jonction de deux bâtiments antérieurs : création d'un grand bâtiment (bâtiment 2 état 1) (sous-période 6)	27
1.1.1 La construction.....	27
1.1.2. Le cimetière de la fin du 13 ^e siècle.....	29
1.1.3. Des trous d'encastrement dans les murs : plancher ou système de stockage ?	30
1.1.4. Une fonction artisanale du rez-de-chaussée : un four de bronzier (15 ^e siècle)	31
1.1.5. La construction d'un muret nord-sud et un incendie au 16 ^e siècle	32

1.1.6. La poursuite de l'occupation, creusement d'une gorge dans les murs et transformation de la porte sud	32
1.1.7. La transformation des supports latéraux	33
1.1.8. Une fonction artisanale du rez-de-chaussée : les traces d'une forge (16 ^e siècle)... 33	
1.1.9. Une série de trous de poteaux	34
1.2. Les transformations intérieures du bâtiment 2 : état 2 (17 ^e siècle).....	34
1.2.1. La destruction du couvrement du rez-de-chaussée au 17 ^e siècle	34
1.2.2. De nouveaux supports pour un plancher ?	35
1.3. L'état 3 du bâtiment 2, contemporain de la construction du bâtiment 1 ? (sous-période 7).....	35
1.3.1. Un décaissement intérieur et la construction du mur 1008-1009, associés à une transformation du rez-de-chaussée au 17 ^e ou 18 ^e siècle.....	35
1.3.2. Le rehaussement du sol et la transformation des accès sud du bâtiment au 18 ^e siècle.....	36
2. Le bâtiment 4, des 11-12 ^e siècles (?) et son occupation extérieure (sous-périodes 4 et 5). 36	
2.1. La construction et l'occupation du bâtiment 4	36
2.1.1. La construction du bâtiment 4	36
2.1.2. L'occupation intérieure	38
2.1.3. L'occupation extérieure au sud (secteur 1)	38
2.1.4. Le cimetière des 11 ^e -12 ^e siècles au nord	39
2.2. La construction du bâtiment 3 et l'utilisation du bâtiment 4 (sous-période 5).....	39
2.2.1. La construction et l'occupation du bâtiment 3	39
2.2.2. Un réaménagement du cimetière au nord (Secteur 4)	40
2.2.3. La destruction du bâtiment 4	40
3. Le bâtiment 5 des 9 ^e -10 ^e siècles (?) (sous-période 3)	41
3.1. La construction du bâtiment 5	41
3.2. L'occupation extérieure du bâtiment	41
3.3. La démolition du bâtiment 5 ?	42
4. Une occupation des 8 ^e -9 ^e siècles ? (sous-périodes 1 et 2).....	42
4.1. L'occupation extérieure ?	42
4.1.1. Les terres noires (sous-période 1)	42
4.1.2. L'aménagement d'un sol extérieur (sous-période 2).....	42
4.2. Des marches à l'est (sous-période 2 ?)	43
PERSPECTIVES POUR 2011	44
BIBLIOGRAPHIE	45
LISTE DES FIGURES.....	46
FIGURES.....	48

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord à la Ville de Tours, qui a autorisé et largement financé cette sixième année de recherche et dont les services techniques facilitent grandement le travail de terrain.

Je remercie également la Région Centre, qui contribue fortement au financement de cette recherche dans le cadre du programme ARCHEA (CRICA 2008-2010) ainsi que le Ministère de la Culture et de la Communication (Service régional de l'Archéologie du Centre) qui apporte aussi un soutien financier. Enfin, j'exprime toute ma reconnaissance à l'établissement scolaire de Marmoutier, qui contribue à la bonne marche de la campagne d'été.

INTRODUCTION : PRESENTATION DES TRAVAUX 2010

Equipe permanente

Responsable du programme : Elisabeth Lorans, professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Rouen, UMR CITERES 6173, Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) ;

Encadrement des stagiaires sur le terrain et exploitation des données :

- zone 1 : Thomas Creissen, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Tours ; Gaël Simon et Delphine Henri, doctorants en archéologie médiévale, LAT ;

- zones 3 et 4 : Emeline Marot et Gaël Simon, doctorants en archéologie médiévale, LAT.

- topographie, gestion du SIG et enregistrement photographique : Daniel Morleghem, diplômé en master 2 d'archéologie de l'Université de Tours.

Concours au traitement des données par des membres du LAT

- Alain Ferdière, professeur émérite à l'Université de Tours : étude préliminaire de la céramique antique ;

- Philippe Husi (ingénieur de recherche) : étude de la céramique médiévale ;

- James Motteau (chercheur associé) : inventaire et étude du verre et du petit mobilier ;

- Christian Theureau (chercheur associé) : analyse des ossements humains et inventaire des monnaies.

- Jean-Baptiste Rigot, maître de conférences en géoarchéologie à l'Université de Tours.

Equipe de fouille

La fouille, qui a duré six semaines du 14 juin au 30 juillet 2010, soit 29 jours ouvrés, a réuni 24 stagiaires, étudiants de l'Université de Tours et de Rouen, soit l'équivalent de 495 journées/hommes (Tab.1).

Nom	Prénom	Année d'étude	Date arrivée	Date départ	Expérience archéologique	nombre de jours
Astier	Noémie	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	29-juin	non	26
Augereau	Noémie	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	09-juil	non	19
Bardou	Antonin	L1 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	23-juil	non	25
Bertault	Cyprien	L1 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	16-juil	non	23
Bottois	Camille	L3 Histoire option Archéologie Rouen	28-juin	23-juil	oui	20
Canu	Pierre-Marie	Master 1 Histoire option Archéologie Rouen	15-juil	23-juil	oui	8
Choiseau	Emmanuelle	L3 Histoire Lyon	14-juin	20-juil	oui	19
Duboc	Mathilde	L3 Histoire option Archéologie Rouen	28-juin	09-juil	oui	10
Duplessis	Stéphane	L2 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	16-juil	oui	21
Dutois	Damien	L1 Histoire option Archéologie Tours	28-juin	23-juil	oui	20
Guimont	Julie	L3 Histoire option Archéologie Rouen	28-juin	23-juil	oui	19
Guinehut	Emmanuelle	L1 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	23-juil	non	31
Hofbauer	Lucie	L2 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	31
Hofbauer	Cyrielle	/	28-juin	23-juil	oui	22
Holler	Marine	L1 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	23-juil	non	9
Leclerc	Jérémy	L3 Histoire option Archéologie Rouen	28-juin	23-juil	oui	20
Luneau	Corentin	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	25
Pailler	Marie-Amélie	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	17
Perreau	Laurine	L2 Histoire de l'Art Tours	14-juin	25-juin	non	10
Ragoubert	Clarisse	L3 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	29
Royer	Camille	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	5
Rozier	Hadrien	M2 Histoire de l'Art Tours	14-juin	25-juin	oui	25
Saulnier	Noémie	L2 Histoire option Archéologie Tours	14-juin	23-juil	oui	31
Vigie	Cyrielle	L1 Histoire de l'Art Tours	14-juin	23-juil	non	30
Total						495

Tableau.1 : Liste des fouilleurs en 2010 et nombre de jours de travail effectués.

Financement

- La Ville de Tours, par subvention de fonctionnement dans le cadre d'une convention tripartite (Ville, CNRS et Université de Tours, chargée de la gestion des crédits) ;
- ARCHEA, par subvention de fonctionnement ;
- Le Ministère de la Culture et de la Communication, par subvention de fonctionnement ;
- Les universités de Rouen et de Tours, par la mise à disposition de personnel ;
- Le Laboratoire Archéologie et Territoires sur crédits d'Etat, par la mise à disposition de personnel CNRS et d'équipement.

Cadre administratif de ce programme (MCC)

A l'issue d'une première campagne conduite en 2005 puis d'une autorisation triannuelle (2006-2008), la CIRA Centre-Nord a autorisé la poursuite du programme de recherche portant sur Marmoutier pour trois années supplémentaires (2009-2011).

RESUME

Comme l'an passé, les interventions ont porté sur deux parties distinctes du site : d'une part, l'emprise de l'église abbatiale (zone 1), d'autre part, l'hôtellerie de l'abbaye dont le tiers occidental encore en élévation correspond à la zone 3 tandis que les deux autres tiers, détruits au début du 19^e siècle, sont maintenant presque intégralement accessibles à la fouille (zone 4, Fig. 1).

Les travaux en **zone 1** se sont concentrés sur trois objectifs :

- l'étude des maçonneries antiques et du haut Moyen Âge et des couches associées dans les secteurs ouverts par Charles Lelong (secteurs 1, 3 et 4) ;
- la réouverture du secteur de fouille le plus occidental (secteur 8) fouillé par Charles Lelong pour mettre à nouveau au jour les vestiges médiévaux qu'il avait dégagés et reprendre la fouille là où elle a été arrêtée en 1983 ;
- l'inventaire et l'analyse architecturale des éléments lapidaires et la reprise de l'étude de la crypte romane (secteurs 2 et 8).

Les résultats confirment la chronologie mise en évidence l'an dernier pour les bâtiments antiques et du haut Moyen Âge en ne modifiant que de manière marginale l'emprise des édifices restitués. L'occupation du site a commencé aux 1^{er}-2^e siècles, donc bien avant l'arrivée de Martin et de ses compagnons. Au 5^e siècle est construit un édifice (bâtiment 5) qui perdure jusqu'au 8^e siècle et qui pourrait représenter le premier lieu de culte identifié sur le site. A l'ouest de ce bâtiment, différentes constructions (bâtiments 7 et 4) se succèdent entre les 5^e et 8^e siècles dont la fonction est difficile à cerner (annexes de l'édifice de culte, lieux de vie communautaire ?). Au 9^e siècle, un nouveau bâtiment, qui reprend en partie des maçonneries plus anciennes, est édifié. La présence de sépultures l'entourant au nord et au sud suggère une fonction religieuse. Les observations de cette année confirment la chronologie relative des sépultures observées par C. Lelong en secteur 3. La chronologie de la construction des murs formant le côté nord du bâtiment 8 a aussi été précisée.

L'existence d'autres bâtiments est confirmée pour la période antique en secteur 8 par la présence d'un mur des 1^{er}-2^e siècles, dont la fonction demeure inconnue à ce jour. C'est également le cas d'un bâtiment annexe au nord de l'église du 10^e siècle en secteur 3.

En secteur 8, des maçonneries appartenant aux églises abbatiales romane et gothique ont été de nouveau exposées et relevées, ainsi que l'emprise d'un certain nombre de sépultures fouillées dans les années 80. Ces tombes, qui incluent un caveau maçonné, appartenaient à la période moderne, de même que des aménagements liturgiques.

Enfin, Thomas Creissen a commencé l'étude systématique de l'église romane en réexaminant une partie de la crypte et en amorçant l'inventaire des éléments lapidaires très nombreux laissés sur le site depuis les fouilles anciennes.

La campagne 2010 en **zone 4** (l'hôtellerie du monastère) a porté sur sept des huit secteurs, renseignant sur des périodes différentes de l'occupation du site.

La fouille des secteurs 5 à 8 a permis de compléter les connaissances sur l'occupation intérieure du bâtiment du 13^e au 18^e siècle, après l'agrandissement de la fouille vers l'est, afin de dégager le pignon oriental. L'usage du rez-de-chaussée à des fins artisanales a été mise en

évidence, au 15^e siècle, puis à l'époque moderne (construction d'un four de bronzier, traces de forge). Les transformations du bâtiment ont également laissé de nombreuses traces (transformation des supports centraux et latéraux, échafaudages, décaissement intérieur...).

La chronologie générale des maçonneries a pu être établie, d'après les observations faites en secteurs 1, 2 et 5 à 8. En effet, les secteurs 1 et 2 ont livré une stratification et des murs antérieurs à l'édifice, qui s'échelonnent du haut Moyen Age au 13^e siècle, tandis que dans les secteurs est, l'observation du pignon a permis de préciser l'organisation des bâtiments antérieurs au 13^e siècle.

Les éléments les plus anciens reconnus semblent être un sol extérieur de cailloutis recouvrant des terres noires, et une série de trois marches visibles à l'est et réemployées dans un bâtiment quadrangulaire construit en moellons (bâtiment 5). Celui-ci est lui-même antérieur à un édifice datant probablement du 12^e siècle, présentant une large porte à l'est, au-dessus des marches (bâtiment 4). Ce bâtiment dont la fonction est inconnue serait antérieur à un bâtiment construit à l'ouest à la fin du 12^e siècle (la zone 3 actuelle, bâtiment 3). A la fin du 13^e siècle, les deux bâtiments sont transformés afin d'être reliés, créant ainsi le bâtiment de 50 m de long identifié ensuite comme l'hôtellerie (bâtiment 2) et connu par des plans et des gravures des 17^e et 18^e siècles.

En secteur 4, au nord des bâtiments, la poursuite de la fouille a permis d'établir la chronologie de la zone funéraire qui présente deux phases distinctes : un premier état du cimetière daterait du 12^e siècle, est suivi par une période d'interruption, sans doute brève, au moment de la construction d'une structure en matériaux légers. Après la construction du bâtiment 2, les inhumations le secteur fut de nouveau utilisé à des fins funéraires, les tombes étant orientées parallèlement aux nouveaux murs, ce qui marque bien la différence entre les deux phases.

AVERTISSEMENT

Depuis 2005, l'enregistrement des données de terrain du site de Marmoutier est effectué dans la base *Arsol* (module *Archives de Fouilles*), développée par le LAT depuis les années 1990 (Galinié *et al.* 2005). L'évolution la plus récente de cette base a conduit à appliquer en 2008 un protocole d'enregistrement fondé sur la mise en œuvre de quatre niveaux de regroupement stratigraphique, au-delà de l'échelle de l'US :

- l'**agrégation** : découpage fonctionnel et topographique, réalisé à l'échelle du plus petit espace identifiable (la pièce, si on a affaire à un bâtiment). Elle réunit des US de nature différente mais présentant un usage du sol semblable. Par exemple, on réunira des niveaux de circulation en terre avec les vestiges d'un foyer au sein d'une même agrégation. Toutefois, on créera une autre agrégation qui isolera le sol construit sur lequel les couches précédentes reposent ;
- l'**ensemble** : découpage fonctionnel, réalisé à l'échelle supérieure (celle du bâtiment). Il regroupe des agrégations qui ont une fonction générale commune : la construction, l'occupation, la démolition, *etc.* ;
- la **sous-période** (ou phase) : découpage chronologique, réalisé à l'échelle du site, qui réunit des ensembles contemporains. Pour un bâtiment, la sous-période correspond généralement à un état, qui comprend plusieurs étapes (construction, occupation, destruction), enregistrées comme ensembles. Dans le cas de deux bâtiments, on réunira une même sous-période les deux états contemporains de chaque édifice ;
- la **période** : découpage chronologique, réalisé à l'échelle du site. La période, regroupement des sous-périodes, réunit des espaces de fonction différente mais contemporains.

Cette année, comme en 2009, le choix a été fait de produire un rapport synthétique, qui n'entre pas dans le détail de la description de chaque agrégation. Ces informations sont enregistrées dans la base de données ARSOL qui gère l'intégralité des données acquises en fouille et leur traitement ultérieur.

ZONE 1

Thomas Creissen, Delphine Henri-Larré et Gaël Simon

En 2010, le travail dans la zone 1 a porté sur trois parties distinctes (Fig. 2) :

- dans les secteurs 1, 3 et 4 situés au centre de l'emprise de l'ancienne église abbatiale gothique (bâtiment 1), l'objectif était d'achever les observations portant sur les niveaux antérieurs à l'église du 10^e siècle bâtiment 3) ;
- en secteur 8, situé à l'extrémité occidentale de la charpente protégeant la fouille, l'objectif était de reconnaître et de nettoyer les éléments fouillés ou laissés en place par Ch. Lelong. En effet, après l'arrêt de la fouille dans ce secteur en 1983, Charles Lelong remblaya un certain nombre de structures que la campagne 2010 a remis au jour.
- en secteur 2, dans la partie orientale du site, l'étude s'est concentrée sur la crypte de l'église romane (bâtiment 2), dont Th. Creissen a entrepris l'étude systématique en réalisant des relevés supplémentaires des maçonneries en place et en entamant le dessin des éléments lapidaires erratiques.

1. LES SECTEURS 1, 3 ET 4 : DES NIVEAUX ANTIQUES ET DU HAUT MOYEN AGE

Dans un souci de clarté, les résultats seront d'abord présentés par secteur, en énumérant chacune des agrégations reconnues. Ensuite, ces agrégations seront mises en perspective avec les autres structures de la zone, en les associant aux phases définies en 2009.

1.1. Secteur 1

1.1.1 Présentation générale du secteur

Le secteur 1, d'une superficie de 84 m², a été en grande partie fouillé par l'équipe de Charles Lelong en 1980, qui y avait laissé un certain nombre de buttes témoins. Cette campagne s'est donc attachée à la fouille de deux d'entre elles (d et e) et à l'examen précis de la partie basse de la coupe nord (coupe 16, Fig. 3). La fouille de ces deux petites buttes témoins, au nord-est du secteur (respectivement 0,22 m² et 0,50 m²), marque la fin des interventions du LAT dans ce secteur repris depuis 2005.

1.1.2 Description des éléments fouillés

La butte témoin d

Les niveaux les plus anciens observés dans cette coupe (cpe 103, Fig. 4) sont des remblais d'une épaisseur de 60 cm qui culminent à une altitude de 50,52 m NGF (Agr. 230). Ils sont scellés par une couche de mortier de 2 cm d'épaisseur dont la fonction reste indéterminée (niveau de sol ou niveau de chantier ?, Agr. 178). Des niveaux de remblais (Agr. 141) recouvrent ces couches de mortier et sont certainement liés à l'installation d'un sol de mortier (F186), lui-même recouvert d'un sol de tuileau rose (F.38) épais de 14 cm au maximum et dont le niveau de circulation s'établit à 51,10 m NGF (Agr.181).

La butte témoin e et la partie basse de la coupe nord (coupe16)

Au bas de la coupe 16 et dans la butte témoin e, des niveaux de tuffeau jaune pulvérulent (Agr.155) ont été observés sur une épaisseur minimale de 66 cm, la fouille ayant été arrêtée pour des raisons de sécurité (Fig. 5 et 6). Ces couches ont été scellées par des remblais de démolition déposés dans une fosse (F.187) contenant une grande quantité de fragments d'enduit peint et deux importants tronçons de mur en petit appareil (M.9 et M.110, mesurant respectivement 40x40 cm et 40x20 cm) qui pourraient provenir de la démolition d'un mur proche (M.92 ?).

Deux niveaux de sol de carreaux qui scellent ces couches à une altitude 49,43 m NGF (F.183 ; Agr.68) doivent être mis en relation avec un sol de terre, fouillé en 2008 (Agr.65), fonctionnant avec deux seuils (Agr.136), établis à la même altitude de l'autre côté du mur M.107 (au sud du secteur).

Un empilement de carreaux de terre cuite, originellement interprété comme une pilette isolée, semble, après démontage, n'être rien d'autre qu'une pile de matériaux pouvant résulter du démontage partiel du sol (F.166 ; Agr.136). En effet, le sédiment intercalé entre chaque carreau est le même que celui de la couche environnante (remblais), les carreaux sont trop hétérogènes et ne présentent aucune trace de mortier, ce qui invalide l'hypothèse d'une structure porteuse de type pilette.

1.2. Secteur 3

1.2.1. Présentation générale du secteur

Le secteur 3 a été fouillé en quasi-totalité en 1978. Il s'étend sur une superficie de 135 m², et comprend l'intégralité de la chapelle romane nord-est (15,35 m²), qualifiée de second transept par Ch. Lelong, ainsi que l'espace la séparant du bras nord du premier transept pourvu d'une abside orientée (26,60 m², Fig. 7). Seul un renflement sous le mur roman (M.37), à l'ouest du secteur, a été fouillé lors du redressement de la coupe 108. Les

recherches ont donc porté sur le réexamen des maçonneries et sur la compréhension des quelques documents graphiques laissés par Ch. Lelong pour ce secteur.

Les difficultés reposent ici sur l'absence de documentation écrite par Ch. Lelong et sur l'absence de relations stratigraphiques entre un certain nombre de maçonneries et les quelques lambeaux de couches visibles dans la coupe 108.

1.2.2. Description des éléments fouillés et confrontation avec ceux observés par Ch. Lelong.

Pour restituer la chronologie des éléments du secteur, trois sources ont été mobilisées : les coupes 105 et 108, l'analyse des maçonneries encore en place et la documentation de Ch. Lelong (Fig. 8).

Tout d'abord, l'étude de la coupe 108 a mis au jour une séquence stratigraphique détaillée ci-dessous (Fig. 9). Directement posées sur le substrat, deux couches de remblais d'une épaisseur de 50 cm (Agr.190) sont recoupées par une fosse (F.175, Agr.189) dont la fonction demeure inconnue. Une épaisse couche de sédiments dense interprétée comme un niveau de circulation extérieur scelle cet ensemble (Agr.188). Ce niveau est lui-même recouvert par deux couches de remblais (Agr.187) précédant la construction romane (Agr.186).

Cette séquence pose des difficultés pour l'établissement d'équivalences avec les couches retrouvées en secteur 4, de l'autre côté du mur romain M.37, puisque seules les deux couches de remblais reposant sur le substrat ont pu faire l'objet de rapprochements.

Parallèlement à ces couches, cinq maçonneries antérieures à l'église romane ont été repérées (Fig. 10). Il s'agit des murs M.22, M.79, M.16 et M.125, se trouvant dans la partie sud du secteur (sous le mur de chaînage gothique M.115), et de M.126, situé dans la partie nord (lui aussi sous un mur de chaînage gothique : M.116).

Seules les fondations en tranchée aveugle du mur 126 sont conservées, sur une longueur approximative de 4 m à partir de son angle occidental. Sa datation est délicate puisque nous ne possédons plus aucune relation stratigraphique. Néanmoins, il est antérieur à l'église romane et postérieur au groupe de sépultures fouillées par Ch. Lelong et pour le moment datées du 9^e siècle par comparaison avec les sépultures localisées au sud-est du bâtiment 8. On peut donc supposer que M.126 date du 10^e siècle et constituerait le mur sud d'un bâtiment annexe de l'église du 10^e siècle.

Concernant les maçonneries sud du secteur, il est certain que le mur M.22, reconnu sur une longueur de 5,06 m à partir de son angle nord-est et d'une largeur inconnue, est le mur le plus ancien. Seul le parement nord de ce mur est observable : il est composé de moellons de 10 à 20 cm liés au mortier de chaux et possède la même technique de construction et le même niveau de fondation que le mur M.91 observé au sud du secteur 2 (Fig. 10, a, b et d). A l'inverse, le mur M.125 est le mur le plus récent. Difficilement observable, il est composé de moellons en partie basse et de blocs de moyen appareil, englobés dans le mur gothique construit au-dessus, en partie haute. Il est difficile de déterminer si le mur 125 est lié à une transformation de l'église romane ou au début du chantier de l'église gothique.

Entre ces deux maçonneries (M.22 et M.125), deux autres (M.16 et M.79) sont difficiles à caler stratigraphiquement. Deux chronologies relatives peuvent être avancées. Soit le mur M.16 est contemporain du mur M.22 (ou postérieur de peu), et M.79 serait la fondation du mur roman M.125 (tous deux construits dans une fosse ayant détruit le mur roman M.37, M.16 et M.22), soit le mur M.79 est la fondation de M.16, détruit ensuite par la fosse d'implantation du mur M.125. Un nettoyage plus approfondi de ces maçonneries devrait permettre de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Enfin, l'étude de la documentation laissée par Ch. Lelong a permis de reconstituer la chronologie suivante (Fig. 8). Sous des couches qu'il interprète comme des remblais gothiques, il reconnaît toute une série de sépultures (S.16, 17, 18 et 19) qui coupent une couche contenant de gros blocs de calcaire, pouvant être interprétée comme un sol extérieur. Etabli à une altitude de 51,10 m NGF, il buttait contre M22, si l'on en croit les coupes. La datation des sépultures n'est pas établie avec certitude (leur niveau de creusement est inconnu), et seule une série de datations ¹⁴C permettra de l'affiner.

Ainsi, nous pouvons restituer la chronologie suivante : après le dépôt de remblais renfermant des tessons des 1^{er} et 2^e siècles qui semblent redéposés, un sol extérieur est mis en place postérieurement au mur M.22 qui peut appartenir au 5^e siècle par comparaison avec M.91. Il pourrait avoir fonctionné avec les niveaux de sol extérieur observés à une altitude similaire dans la coupe 108. Ce sol extérieur pourrait avoir été en fonction pendant une longue période avec un dépôt successif de couches, jusqu'au 9^e siècle, où une aire d'inhumation le remplace (S.16 à S.19). La construction du mur M.16 n'est pas encore calée dans cette chronologie, mais si l'on se rapporte à ce qui a été observé en secteur 4 pour ce même mur, alors ce dernier n'apparaîtrait qu'au cours des 8^e-9^e siècles. Il est important de noter que cette partie du secteur 3 ne comporte aucun sol intérieur avant l'église gothique.

1.3. Secteur 4

1.3.1. Présentation générale du secteur

Le secteur 4 est composé de l'extrémité orientale du bras nord du transept et a été élargi pour inclure les piles gothiques qui l'encadrent (Fig. 11). Il s'agit d'une chapelle rectangulaire, prolongée à l'est par une abside. La fouille de ce secteur, (alors appelé D.I) par l'équipe de Ch. Lelong en 1975 et 1978 s'est concentrée dans l'abside sur un sondage descendant jusqu'au substrat. Dans ce sondage, apparaît l'extrémité la plus septentrionale connue du mur M.1, qui traverse la zone du nord au sud. Ce sondage est bordé au sud par le mur M.16 et à l'ouest par le mur M.14, qui semblaient bâtis sur une couche de remblais homogène, reposant elle-même sur le substrat. Les couches visibles dans les coupes nord et est ont été relevées en 2005.

En 2010, la fouille de la banquettes nord (0,50 m²) avait pour but de caractériser les niveaux relevés en 2005 et enregistrés en 2009. En effet, 30 cm de sédiments séparaient la

limite de la fouille de 1978 et le mur gouttereau roman placé en arrière. Une bande d'1,30 m² a également été ouverte et partiellement fouillée en 2010, le long de la face orientale de M.14, pour examiner la maçonnerie M.118 (entr'aperçue en 2009 mais en très grande partie recouverte par les maçonneries romanes), ainsi que les couches en relation avec ce mur et avec le mur M.14.

1.3.2. Description des éléments fouillés

Les éléments les plus anciens repérés dans ce secteur sont (Fig. 12) :

- deux murs (M.1 et M.21, Agr. 133 et 132) qui reposent directement sur le substrat ;
- une série de trous creusés dans le substrat ayant pu contenir selon leur taille des poteaux ou des piquets (Agr. 109) ;
- une structure maçonnée comblant un trou lui aussi creusé dans le calcaire (F.5) (Agr.109).

Tous ces éléments mis au jour par Ch. Lelong ne possèdent plus aucune relation stratigraphique les uns avec les autres, de sorte qu'il est impossible de définir leur chronologie relative.

La fouille de la coupe 18 a permis d'observer un sol de mortier rose (F.232) et une série de niveaux de circulation (Agr.216) qui pourraient avoir fonctionné avec M.1. Cette association repose uniquement sur les altitudes de ces couches qui se trouvent en-dessous du niveau d'arasement du mur, puisque les relations physiques ont été supprimées lors de la récupération d'une partie du mur M.1.

Au-dessus de ces niveaux de circulation, une succession de niveaux de construction (remblais, fosses) et d'occupation (niveaux de sol extérieur ?) a été mise au jour (Agr. 214, 117, 215 et 216). Le mur M.1 est toujours en élévation, puisque sa destruction n'intervient qu'à la l'étape suivante (Agr.108), lors de la construction du mur M.118, dont M.21, cité précédemment, pourrait être l'angle de la fondation reposant directement sur le rocher.

M.118, observé uniquement dans la bande de fouille comprise entre M.14 et l'embranchement de la chapelle, greffée sur le bras nord du transept de l'église romane, fonctionne avec un niveau de mortier rosâtre recouvert de niveaux piétinés rubéfiés, qu'il faut plus probablement interpréter comme un foyer que comme un incendie (mais la surface fouillée limitée limite l'interprétation) (Agr.217). De l'autre côté de M.14, qui n'est pas encore construit à ce moment-là, et à la même altitude, à l'est, l'occupation est très différente et se caractérise par deux couches, l'une de terre et l'autre de mortier de caractère très différent. Cette hétérogénéité dans l'occupation laisse présager une séparation antérieure à M.14 en matériaux périssables.

Au-dessus de ces couches, dont le mobilier céramique n'excède pas le 7^e siècle, la fouille de la butte témoin et de la bande ouest a livré des niveaux de remblais associés au chantier du bâtiment 2. Néanmoins, l'absence de niveaux de sol associés aux murs M. 14 et M.16 apporte la preuve d'un arasement important lors de la construction du bâtiment 2 (Fig. 13). Une chronologie relative de ces murs peut cependant être proposée. Le mur M.16 est construit en premier dans le prolongement du mur M.118, vers l'est, jusque dans le secteur 3 où il a été

reconnu dans la coupe 108 (Agr.213). Son extension ne nous est pas connue au-delà. Postérieurement, le mur M.14, d'orientation nord-sud, est construit en prenant appui en partie sur le mur M.118. Son extension est inconnue mais on peut noter qu'il n'apparaît pas dans les coupes du secteur 9 à 5 m au nord.

L'absence de couches fonctionnant avec les murs M.14 et M.16 ne permet pas de déterminer l'intérieur et l'extérieur du bâtiment avec certitude. La présence de mortier blanc lissé sur la face occidentale du mur M.14 constitue toutefois un indice pour restituer l'intérieur de l'édifice l'ouest de M.14 et donc au sud plutôt qu'au nord de M.16. Ces maçonneries sont détruites au 10^e siècle lors de la construction de l'église par la mise en place d'un contrefort à l'angle des deux murs.

1.4. L'apport des fouilles de 2010 à l'interprétation chronologique provisoire

Cette partie reprend les observations présentées précédemment en les mettant en perspective avec les éléments fouillés depuis 2006. La définition des sous-périodes est la même que l'année dernière. Les modifications n'interviennent qu'à la marge et ne concernent que l'emprise des bâtiments dans les secteurs nord. Pour une meilleure compréhension, le recours aux vignettes de la figure 14 est indispensable.

1.4.1. Sous-période 2 : terrasse et bâtiment 6 (état 1)

Cette sous-période, définie en 2009, n'a été observée qu'en secteur 1 et se caractérise par la présence d'un long mur de terrasse nord-sud (M.97 et M.9) et d'un bâtiment s'étendant à l'est (bâtiment 6). Ce dernier n'est reconnu que par l'observation du mur M.92 sur une longueur de 2 m. Les investigations de 2010 n'ont pas révélé de niveau pouvant être associé à cette sous-période, les secteurs nord ayant très certainement fait l'objet de décaissements jusqu'au substrat pour la construction des édifices postérieurs.

1.4.2. Sous-période 3 : bâtiment 6 (état 2) et bâtiment 5 (état 1)

La présence de deux bâtiments caractérise cette phase : un bâtiment occidental (bâtiment 6, état 2), uniquement attesté par le deuxième état du mur M.92 en secteur 1, et un bâtiment oriental (bâtiment 5, état 1), attesté par le mur M.1. Dans les secteurs nord, seul le fait F.5 (secteur 4), correspondant certainement à la fondation d'un support, peut avoir fonctionné simultanément, mais rien n'interdit de l'attribuer à la phase suivante.

En secteur 1, seules les couches de démolition du bâtiment 6 (état 2) ont été observées. Il s'agit en fait d'une grande fosse (F.203) dont les dimensions nous sont inconnues (au moins 2 m de long sur 0,84 m de large). Le remplissage de cette fosse, datée du 4^e siècle contenait de

nombreux fragments d'enduits peints et deux tronçons de mur pouvant être attribués au bâtiment 6, état 2. La qualité des décors laisse présager un bâtiment antique luxueux (Agr. 154).

1.4.3. Sous-période 4 : bâtiment 7 et bâtiment 5 (état2)

Cette phase est définie par deux bâtiments, l'un à l'ouest (bâtiment 7), l'autre à l'est (bâtiment 5, état 2). Le premier se caractérise par une faible largeur (3,2 m) et une grande longueur (10 m au minimum). Deux pièces ont été reconnues à ce jour : la première au sud du bâtiment aurait pu servir d'entrée (deux seuils parallèles ont été observés ; Agr.136) et possédait un sol de terre ; l'autre pièce, dans la partie nord, est dotée d'un sol de carreaux observé cette année dans la butte témoin e (F.183). Le mur M.107, déjà attribué à cette phase en 2009 constitue la cloison entre ces deux espaces.

Le deuxième bâtiment (bâtiment 5, état 2), reconnu en 2009, fait donc suite au premier état du bâtiment 5. Les principales transformations de ce bâtiment consistent en la mise en place d'un sol de tuileau à l'est de M.1 mais aussi à l'ouest, ce qui a été reconnu en secteur 2 en 2008 dans la butte témoin a. Le bâtiment subit une réduction nord-sud dans sa partie orientale par la construction d'un mur d'orientation est-ouest (M.91), identifié au sud du secteur 2.

Les informations retenues cette année dans les secteurs nord invitent à revoir l'étendue de ce bâtiment. En effet, en secteur 3, le mur M.22, qui possède des caractéristiques communes avec M.91 (technique de construction, hauteur des fondations) pourrait former la limite nord de l'édifice. Ce mur, dont l'angle oriental a été observé, permet de restituer un bâtiment de 12,5 m de long et de 7 m de large. Deux restitutions peuvent être tentées : soit M.22 garde une orientation nord-sud sur toute sa longueur, soit il s'interrompt pour reprendre une direction est-ouest. Dans le premier cas le bâtiment mesurerait 12,5 m de long sur 7 m de large alors que dans le second cas (retenu ici sur les figures de synthèse) l'extension orientale serait plus importante.

Ce bâtiment, du fait de la qualité de ses sols et de sa durée d'utilisation (au moins trois siècles), pourrait correspondre au premier lieu de culte reconnu sur le site, une fonction davantage en accord avec les dimensions plus vastes de la seconde hypothèse. Ces restitutions ne sont toutefois que des hypothèses qui ne pourront être validées qu'avec une extension de la zone de fouille vers l'est.

La fouille effectuée en secteur 4, dans la banquette laissée par Ch. Lelong (coupes 18 et 208), a révélé un sol de tuileau rose (F.232) fonctionnant avec M.1 (partie nord) à une altitude de 50,38 m NGF. Etabli à la même altitude que le sol (F.170) reconnu en secteur 2 en 2008, F.232 confirme le maintien de M.1 (partie nord) en élévation durant cette période contrairement à ce que l'on pensait auparavant. Le maintien du mur pose la question de la fonction de ce sol en avant du bâtiment 5 (état 2). S'agit-il d'une cour précédant une galerie ? On pourrait y voir ce type de structure si l'on considère que le fait F.5, observé au pied des coupes 18 et 208, servait de fondation à un support établi avant la mise en place du sol. Les dimensions de cette éventuelle galerie ne sont pas connues.

Un autre argument plaide en faveur du maintien du mur M.1 dans sa partie nord. En effet, l'absence de sol de tuileau en secteur 3 fournit la preuve d'une séparation que pourrait matérialiser M.1. En secteur 3, seul un sol constitué de gros blocs de calcaire et buttant contre M.22, repéré par Ch. Lelong à une altitude d'environ 51,10 m NGF, pourrait avoir fonctionné simultanément au sol de tuileau. Le mur M.1 délimiterait alors une terrasse entre un espace d'accueil à l'ouest (cour et galerie ?) et un espace extérieur, un peu plus haut, à l'est.

1.4.4. Sous-période 5 : bâtiment 4 (état 1) et bâtiment 5 (état 2)

Cette sous-période se caractérise par la continuité d'occupation du bâtiment 5 (état 2) et par la construction du bâtiment 4 (état 1) remplaçant le bâtiment 7.

Les dimensions du bâtiment 5 ne changent pas depuis la précédente sous-période : il s'agirait toujours de la partie occidentale d'un éventuel édifice de culte dont l'étendue demeure inconnue.

Le bâtiment 4 (état 1) prend la forme d'un rectangle nord-sud de 12,6 m de long sur 10,6 m de large. Les travaux de cette année ont permis de préciser son plan. En secteur 4, la découverte du mur M.118 dans l'alignement de M.15 (observé en 2009 en secteur 5) ainsi que le mur M.21 interprété comme ses fondations permettent de fermer ce bâtiment au nord et à l'est. Déjà pressentie l'année dernière par la découverte de plusieurs lambeaux de sol de mortier autour du bâtiment, la présence d'une galerie enserrant cet édifice est confirmée par la découverte de niveaux de mortier en secteur 4 (Agr. 217). Cette construction, dont seuls les sols sont conservés, ne semble pas avoir fait le tour complet du bâtiment mais seulement les trois quarts (façades nord, ouest et sud). En effet, on ne retrouve pas ce type de sol à l'est du mur M.14 qui n'est pas encore érigé durant cette phase. La présence d'une séparation reprenant l'alignement de ce dernier est donc très probable, mais nous ignorons sa forme.

L'étude approfondie du secteur 4 a aussi permis de situer la démolition de M.1 (partie nord) avant la construction du bâtiment 4 (état 1). Cette destruction se fait par le creusement d'une large fosse comblée de tuffeau jaune.

Ainsi, au cours des 6^e ou 7^e siècles, le bâtiment 7 est détruit ainsi que la structure (galerie, cour...) située en avant du bâtiment 5 (état 2). Un nouveau bâtiment rectangulaire est édifié, dont la fonction demeure difficile à définir. Néanmoins l'hypothèse d'un *atrium* ou d'un édifice d'accueil s'étendant devant un éventuel lieu de culte n'est pas improbable.

1.4.5. Sous-période 6 : bâtiment 4 (état 2) et bâtiment 5 (état 2)

Cette phase se caractérise par la jonction de deux bâtiments : le bâtiment 5 (état 2) qui garde les mêmes dimensions et le bâtiment 4 (état 2). Cette jonction est matérialisée par la construction de maçonneries dans le prolongement des murs nord (M.15 et M.118) et sud (M.84) du bâtiment 4 (état 1). Il s'agit des murs M.66 pour la partie sud et du mur M.16 pour la partie nord qui s'étend jusque dans le secteur 3, soit sur une longueur de 3,5 m. Stratigraphiquement postérieur à M.16, M.14, d'orientation nord-sud, ne peut être attribué avec certitude à cette phase. Soit M.14 constitue le mur oriental d'une annexe du bâtiment 4,

état 2, soit il n'intervient que lors de la phase suivante. Aucun niveau de sol susceptible de fonctionner avec cette phase n'a été identifié cette année dans les secteurs nord qui ont subi un décapage lors de la construction de l'église du 10^e siècle.

Comme dans la phase précédente, le plan des deux édifices rappelle celui d'un *atrium* ou lieu d'accueil en avant d'un éventuel lieu de culte.

1.4.6. Sous-période 7 : bâtiment 8, une église du 9^e siècle ?

Le plan de ce nouvel édifice construit dans le courant du 9^e siècle est difficilement interprétable.

Si dans la partie occidentale il est possible de restituer une façade de 10 m, précédée d'une avancée, la partie orientale est plus difficilement interprétable. Seuls les murs M.91 au sud et M.22 au nord continuent de délimiter le bâtiment (les sépultures mises au jour par Ch. Lelong en secteur 3 buttent contre M.22 qui est donc encore en élévation lors de la phase d'inhumation). La présence des murs M.14 et M.16 durant cette phase est plus soumise à caution car ils sont très mal calés stratigraphiquement et isolés de toute couche qui permettrait de les dater. De plus, leur insertion dans l'ensemble des vestiges ne permet pas de restituer un plan caractéristique.

1.4.7. Sous-période 8 : bâtiments 3 et 9 : l'église du 10^e siècle et une annexe au nord

Les secteurs concernés cette année n'ont pas livré de nouveaux vestiges attribuables au bâtiment 3 (l'église du 10^e siècle) puisque les secteurs nord (3 et 4) sont à l'extérieur de l'emprise de l'édifice. La nouveauté réside dans la reconnaissance d'un nouveau bâtiment (bâtiment 9) au nord-est de l'église, dont seule une partie du mur sud-ouest (M.125) a été observée. Les dimensions et la fonction de ce dernier sont pour le moment impossibles à définir ; seule la fouille dans les chapelles latérales de l'église gothique, au nord, pourrait compléter le plan et préciser la fonction de ce bâtiment.

2. LES SECTEURS 7 ET 8 : NOUVELLES DONNEES SUR LES EGLISES GOTHIQUE ET ROMANE

2.1. Présentation générale des secteurs

Les secteurs N.1 (secteur 7) et N.2 à N.6 (secteur 8) ont été fouillés par Ch. Lelong en 1982 et 1983. Le secteur 7, enregistré au cours de la campagne 2009, se situe à la jonction des secteurs 1 et 8. Le secteur 8 est le plus occidental de la zone 1 (Fig. 15).

Ils se présentaient, d'après les deux photographies générales qui nous sont parvenues, sous la forme d'une tranchée continue est-ouest implantée au nord du vaisseau central de la

nef gothique. Le secteur 8 (190 m²) correspond à la moitié occidentale de cette tranchée. La superficie de ce secteur est donc plus petite que celle du secteur de Charles Lelong dont les contours ne sont pas précisément connus. L'enregistrement des éléments présents dans ce secteur a été intégralement réalisé en 2010, ce qui a permis de débiter une fouille stratigraphique dont le but principal est l'examen, sur une large surface, des éléments datant du Haut-Empire, qui ont été exposés par Ch. Lelong au fond d'un sondage profond et brièvement examinés cette année (un mur et quelques niveaux).

La fouille de 2010 n'a concerné que quelques couches datées du 17^e siècle. Néanmoins, une grosse part du travail a consisté en l'analyse de la documentation de Ch. Lelong concernant la fouille de 1983. La documentation de 1982 reste à consulter.

2.2. Eléments repérés par période

Ce secteur possède une forte densité de sépultures modernes et de maçonneries s'échelonnant de l'Antiquité au 17^e siècle. Les éléments repérés cette année seront présentés dans l'ordre inversement chronologique.

2.2.1. Des sépultures modernes

Dans ce qui est actuellement le secteur 8, Ch. Lelong a enregistré 20 sépultures dont le tableau ci-dessous récapitule les caractéristiques connues en s'appuyant sur le bilan critique élaboré par E. Bidault dans un travail de master soutenu en 2006 et sur les données anthropologiques établies par C. Theureau (Tab. 2).

Sépulture	Orientation	Squelette	Mobilier	Type de contenant	Documentation Plans et photos	Terrain	Article Lelong 1992	Remarque
29	Inconnue	Non retrouvé	Inconnu	Inconnu	Evoquée sur E98	Non retrouvée	Non signalée	
30	Inconnue	NMI : 2	Erratique	Inconnu	Evoquée sur E2 et E3	Non retrouvée	Non signalée	
31	Ouest-est	NMI : 3	Non	Pleine terre	Evoquée sur E2 et 10018, Peut-être sur E185	Non retrouvée	Non signalée	Sur S35
34	Inconnue	NMI : 1	Non	Inconnu	10089 ; évoquée sur E2, E3 et E98	Non retrouvée	Non signalée	Erratique ? Sur S36
35	Est-Ouest	NMI : 1	Métal	Fosse (?)	E1, E2, E3, E88, E98, 10018	Retrouvée	Non signalée	
36	Est-Ouest	Non retrouvé	3 boutons	Cercueil	10017, 10089, E1, E2, E3, E89, E98	Retrouvée	p.491	Sous S34

Sépulture	Orientation	Squelette	Mobilier	Type de contenant	Documentation Plans et photos	Terrain	Article Lelong 1992	Remarque
37	Inconnue	Non retrouvé	Non	Inconnu	10018, E1, E2, E3, E185	Non retrouvée	Non signalée	Très perturbée
38	Inconnue	NMI : 1	Non retrouvé	Inconnu	E1, évoquée sur E2, E3 et E89	Retrouvée	Non signalée	
39	Est-Ouest	NMI : 1	Non	Inconnu	E90, évoquée sur E2, E3 et E98	Non retrouvée	Non signalée	Près du mur 94
40	Est-Ouest				Evoquée sur E1, E2 et E3	Retrouvée	Non signalée	Non fouillée
41	Est-Ouest	NMI : 1	Inconnu	Cercueil	E1, E2, E3	Retrouvée	Non signalée	
42	Est-Ouest	Non retrouvé	Non	Pleine terre	E1, E2, E3	Retrouvée	Non signalée	
43	Est-Ouest	NMI : 2	Verre à vitre 16 ^e s.	Cercueil	10018, E92, E1, E2, E3 et E98	Non retrouvée	Non signalée	
44	Est-Ouest	NMI : 1	Epingle, chaînette, 8 boutons	Cercueil	10090, E1, E2, E3, E93, E94, E185	Retrouvée	p.491	
45		Non retrouvé	Inconnu		Localisée sur E2, E3, E98	Non retrouvée	Non signalée	Non fouillée ?
46	Inconnu	Non retrouvé	Inconnu	Caveau	Localisée sur E1, E2, E3	Retrouvée	p.479-482	Trouvée vide en 1983 Attribuée à J. de Mauléon
47	Inconnu	Non retrouvé	Fils, épitaphe (non retrouvés)	Inconnu	Non localisée	Non retrouvée	Non signalée	
48	Inconnu	Non retrouvé	Fils métalliques, épitaphe (non retrouvés)	Inconnu	Non localisée	Non retrouvée	Non signalée	
49	Inconnu	Non retrouvé	Inconnu	Inconnu	Non localisée	Non retrouvée	Non signalée	

Tableau 2 : Synthèse des informations sur les sépultures reconnues par Ch. Lelong dans le secteur 8.

Dénombrement et localisation des sépultures

Une bonne partie des sépultures numérotées par Ch. Lelong pose des problèmes d'identification et/ou de localisation.

Cinq sépultures, pour lesquelles on n'a pas retrouvé de documentation, de squelette ou de mobilier (S.29, S.40, S.47, S.48 et S.49) pourraient être considérées comme non fouillées. Le témoignage oral d'un ancien fouilleur de Ch. Lelong localise d'autres sépultures à l'entrée de

l'église gothique, notamment entre les piles délimitant le vaisseau central du bas-côté sud (entre les 2^e et 3^e piles). Ces sépultures sont absentes de la documentation Lelong mais pourraient avoir été numérotées.

S 46 est un caveau maçonné découvert vide à la limite sud-ouest du secteur 8 (LELONG 1992 : 479) et dont seul un angle avait été localisé sur les plans de Ch. Lelong. Le nettoyage du secteur a prouvé que la fouille du caveau en 1983 avait été intégrale contrairement à ce qu'indiquaient les plans. Ch. Lelong signale lui-même la sépulture S.45 comme non fouillée ; elle apparaîtrait juste au sud de S.44, or aucune trace de sépulture n'a été remarquée à cet endroit jusqu'à présent. La sépulture 29 est elle aussi vaguement localisée, au sud-ouest du secteur actuel.

La grande dalle de calcaire fin (UC 10804), présente à l'est du secteur (Fig. 15, d), a un temps été identifiée comme une plaque-tombe appartenant à cette sépulture 29 ; elle recouvrait en réalité un sondage effectué par Ch. Lelong et rebouché par ses soins. Cette dalle pourrait être celle qu'il localise près d'un puits et qu'il attribue à la toilette mortuaire des moines (LELONG 1988 : 301).

L'examen du mobilier osseux a révélé que S.34 ne serait pas une sépulture à proprement parler, mais des os erratiques présents dans la sépulture S.36. En outre, les ossements de huit sépultures n'ont pas été retrouvés et deux tombes ne sont pas localisables du tout, S.39 étant elle située « près du mur 94 » sans plus de précisions.

Datation

A l'exception de S.46 (attribuée au 14^e s car elle appartiendrait à Jean de Mauléon, mort en 1330), Ch. Lelong date toutes les sépultures identifiées dans ce secteur de l'époque moderne, des 17^e et 18^e siècles du fait de leur occidentation. Ce phénomène est interprété comme le désir des prêtres d'être « *inhumés tête à l'est pour pouvoir faire face à leurs fidèles, inhumés, eux, tête à l'ouest, le jour du Jugement Dernier* » (LELONG 1992 : 492). C'est effectivement un phénomène bien attesté à l'Epoque moderne et observé en milieu paroissial, canonial ou monastique, cette disposition étant adoptée en référence au rituel romain (LORANS 2006 : 301).

Les sépultures 30, 31, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44 et 46 semblent effectivement dater de l'époque moderne. Leur niveau d'apparition coïnciderait avec celui de nouvelles sépultures repérées en 2010. Les autres sépultures sont considérées comme modernes car elles traversent le carrelage de l'église romane, or un second sol roman, en mortier (US 11166, Agr.205), l'a recouvert. Cette couche (épaisse de 1 à 3 cm) n'a pas été observée par Ch. Lelong et a très bien pu recouvrir des sépultures datant des 11^e-12^e s. Les sépultures traversant le dallage roman (UC 10737) et dont nous ignorons le niveau d'apparition ne peuvent être datées avec certitude. Une fosse semble apparaître sous le mortier, perturbant le dallage (US 10735). La fouille des niveaux de sol romans apportera sans doute davantage d'informations à ce sujet.

2.2.2. Le bâtiment 1 : l'église gothique

Les remblais localisés au nord du secteur 8 présentent une nette différence avec ceux qui se situent au sud (Fig. 15). Entre les deux s'étend le mur M.29, qui ferme l'espace entre les deux piles romanes PIL.189 et PIL.190-192. Cette fermeture était poursuivie vers l'est par le mur M.93 qui a disparu entre 1983 et 2005 (il ne subsistait, en 1983, qu'une assise du parement sud). A l'est, les murs M.23 et M.24 interdisent également le passage entre deux piles (PIL.144 et PIL.145), bien qu'ils s'appuient sur la colonne engagée au sud de la pile et non sur celle de l'est. La différence nette de constitution des remblais est expliquée par leur écart chronologique. Il semble que l'utilisation de l'église romane se soit poursuivie pendant l'édification de l'église gothique. Ces murs est-ouest pourraient tout à fait avoir servi de mur gouttereau nord à une église romane rétrécie lors des travaux de construction de l'église gothique. Les murs M.29 et M.93 sont d'ailleurs épais et reposent sur le fin sol de mortier posé sur le sol de carreaux roman. Selon Ch. Lelong (LELONG 1983 : 1-2), M.94 aurait pu constituer la façade provisoire de ce bâtiment, or ce mur est recoupé par la tranchée d'implantation du mur de chaînage de l'église gothique (M.28). Il ne peut donc s'agir d'une façade provisoire pendant les travaux. De plus, comme ce mur repose sur le sol de carreaux, il ne s'agit pas de la façade initiale de l'édifice roman, qui n'est toujours pas localisée à ce jour.

Dans ce cas, la tranchée d'implantation du mur de chaînage gothique aurait été creusée depuis le niveau du sol roman. L'espace entre ce mur et M.29-M.93 a été remblayé dès la construction de M.28. Dans un second temps, l'édifice roman a été arasé et ses vestiges recouverts par d'autres remblais. La fonction du mur M.94 demeure, elle, inconnue.

Plusieurs maçonneries sont postérieures à l'édification de ce bâtiment gothique (Fig. 15). Elles sont toutes situées à l'est du secteur et semblent succéder à la phase d'inhumation.

Le mur M.119 (est-ouest) se situe au nord du secteur, entre deux petites piles gothiques (par comparaison avec la pile nord-ouest de la croisée du transept, toute proche). Toute l'élévation de ce mur a été arasée (il n'en reste que 2 cm).

Le mur nord-sud M.120 s'appuie contre ce mur ; il a également été arasé jusqu'à son ressaut de fondation et a été recouvert de sédiments (sans doute la préparation d'un sol). Une maçonnerie semi-circulaire a été bâtie contre le mur M.120. Il s'agit d'un massif de fondation, peut-être d'un autel. Les fondations de cette maçonnerie semblent beaucoup plus profondes que celles de M.120.

Deux mètres plus à l'est, une autre maçonnerie apparaît mais reste à ce jour mal connue car incomplètement dégagée (UC 11300). Il pourrait s'agir du sommet de la voûte d'un caveau ou, plus vraisemblablement, d'un mur nord-sud très endommagé.

2.2.3. Le bâtiment 2 : l'église romane

On observe trois agencements de carreaux de terre cuite qui forment le sol de l'église romane (F.177, Fig. 15). Les carreaux sont identiques (25x25 cm de côté et 3,5 cm d'épaisseur) mais leur disposition est différente. Pour les US 10737 et 10736, les carreaux sont posés sur leur pointe, en losange ; pour 10738 et 10740, ils sont posés en rangs

perpendiculaires ; enfin pour 10735, la disposition est proche de la précédente mais les carreaux sont légèrement décalés d'une rangée à l'autre.

Le sol F.177, dans sa partie constituée de carreaux perpendiculaires (10740), est recoupé par la sépulture S.38 et par le mur M.124, mais les quelques traces subsistantes indiquent que ce motif s'interrompt dans l'alignement de la base de la pile PIL.190. Cette limite entre deux motifs, assez nette, pourrait matérialiser un changement de statut entre le nord et le sud. Au nord de la pile s'étend le bas-côté de l'église romane (entièrement détruit lors de l'implantation de l'église gothique) et au sud, dans le vaisseau central, certainement le chœur liturgique étendu. Le décalage observé dans l'US 10735 pourrait être dû à la présence d'une fosse (sépulture ? non fouillée en 2010) dont l'implantation peut avoir bouleversé le sol. La mauvaise conservation de cette partie limite encore le raisonnement.

Sur ce niveau de carreaux se trouvent les lambeaux d'une couche de mortier qui pourrait être la trace d'un sol postérieur entièrement récupéré.

2.2.4. Les éléments antérieurs

Plusieurs maçonneries antérieures à la phase romane apparaissent dans le sondage de 1983. A l'ouest, a été observé un mur très grossier (M.95), dont le niveau d'arasement est directement recouvert par le carrelage roman. Il pourrait s'agir de la fondation d'un mur ou d'un mur de chaînage, mais M.95 n'est actuellement ni daté ni rattaché à un bâtiment identifié. A l'est du sondage apparaît le parement ouest du mur M.96, construit en petit appareil soigné. Ch. Lelong précise que les quelques tessons de céramique découverts à proximité (remblais de construction) datent de la fin du 1^{er} ou du 2^e siècle. La poursuite de la fouille amènera sans doute davantage de précisions sur ces éléments.

3. L'ETUDE DE LA CRYPTTE ROMANE

L'étude des églises des 10^e et 11^e siècles nécessite l'analyse des informations fournies par Ch. Lelong, entreprise depuis 2005. Elle exige surtout un réexamen des vestiges matériels. Une large partie de ces vestiges a déjà été relevée et/ou enregistrée depuis la reprise des fouilles ; toutefois, l'étude monographique de ces bâtiments a tout juste été amorcée lors de la campagne 2010.

A l'occasion de cette dernière, les investigations ont permis d'examiner certaines parties correspondant à l'emprise de la nef romane et au transept, mais les structures et niveaux fouillés y ressortissent principalement aux phases gothiques et modernes (secteur 8). Dans ce secteur, les fouilles conduites par Ch. Lelong avaient dégagé plusieurs vestiges liés à l'église romane : pavements, murs, piles... Tous ces éléments ont été enregistrés et ils sont évoqués dans la partie consacrée au secteur 8.

D'autres sondages ponctuels se sont également déroulés dans le transept occidental de l'église romane (secteur 4). Ils ont surtout concerné les niveaux appartenant aux phases les plus anciennes du site, mais apportent des informations nouvelles quant à la genèse des bâtiments plus récents. Là-encore, l'enregistrement de ces structures a été complété lors de la campagne 2010.

Parallèlement à ce travail d'enregistrement, l'enquête sur l'église romane a débuté par un réexamen des vestiges conservés dans la crypte. Celle-ci adopte un plan de crypte-halle composé d'une salle rectangulaire à l'ouest se terminant par une abside à l'est. Une maçonnerie arasée, de forme carrée, s'appuie contre cette abside. Il s'agit manifestement de l'autel, qui était surmonté d'un *ciborium* dont subsistent les bases des colonnes. Dans son dernier état, la crypte a été scindée en deux petites salles. A mi-hauteur, entre le niveau de circulation de l'église et celui de la crypte, se situe un déambulatoire dans lequel débouchent les escaliers menant à l'église. Depuis le déambulatoire, des ouvertures (*fenestellae*) offraient une vue sur la crypte, plus particulièrement sur l'autel. Ce déambulatoire s'ouvrait au nord sur une chapelle, située au même niveau (secteur 3). La forme que prenait la communication entre ces deux éléments est incertaine car masquée par le mur de chaînage nord de l'église gothique.

L'essentiel des maçonneries a déjà été relevé lors des campagnes antérieures. Pour ce secteur, il manquait néanmoins un relevé général en plan dont une partie, à l'est, a été exécutée cette année. Les US et EA individualisées sur ce relevé ont été enregistrées et une première couverture photographique a été réalisée. Il reste à compléter ce document en y incorporant les parties correspondant à la salle occidentale de la crypte mais aussi au déambulatoire.

Ce travail liminaire permet déjà de mettre en évidence les fréquentes reprises apportées au dispositif liturgique de la partie orientale de la crypte (autel, soubassement et *ciborium*).

L'observation succincte des vestiges du déambulatoire révèle l'existence de nombreuses reprises qui n'ont pas toutes été relevées par Ch. Lelong. Ce déambulatoire, à mi-niveau entre le pavement du chœur roman et le sol de la crypte, se raccorde en réalité assez mal au reste de la construction tel qu'elle est restituée par Ch. Lelong et le réexamen de ces parties devra être au cœur de l'enquête lors de la prochaine campagne. Il faudra sans doute également prévoir quelques investigations archéologiques de manière à pouvoir compléter les informations fournies par la seule analyse des vestiges visibles.

En définitive, la campagne 2010 avait surtout pour objectif de préciser quelles devaient être les priorités à retenir dans l'optique d'un réexamen des vestiges de l'église de l'an mil et du bâtiment roman. Pour ce dernier, la crypte et le déambulatoire qui s'y rattache paraissent constituer le meilleur endroit où débiter l'étude, en attendant que la poursuite des fouilles dans l'emprise de la nef de l'église gothique permette d'atteindre les niveaux contemporains plus à l'ouest.

Dans le même temps, la campagne 2010 a été l'occasion d'amorcer l'étude du mobilier lapidaire provenant du site de Marmoutier : les éléments conservés dans la crypte (mais qui

n'en sont pas nécessairement originaires) ont commencé à être dessinés.

Ces relevés, réalisés au 1/5e, ont été exécutés par une douzaine d'étudiants des universités de Tours et de Rouen. Les faces les plus intéressantes de chaque pierre sculptée ont été relevées de la manière la plus précise possible : indication des cassures sur le dessin, mais aussi figuration des traces de mortier en respectant les conventions d'usage (afin de ne pas alourdir ces relevés, la nature des traces d'outils présentes sur les différentes faces sera uniquement mentionnée dans les fiches descriptives). A ce jour, treize blocs ont été dessinés. Ils ont été inventoriés et feront l'objet d'un enregistrement précis sur une fiche qui reste à élaborer. L'ambition est de former des personnes compétentes à même de réaliser ce type de recherche de manière autonome.

A terme, l'objectif est d'étudier l'essentiel du mobilier lapidaire provenant de ce site, qu'il soit conservé sur place ou dans des dépôts extérieurs. Outre les dessins, une couverture photographique est également prévue. Cet examen exhaustif permettra d'apporter des informations nouvelles aussi bien sur la chronologie des édifices que sur les modalités de construction ou bien encore sur le type de décor mis en œuvre.

ZONE 4 : L'ANCIENNE HOTELLERIE MONASTIQUE ET LE CIMETIERE ADJACENT

Emeline Marot et Gaël Simon

Ce rapport présente la synthèse des connaissances sur l'occupation moderne, pour les secteurs 5 à 8, complétées en 2010 par la fouille de l'extrémité orientale du bâtiment, augmentant la surface de fouille de 1,5 à 2,5 mètres vers l'est (Fig. 16). De nouveaux éléments ont donc été mis au jour, notamment le mur pignon oriental et des niveaux d'occupation intérieure qui n'étaient pas conservés plus à l'ouest.

La fouille a également concerné l'occupation du site avant le 14^e siècle, dans les secteurs 5 à 8, en parallèle avec les secteurs 1 à 4, où la fouille a été poursuivie.

Dans ces secteurs, l'objectif en 2010 était d'atteindre les niveaux antérieurs aux bâtiments, ce qui a été réalisé dans les deux premiers secteurs mais ne l'a pas été en secteurs 3 et 4 pour différentes raisons. Le choix a été fait de ne pas intervenir en secteur 3 puisque dans la partie occidentale, des couches du haut Moyen Âge (donc antérieures au bâtiment) sont déjà exposées, alors que la partie orientale est recouverte d'une épaisse couche de démolition de la fin du 13^e siècle dont la fouille demanderait un très important travail de terrassement. Le choix s'est donc porté sur un sondage dans l'angle sud-est du secteur 2 afin de déterminer l'ampleur des couches de démolition et la nature de la maçonnerie révélée en 2007 et interprétée à cette date comme un radier de soutènement (Fig. 16). Enfin, en secteur 4, c'est la découverte de nombreuses sépultures qui a ralenti l'avancée des investigations.

Les bâtiments découverts ont été numérotés et des sous-périodes ont été définies, correspondant aux grandes étapes du site en zones 3 et 4 (Fig. 16 et 31). Voici le récapitulatif des bâtiments présentés dans l'ordre chronologique.

Le bâtiment 5, le plus ancien repéré en zone 4 en 2010, est un édifice quadrangulaire situé à l'est de la zone 4 ; il est remplacé vers les 11^e-12^e siècles par le bâtiment 4, plus étendu vers l'ouest. Le bâtiment 3 est édifié à la fin du 12^e siècle à l'ouest du précédent, selon une orientation différente. Le bâtiment 2 correspond à la réunion des édifices 3 et 4 à la fin du 13^e siècle, et est identifié comme l'extension maximale de l'hôtellerie, transformée en maison du Grand Prieur au 17^e siècle. Enfin, le bâtiment 1 est l'aile ajoutée à la maison du Grand Prieur, au nord-ouest, au 18^e siècle.

1. LE BATIMENT 2 ET L'OCCUPATION EXTERIEURE CONTEMPORAINE (SOUS-PERIODE 6 ET 7)

Le bâtiment 2 a connu une longue évolution, de la fin du 13^e siècle jusqu'au 19^e siècle. Une grande partie a déjà été traitée dans les rapports de fouille précédents, mais les apports de

la campagne 2010 imposent de rappeler certaines informations. Nous présenterons donc tout d'abord la construction du bâtiment 2, puis l'évolution intérieure et extérieure du bâtiment, puis ses grandes transformations à l'époque moderne.

1.1. La jonction de deux bâtiments antérieurs : création d'un grand bâtiment (bâtiment 2 état 1) (sous-période 6)

1.1.1 La construction

(Agr 558, 574, 575, 576, 599, 620, 622 et 675 en secteur 1 à 4, et 669, 670, 720 en secteur 5 à 8)

Les niveaux correspondant à la construction du bâtiment 2 ont été observés dans tous les secteurs de la zone 4, mais des différences importantes ont été observées dans le déroulement des travaux selon les secteurs.

La complexité du chantier est due à l'existence de deux édifices antérieurs (bâtiments 3 et 4, ce dernier étant le seul observable en fouille), qui sont reliés à ce moment là, après leur démolition partielle (Fig. 17). Les maçonneries du bâtiment 2 ont été en partie construites à l'emplacement de murs antérieurs détruits (*cf. infra*), et en partie ancrées dans les murs conservés du bâtiment 4 à l'est. L'ampleur des travaux est donc différente de chaque côté de la zone fouillée, du fait des maçonneries préexistantes, mais également du fait des différences de niveau d'occupation intérieure. Un remblaiement important a été nécessaire à l'est (secteurs 5 à 8), alors que les maçonneries ont été peu modifiées. Au sud-ouest, au contraire, un décaissement a été effectué (secteurs 1, 2 et 3) avant la construction des murs gouttereaux, tandis que le nord-est n'a quasiment pas été perturbé (secteur 4).

En secteur 4, les niveaux de construction sont matérialisés par des remblais de tuffeau jaune liés très certainement à la taille de blocs de tuffeau et par les tranchées de fondation du mur M.1002 et du contrefort CTF. 1127.

La partie sud a, quant à elle, subi un décaissement général à une altitude de 51,10 m NGF environ (Fait 1256 en secteur 2 et 3 (Agr. 685) et le Fait 1258 (Agr. 675) en secteur 1) qui a détruit toutes les couches d'occupation du bâtiment 4, datant probablement des 11^e-12^e siècles et du bâtiment 5 du haut Moyen Âge (Fig. 17 et 26).

Les tranchées de fondation des murs M.1002 (état 2) et M.1001 (état 2) (Agr. 558 et 576), déjà repérées lors des campagnes 2008 et 2009 en secteur 2 et 3, font suite à l'arasement général. Seule la tranchée sud (F.1122-1236) a fait l'objet de fouilles et a livré deux couches d'une quarantaine de centimètre d'épaisseur. Devant la profondeur de la tranchée les investigations ont dû s'arrêter.

En secteur 1, les tranchées de fondation de M.1001 (état 2), de M.1005 et du CTF.1228 ont été repérées dès le début de la campagne 2010 (Fig. 26 : plan). Si les tranchées F.1175 et 1206 sont liées et contemporaines, il en est différemment du fait 1228 et du contrefort 1245 qui ont été ajoutés au bâtiment 2 après le dépôt d'un remblai recouvrant la fondation. Ceci

explique certainement le décalage léger qui existe entre les assises du mur M.1001 (état 2) et le contrefort (Fig. 26 : photos).

Les fondations de M.1001 (état 2, Agr. 576-622) ont été construites en tranchée aveugle dans la partie sud et en tranchée ouverte dans la partie nord (Fig. 26 : coupe). Comment expliquer que la fondation dans son ensemble ne soit pas en tranchée aveugle ? Si on regarde de plus près la forme et l'orientation de la tranchée du côté nord, on observe que celle-ci possède un profil rectiligne dans sa partie basse et qu'en plan elle est alignée avec le mur M.1001 (état 1), (Fig. 25 : coupe et photo ; Fig. 25 : plan). L'hypothèse avancée est donc celle d'une récupération du mur M.1001 (état 1) dans sa partie occidentale avant la reconstruction du bâtiment 2.

Dans la partie orientale (secteurs 5 à 8), la modification du bâtiment 4 pour préparer la construction du bâtiment 2 a commencé par un apport massif de remblais, ce qui n'a pas été observé dans les secteurs 2 et 3, à l'ouest. On peut en conclure qu'il existait une séparation expliquant la différence du niveau de sol à l'intérieur du bâtiment 4, dont la localisation entre les secteurs 2-3 et 5-6 peut être déduite, mais dont la nature reste inconnue (cf. 2.1.2.).

En secteur 8, où ces remblais ont été entièrement fouillés, on a observé 60 cm de terre hétérogène brune déposée de l'ouest vers l'est (Agr. 729, Fig. 17). Ces niveaux contiennent de nombreuses tuiles canal à crochet recouvertes d'une glaçure de couleur verte à marron. Ces éléments correspondent probablement à la démolition de la toiture du bâtiment 4.

Des niveaux semblables ont été repérés dans les secteurs 6 et 7 (Agr. 727 à 728), mais ils ont été très peu fouillés cette année. Ces couches sont associées dans les secteurs 5 et 6 à des niveaux de remblais constitués de mortier pulvérulent, de sable et de blocs de tuffeau (Agr. 725), qui sont probablement équivalentes à des couches observées en 2009 dans les secteurs 2 et 3 (Agr. 687).

En secteur 8, ces remblais sont également contemporains d'une transformation du mur 1014, qui forme le pignon oriental du bâtiment. Une fosse a été creusée (F.1238, Agr. 729) dans ces remblais pour y couler une maçonnerie irrégulière utilisée par la suite comme fondation pour le bouchage de la porte 1250. Le bouchage en lui-même semble postérieur (Agr. 723), mais appartient probablement au même chantier ou au début de l'utilisation du bâtiment (Fig. 25).

Entre ces deux interventions (remblais et bouchage de la porte), les murs du bâtiment 4 ont été modifiés par l'insertion de supports latéraux (colonnettes engagées COL 1165, 1167, 1168, 1170, 1246, 1247, 1248, Agr. 670) et des supports centraux ont été construits (EA 1166 et 1169, Agr. 669).

Contrairement aux travaux réalisés en secteurs 2 et 3, ce sont donc des modifications mineures qui ont été apportées : les colonnettes ont été intégrées à la maçonnerie en insérant soigneusement un bloc sur deux (Fig. 17). Les colonnettes d'angle ont nécessité des creusements plus larges, bouchés par des moellons liés au mortier. Les bases centrales ont été aménagées sur des fondations construites dans des fosses circulaires comblées de blocs de remploi et de moellons (Agr. 669). Les bases, sont, comme celles des EA 1009 et 1010 découvertes en 2007, un recyclage de blocs non conformes taillés *a priori* pour le chœur de l'église gothique. En effet, ces bases, avec un plan en patte d'oie, semblent correspondre à la

structure d'un déambulatoire et leurs moulures sont semblables à celles des bases encore conservées dans l'église abbatiale des 13^e-14^e siècles. Ces blocs ne sont pas entièrement achevés, et présentent encore des tracés de préparation de la taille des moulures.

Les supports centraux et latéraux ont été construits au-dessus de socles appartenant probablement à un réaménagement du bâtiment 4 (Agr. 731, Fig. 17 : c), contre lesquels des remblais ont été déposés (Agr. 727-728-729). Le niveau d'occupation du bâtiment pendant le chantier correspond au sommet de ces socles, ce qui est observable le long des murs (51,10 m NGF). Au centre, en revanche, à la suite d'un décaissement important, le niveau de creusement des fosses des supports centraux n'est que partiellement conservé, à l'ouest de la base 1166. Le chantier a donc laissé peu de traces au sol, essentiellement à l'ouest, là où le décaissement a épargné la stratification : au-dessus de couches d'occupation scellant les remblais de l'agrégation 725 en secteur 5 et 6 (Agr. 728), des couches de mortier successives et une aire de gâchage de mortier ont été identifiés (F.1252, Agr. 720).

La datation de ce chantier peut être établie par le mobilier céramique découvert dans les remblais fouillés en secteur 8, qui imposent de rajeunir le chantier à la fin du 13^e ou au début du 14^e siècle.

1.1.2. Le cimetière de la fin du 13^e siècle

Au nord du bâtiment 2, en secteur 4, la fouille de la zone funéraire a été poursuivie. La complexité de la stratification due aux nombreux creusements et re-creusements qu'a connus cet espace ne facilite pas la compréhension des relations entre les sépultures et les niveaux de circulation. Quoi qu'il en soit, la fouille de cette année a mis au jour deux sépultures pouvant être attribuées au 13^e siècle : les sépultures S.61 et S.59, portant au nombre de neuf les sépultures attribuées à cet ensemble (Fig. 18 et 19) Le tableau ci-dessous présente de façon synthétique les données anthropologiques, déterminées par C. Theureau, de même que la profondeur du fond de fosse, l'orientation des sépultures et le type de contenant (Tab. 3).

N° Sépulture	Sexe	Age	Position	Altitude du fond de fosse (en NGF)	Type de contenant
52	féminin	40-70	DD	51,98 m	indéterminé
53	masculin	30-50	DD	51,80 m	indéterminé
54	Non accessible à la fouille				
55	Non accessible à la fouille				
56	masculin	50-70	DD	51,50 m	cercueil
58	masculin	60-80	DD	52 m	cercueil
59	masculin	Adulte	DD	51,65 m	indéterminé
60	masculin	50-70	DD	51,70 m	cercueil
61	masculin	Adulte	DD	51,50 m	indéterminé

Tableau 3 : Tableau récapitulatif des informations concernant les sépultures de l'état du cimetière de la fin du 13^e siècle, contemporain du bâtiment 2.

Les niveaux de creusement de ces deux sépultures S.61 et S.59 nous est inconnu puisqu'elles ont été respectivement arasées par le fait 1033 et par la sépulture 56. Néanmoins, du fait de leur profondeur et de leur orientation (parallèle à celle du bâtiment 2 : O-S-O/E-N-E et est différente de celle des 11-12^e siècles, présentée en 2.1.4), l'attribution à cette phase est assurée.

Cet espace funéraire, d'une forte densité, semble n'avoir été utilisé que pendant une période courte une fois le bâtiment 2 construit (fin du 13^e siècle, début du 14^e siècle) pour y inhumer des hommes, des femmes et des adolescents (ces derniers représentés par des ossements erratiques).

L'hypothèse d'un cimetière de laïcs est donc confirmée, mais nous ignorons s'il est à l'origine associé à l'hôtellerie ou à l'église. Les dernières sépultures possédaient encore leur marquage de surface (S.52 et 53, Fig. 18), scellé par des niveaux d'occupation extérieure fonctionnant avec le mur M.1004, accolé au nord du bâtiment au 14^e siècle et dont la fonction est encore indéterminée. On peut supposer que la construction à 15 m de là du porche de l'église gothique durant la première moitié du 14^e siècle a dû entraîner un changement de fonction de cet espace, marquant la fin de sa vocation funéraire.

1.1.3. Des trous d'encastrement dans les murs : plancher ou système de stockage ?

Il reste très peu de niveaux d'occupation du bâtiment en raison de la transformation des 13^e-14^e siècles décrite ci-dessus, mais la fouille n'est pas achevée dans tous les secteurs. Cependant, des traces d'encastrement ont été identifiées dans les murs et pourraient correspondre à une utilisation du rez-de-chaussée pour cette période, mais la chronologie n'est pas assurée, en l'absence de relations stratigraphiques (Fig. 20).

Les trois murs visibles du bâtiment (M.1001 au sud, M.1014 à l'est, M.1002 au nord) portent des trous d'encastrement de 15 cm de large pour 20 de haut en moyenne, situés à deux

hauteurs différentes : à 51,95 m NGF dans les murs gouttereaux 1001 et 1002, et à 51,60 m NGF dans le mur pignon 1014 (Agr. 722). De plus, certains des trous de boulin datant de la construction du mur ont pu être réemployés à cette fin, puisqu'ils se situent à la même hauteur (cf. 2.1.1.). Ces trous ne sont pas répartis de façon symétrique d'un mur à l'autre et l'espacement entre les trous est irrégulier pour les murs 1001 et 1002, contrairement au mur M.1014.

Plusieurs hypothèses peuvent être proposées : ces trous pourraient correspondre soit à l'encastrement d'étagères (ou d'un autre système que nécessiterait la fonction de stockage de cet espace), soit à l'aménagement d'un plancher.

La différence de hauteur des trous dans les deux murs impliquerait que les poutres est-ouest (plus basses) serviraient de support aux autres, en tous cas à l'extrémité orientale du bâtiment, et leur position semble indiquer que le plancher devait prendre appui sur les bases des supports centraux pour couvrir toute la largeur du bâtiment. Aucune fosse au sol susceptible de servir de renfort ne peut y être associée. La technique de construction de cette structure n'est donc pas assurée.

Le plancher serait situé à 52,15 m NGF, c'est-à-dire à plus d'un mètre au-dessus du niveau du sol au moment du chantier de la fin du 13^e siècle (à 51 m NGF environ).

Quoi qu'il en soit, le niveau de sol initial est rétabli au plus tard au 15^e siècle, au moment où un incendie a touché l'intérieur du bâtiment (Agr. 664).

1.1.4. Une fonction artisanale du rez-de-chaussée : un four de bronzier (15^e siècle)

L'occupation du bâtiment au 15^e siècle est représentée par la construction d'un four de bronzier (F.1181-1192, en secteur 5, Agr. 668, Fig. 21). La fouille étant inachevée dans plusieurs secteurs, nous ne pouvons pas actuellement associer le four à des niveaux d'occupation contemporains.

Une fosse rectangulaire (F.1192) de 2 m de long sur 80 cm de large a été creusée dans les remblais déposés à la fin du 13^e siècle, agrandie d'une petite fosse de 80cm de diamètre à l'est, dans laquelle le four a été aménagé. Des blocs de tuffeau plaqués contre les parois forment la base du four. Le reste de la structure est composé de briques de différents modules liées à l'argile, formant une cheminée cylindrique. Deux ouvertures sont visibles en partie basse, créant une communication avec la grande fosse ayant servi à la construction puis à l'utilisation du four. Une fenêtre au ras du sol, orientée vers le sud-ouest, est surmontée d'une seconde, orientée à l'ouest ; elles sont séparées par trois rangs de briques. Ces deux ouvertures ont servi à approvisionner le four en combustible et à récupérer le métal et les déchets.

Nous ignorons la hauteur originelle du four, puisque sa partie haute a été arasée au niveau du sol (50,80 m NGF). L'utilisation du four pour fondre le bronze est attestée par les nombreux déchets trouvés dans ses niveaux de démolition. Le four et sa fosse ont été comblés de nombreuses briques et de fragments d'argile ayant cuit lors de l'utilisation du four, probablement issus de la démolition de la cheminée (Agr. 667). Des éléments d'une sole pourraient avoir été découverts : il s'agit de blocs d'argile épais de 5 cm percés de trous d'un diamètre de 2 cm.

La partie supérieure de la fosse 1192 a été comblée dans un second temps (Agr. 719), probablement après le tassement du premier comblement. La destruction du four est associée à d'autres couches et à des fosses dans l'ensemble des secteurs, correspondant à l'occupation intérieure du bâtiment après l'abandon de la fonction artisanale du rez-de-chaussée (Agr. 715 à 718).

1.1.5. La construction d'un muret nord-sud et un incendie au 16^e siècle

En secteurs 5 et 6, un ensemble de fosses pourrait être associé à la construction d'un muret orienté nord-sud, F.1188, reliant les colonnettes engagées 1165 et 1167 et le support central 1166 (Agr. 658 et 709, Fig. 22). Ces fosses sont placées en une ligne nord-sud, à l'est du tracé du muret F.1188 (F.1185, 1187, 1193, 1239, 1240) ; une autre fosse, à l'ouest, pourrait être contemporaine (F.1235). Elles mesurent jusqu'à 50 cm de profondeur, pour 40 cm de diamètre maximum.

Leur association avec le mur n'est pas certaine, mais on peut émettre plusieurs hypothèses : ces fosses ont pu servir à la construction du muret (F.1188, Agr. 708), ou correspondre à une structure associée à ce muret (subdivision de l'espace, espace de rangement ?). L'abandon de ces trous de poteaux est tardif (Agr. 656), ce qui ferait pencher en faveur de la seconde hypothèse : ces supports ont été en fonction plus longtemps que pour un simple chantier.

Le muret était très mal conservé : une dizaine de blocs, dont un élément d'ogive en remploi, constituait le muret en secteur 5, et trois blocs seulement en secteur 6. Il a probablement été démoli au moment du décaissement général, au 18^e siècle (Agr. 695). Il est possible que la partie supérieure du muret ait été construite en matériaux périssables (*cf.* 1.3.1.).

L'aménagement de cette cloison a donc créé une séparation durable entre l'est et l'ouest du bâtiment. L'état de conservation du muret ne permet pas de savoir s'il existait une porte de communication, et le décaissement à l'est a en grande partie détruit les niveaux d'occupation qui seraient contemporains de la cloison. Les seuls éléments en place se trouvent donc à l'ouest du muret et au sud, le long du mur 1001 (Agr. 665-666). Il s'agit de niveaux d'occupation fins, contenant des tessons de céramique des 15^e-16^e siècles, et scellés par un incendie ayant touché l'ensemble du bâtiment (sols, supports centraux et bas des murs, Agr. 570-664).

1.1.6. La poursuite de l'occupation, creusement d'une gorge dans les murs et transformation de la porte sud

A la suite de l'incendie, l'occupation intérieure se poursuit (Agr. 657 et 661) et une gorge est creusée dans les murs, faisant le tour du bâtiment, à une hauteur de 51,80 m NGF, soit à près d'un mètre au-dessus du sol (Agr. 662, Fig. 22). La fonction de ce creusement reste encore incertaine.

La porte 1255, située au sud-est du bâtiment (M.1001), est transformée après le creusement de la gorge (Agr. 707). Le niveau de sol à ce moment semble plus haut, puisque la fosse servant à la reprise de la porte a été creusée dans les couches déposées pendant l'agrégation 721. L'occupation intérieure a donc provoqué un rehaussement du sol, recouvrant le seuil d'origine.

Cette reprise correspond-elle à une surélévation ou au bouchage de la porte ? La dernière reprise, au 18^e siècle (Agr. 636, Fig. 22), semble indiquer que la porte était encore en fonction auparavant, à moins qu'elle n'ait été conservée que sous la forme d'un placard (le démontage du bouchage éclairerait sur cette question). L'incertitude sur la nature de la reprise au 16^e siècle tient à la faible conservation de la maçonnerie : ni le seuil (hypothétique), ni le piédroit est ne sont visibles actuellement, à cause du dernier bouchage. Si on restitue une porte dont le seuil a été rehaussé et qui a peut être été élargie vers l'est, il n'existe pas de niveau de sol conservé à cette hauteur : y a-t-il eu un décaissement ? Ou doit-on restituer un plancher dont la gorge marquerait l'encastrement dans le mur, puisque sa hauteur est compatible avec la transformation de la porte (Fig. 22 : relevé) ? Il est difficile de trancher sur cette question sans être assuré de la nature de la reprise de la porte 1255 à ce moment.

1.1.7. La transformation des supports latéraux

La gorge et donc la structure correspondante (plancher ou non ?) sont abandonnées ensuite : les murs et les supports sont restaurés en même temps que la gorge est bouchée (Agr. 660, Fig. 22).

Certains blocs des colonnettes engagées 1168 et 1170 sont ainsi changés, et le fût de la colonnette 1165 est chemisé dans une maçonnerie de mortier et moellons. Le bouchage de la gorge selon la même technique et l'ensemble des reprises (Agr. 660, 659) semblent montrer une volonté de régulariser les murs, de les restaurer. Le niveau de sol correspondant est à 51m NGF, soit au sommet des socles des supports latéraux et centraux.

1.1.8. Une fonction artisanale du rez-de-chaussée : les traces d'une forge (16^e siècle)

Après ces transformations, le rez-de-chaussée a été utilisé pour une fonction artisanale : le travail du fer (Fig. 23). En effet, un niveau d'occupation très compact a été découvert, comportant de nombreux éléments ferreux incrustés à sa surface (US 41445, Agr. 705). Des traces de fer semblables sont visibles également sur les murs 1014 et 1002 (avec une plus forte concentration dans la partie nord de M.1014). De petits creusements ont été repérés en surface de 41445 : il pourrait s'agir de trous de piquets ou de traces d'un outillage. En secteur 7, deux petits foyers peuvent être attribués à la même activité (Agr. 704). Nous pouvons donc restituer une forge occupant cette pièce, plus probablement au nord-est, si on se fie à la fréquence des traces de fer.

A la suite de cette activité de forge, probablement faible, destinée à des besoins quotidiens, un ensemble de couches marque l'abandon de la fonction artisanale (Agr. 703, Fig. 23). En effet, un remblai important de charbon mêlé de terre (US 41407, jusqu'à 10 cm

d'épaisseur) a recouvert le niveau de sol précédent. Ce charbon n'ayant pas brûlé sur place, il s'agit donc du résultat d'un curage des structures artisanales : des battitures ont en effet été attestées dans ces niveaux. Au sud, ce charbon alterne avec de nombreuses couches de mortier, déposées contre les murs 1001 et 1014 (US 41441) et englobant la colonnette d'angle 1248. Le niveau de sol augmente donc à l'angle sud-est du bâtiment, atteignant 51,20 m NGF (Fig. 23 : relevé).

1.1.9. Une série de trous de poteaux

Une série de trous de poteaux a été creusée le long du mur 1014, dans les niveaux de charbon et de mortier déposés précédemment (F.1209, 1210, 1218, 1221, 1223, 1224, Agr. 701, Fig. 23 : plan). Le calage des poteaux (de 15 à 20 cm) a été réalisé avec des blocs de tuffeau, mais également taillé dans des maçonneries enfouies pour les faits 1209 et 1210. La proximité des fosses avec le mur pignon paraît étrange : s'agit-il de structures liées à une reprise du mur (poteaux d'échafaudage ?) ou d'aménagements intérieurs ? Une autre fosse servant de support pourrait être contemporaine des autres structures (F.1191 : un bloc de silex étant placé à sa surface), mais la fonction de cet ensemble reste incertaine (Agr. 702).

1.2. Les transformations intérieures du bâtiment 2 : état 2 (17^e siècle)

L'état 2 du bâtiment correspond à la division verticale des étages d'origine à l'époque moderne, et identifiée dans la partie encore en élévation, en zone 3 (Agr. 1003, MARMOUTIER 2007, partie 2 : 11-13, LEFEBVRE ET LORANS 2008). Cet épisode précis ne peut donc avoir laissé de traces dans la partie fouillée du bâtiment, mais un certain nombre de modifications observées au rez-de-chaussée pourraient être contemporaines de ce chantier, lié à une nouvelle fonction du bâtiment, devenu la résidence du grand prieur du monastère.

1.2.1. La destruction du couvrement du rez-de-chaussée au 17^e siècle

Dans la partie fouillée du bâtiment, ce chantier du 17^e siècle se traduit par la destruction des voûtes de la fin du 13^e siècle.

Plusieurs fosses creusées à un mètre du pignon M.1014 peuvent être associées à des creusements rectangulaires dans ce mur, à 51,50 m NGF (Agr. 652 et 697, Fig. 24). Au centre, trois grandes fosses supports ont été fouillées en 2009, et deux autres situées dans le même alignement sont pressenties au vu des affaissements du sol. Une autre série de fosses, un peu plus tardive, est située à l'ouest, le long du muret 1188 : il s'agit de trous de poteau de dimensions variables (F.1173, 1179, 1184, 1186, Agr. 650).

Des niveaux de ragréage de sol dont la fouille a été achevée en 2010 pourraient appartenir à ce même ensemble (niveaux de poudre de tuffeau compactée pour régulariser le sol, Agr. 654-651).

Il pourrait s'agir d'un échafaudage, avec des supports centraux et latéraux, ancrés au moins dans le mur 1014. On peut supposer que ces éléments ont servi au démontage de la voûte du rez-de-chaussée, dont on sait que les supports centraux et latéraux sont détruits au plus tard au 18^e siècle (Agr. 642). Ce serait donc un changement important de la structure du bâtiment : on remplace les voûtes construites à la fin du 13^e siècle par un plancher, probablement.

1.2.2. De nouveaux supports pour un plancher ?

A la suite de la démolition de la voûte, de nouveaux supports sont aménagés. Il s'agit de supports cubiques, construits dans de petites fosses maçonnées et surmontés de creusements rectangulaires peu profonds dans les murs (Agr. 531, 647, Fig. 24). Trois supports sont assurés dans le mur 1002 (au nord : SUP.1259, 1260, 1261), un quatrième amas de mortier étant trop mal conservé pour être sûrs de sa fonction (EA 1263). Un seul support est identifié au sud dans le mur 1001, très perturbé par des reprises (SUP.1262). Leur répartition inégale peut étonner, mais ces structures ont pu servir de support à un plancher, remplaçant les voûtes.

1.3. L'état 3 du bâtiment 2, contemporain de la construction du bâtiment 1 ? (sous-période 7)

L'état 3 correspond aux nombreux aménagements (dont certains repérés en fouille) effectués au 18^e siècle, contemporains de l'ajout d'une aile (bâtiment 1) au nord-ouest du bâtiment 2 (Agr. 1005, MARMOUTIER 2007, partie 2 : 14-17, LEFEBVRE ET LORANS 2008), (Fig. 31).

1.3.1. Un décaissement intérieur et la construction du mur 1008-1009, associés à une transformation du rez-de-chaussée au 17^e ou 18^e siècle.

Un décaissement important a été effectué au rez-de-chaussée, expliquant la différence de hauteur entre l'est et l'ouest du muret F.1188 et la mauvaise conservation des sols (Agr. 663). Cependant, la date de ce décaissement n'est pas assurée. L'hypothèse a été faite ici qu'il est contemporain de la démolition du muret 1188 (Agr. 695) et antérieur au dépôt d'une épaisse couche de remblais issue de la destruction d'une cloison en matériaux périssables (blocs d'argile avec traces de fibres végétales et enduit blanc, Agr. 643, 645, 646, MARMOUTIER 2009 : 23). Nous pouvons donc supposer que le muret 1188 était constitué d'un solin de pierre surmonté d'une élévation en torchis enduite.

Ces remblais de démolition sont contemporains de la construction du mur 1008-1009 divisant le bâtiment en deux (Agr. 624, Fig. 16 et 31). Son plan en baïonnette reste difficile à expliquer : quelle a été la fonction de ce mur ?

1.3.2. Le rehaussement du sol et la transformation des accès sud du bâtiment au 18^e siècle

La dernière grande transformation du rez-de-chaussée au 18^e siècle est le rehaussement du sol de 80 cm environ (Agr. 638-639-640). Les accès au bâtiment ont donc été modifiés : la porte 1255 a été condamnée (Agr. 644), tandis qu'une nouvelle porte est créée à l'ouest de la précédente (POR 1202, Agr. 636, Fig. 22 : relevé). Il s'agit en réalité de l'aménagement d'une brèche percée dans le mur 1001 et par laquelle les remblais ont été apportés. Le seuil de la nouvelle porte se situe autour de 52,20 m NGF, soit 20 cm au-dessus du sol associé ; nous devons donc restituer une marche.

L'occupation du bâtiment après ces travaux se fait donc à environ 52 m NGF contre 52,20 m NGF dans la partie occidentale. Les niveaux correspondants en secteur 2 et 3 ont été fouillés en 2006 (Agr. 510-511-513, porte 1002).

2. LE BATIMENT 4, DES 11-12^e SIECLES (?) ET SON OCCUPATION EXTERIEURE (SOUS-PERIODES 4 ET 5)

Ce bâtiment prend la forme d'un quadrilatère de 10m de large sur 20m de long hors œuvre pour la partie observée. Il est composé des murs M.1001 (état 1) au sud, M.1002 (état 2) au nord et du mur 1014 à l'est (état 2).

2.1. La construction et l'occupation du bâtiment 4

2.1.1. La construction du bâtiment 4

Le chantier

Les niveaux de construction de ce bâtiment sont difficiles à observer. L'élévation des murs concernés est conservée en grande partie (M.1001, 1002, 1014), mais la base des murs et les niveaux de construction, sont, eux, peu visibles (Fig. 25).

En effet, en secteur 4, la fouille n'a pas encore atteint ces niveaux, alors qu'en secteur 2 et 3, ils ont été arasés lors du décaissement général lié aux travaux de construction du bâtiment 2 (*cf.* 1.1.1.). Les seules traces qui restent pour ces secteurs sont les fondations de M.1001 (état 1) et sa tranchée de récupération à l'ouest (*cf.* 1.1.1.). La fondation du bâtiment n'a pu être étudiée qu'en secteur 8 pour la partie orientale du bâtiment.

Nous pouvons observer en secteur 8 que les maçonneries en moyen appareil du bâtiment 4 (Agr. 587, 613, 673) s'appuient sur des maçonneries plus anciennes en moellons d'une orientation légèrement différente (bâtiment 5, *cf.* 3, Fig. 25). Il n'y a donc pas eu de tranchées

de fondation creusées pour installer les nouvelles maçonneries, les précédentes étant probablement encore visibles. En secteur 2, au contraire, il semble que de nouvelles fondations aient été nécessaires, puisque la différence d'orientation avec le bâtiment 5 ne permettait pas de s'appuyer directement sur les maçonneries antérieures. Une fondation en tranchée étroite aurait donc été construite (UC 41641 ?, peu visible en 2010).

Il est de plus difficile d'attribuer des couches au chantier du bâtiment 4. En effet, en secteur 2, un décaissement attribué au 13^e siècle a détruit les couches en place au nord du mur 1001 (F.1257, cf. 2.2.3., Fig. 25 : plan et 29 : photo d), et en secteur 8, l'absence de contact physique entre les maçonneries et les couches en place rend la chronologie incertaine. Soit les couches d'occupation visibles à la fin de la fouille en 2010 (Agr. 735, à 50,30 m NGF) correspondent à l'occupation du bâtiment 5 précédent, soit elles datent de l'occupation du bâtiment 4.

La présence de supports cubiques contre les murs et au centre du bâtiment (Agr. 731) attestent que le rez-de-chaussée était divisé en deux vaisseaux. Leur installation est postérieure à la fois aux couches d'occupation et aux maçonneries (relation observée en secteur 8, pour la colonnette d'angle 1246, Fig. 25). Mais s'agit-il du chantier initial du bâtiment (succession dans un laps de temps court) ou d'une transformation ultérieure ? La largeur du bâtiment (10 m) laisse penser que des supports intermédiaires auraient pu être nécessaires dès l'origine pour couvrir le rez-de-chaussée, mais nous ignorons s'il était voûté ou couvert par un plancher.

En secteur 2, la relation entre le mur du bâtiment 4 (M.1001, état 1) et le mur 1017 est incertaine : le mur 1017, appartenant au bâtiment 5 (Agr. 580), est-il encore en élévation au moment de la construction du bâtiment 4 ? Quoi qu'il en soit, ce mur est arasé au moment de la construction du support cubique 1009, mais nous ignorons s'il s'agit d'une disposition d'origine ou d'une reprise du bâtiment 4 (cf. supra pour la question des supports, et 3.3.).

L'organisation du bâtiment

Les murs sont construits en moyen appareil et sont conservés sur neuf assises, d'une hauteur variant de 18 à 26 cm de haut (Fig. 25). Plusieurs trous de boulin contemporains de la construction sont visibles en secteurs 6 et 8 et présentent des traces d'usure : ont-ils été réemployés à une autre fonction par la suite (cf. 1.1.3.) ?

Les tuiles glaçurées découvertes dans les niveaux de démolition déposés à la fin du 13^e siècle (cf. 1.1.1.) appartiennent probablement au bâtiment 2, ce qui suggère une datation haute pour ce type de couverture mal connu jusqu'à présent, probablement du début du 12^e siècle, ce qui reste à confirmer par la suite de la fouille en 2011.

Deux portes ont été aménagées pour ce bâtiment dans la partie observée, à l'est : une petite porte dans le mur 1001, à l'angle sud-est (POR 1255), et une autre plus grande, occupant la partie nord du mur pignon 1014 (POR 1250). La première porte mesure moins d'un mètre de large et son seuil, constitué d'un grand bloc de calcaire, a été partiellement dégagé en 2010. La porte 1250, mesure, elle, près de trois mètres de large. Toutes deux présentent un ébrasement intérieur (peu visible à cause des bouchages plus tardifs). Le plan de la porte 1250 est visible sur l'arase du mur 1014 : il s'agit d'un ébrasement oblique sur 50 cm,

puis droit. Cette porte a été aménagée au-dessus de marches antérieures, qui sont cependant moins larges que la porte (*cf.* 4.2.). Comment ont-ils donc conçu le seuil de cette porte ? Il est également nécessaire de s'interroger sur la hauteur du niveau de circulation pour comprendre l'organisation du bâtiment et de ses accès.

2.1.2. L'occupation intérieure

La question du niveau de circulation intérieur reste posée : le niveau d'occupation repéré à la fouille (Agr. 735, *cf.* 2.1.1.) correspond-il à l'occupation du bâtiment 4 ? Dans ce cas, les trois marches et les maçonneries de moellons formant la base des murs étaient visibles. Après la pose des supports cubiques (Agr. 731, *cf.* 2.1.1.), seules deux marches restent visibles, mais le sol est en pente vers le sud (le niveau d'occupation se situant alors au-dessus des couches de construction des cubes, Agr. 732). Ces dernières couches sont recouvertes par les remblais massifs de la fin du 13^e siècle (aménagement du bâtiment 2, Agr. 727-728-729).

En secteur 2, il ne reste aucune couche d'occupation en place contre le mur 1001 à cause du décaissement effectué au 13^e siècle (F.1257, *cf.* 2.2.3., Fig. 25 : plan et 29 : photo d). Cependant, le niveau d'arasement de M.1017 et les couches plus anciennes en place se trouvant à la même hauteur, indiqueraient un sol intérieur au moins à 51,10 m NGF, soit 80 cm au-dessus du niveau de circulation repéré en secteur 8. Deux hypothèses sont envisageables : soit le niveau de sol était identique dans tout le bâtiment mais aurait subi un décaissement très important à l'est, soit il existait deux niveaux de sol contemporains, et il faut donc restituer une division interne au bâtiment, dont on ne connaît pas encore l'emplacement.

2.1.3. L'occupation extérieure au sud (secteur 1)

(Agr 621, 623, 676, 677, 678 et 679)

Au sud du bâtiment 4, la première occupation extérieure attestée est un cailloutis de silex (US 41187, Agr. 679) dans lequel deux trous de poteaux ont été observés (F.1234 et F.1236, Fig. 26). Ces deux trous de 40 cm de large environ et de 30 cm de profondeur ne sont pas alignés avec le bâtiment et leur interprétation est pour le moment impossible sans une extension de la zone de fouille.

Cette première occupation est scellée par une couche de remblais de démolition résultant très probablement de travaux dans le bâtiment 4 (Agr. 678).

Après la mise en place d'un nouveau sol de cailloutis de silex (Agr. 677), des couches de démolition sont déposées, (Agr 676) issues elles aussi très certainement de travaux effectués sur le bâtiment 4. Cette phase de travaux est elle-même recouverte par de nouveaux sols extérieurs (Agr. 623 et 621). (Fig. 26)

2.1.4. Le cimetière des 11^e-12^e siècles au nord

Au nord de ce long bâtiment 4, la fouille de 2010 a révélé un niveau de sol (Agr. 618) dont quelques couches ont été en partie fouillées et datées par la céramique du 12^e siècle. C'est à partir de ces couches, conservées sur de très petites surfaces (Fig. 18, 27 et 28), que cinq sépultures ont été fouillées (Agr. 616) et deux autres repérées, qu'il faudra fouiller l'année prochaine. Cet ensemble de sépultures dont les données sont présentées de façon synthétique dans le tableau suivant (Tab. 4), montre une orientation parallèle à celle du bâtiment 4 (E-O).

Les premiers résultats anthropologiques montrent une forte représentativité des femmes (cinq sépultures sur six). L'hypothèse d'un cimetière laïc existant dès les 11^e-12^e siècles est donc confirmée, mais nous ignorons si cette zone funéraire était attachée à l'origine à l'hôtellerie ou à l'église (la façade romane se situant à une distance maximale de 40 m).

N° Sépulture	Sexe	Age	Position	Altitude du fond de fosse (en NGF)	Type de contenant
62	masculin	adulte	DD	51.23m	cercueil
63	féminin	50-79	DD	51.2m	indéterminé
64	féminin	adulte	DD	51.5m	indéterminé
65	féminin	adulte	DD	51.16m	indéterminé
66	féminin	80 et +	DD	51.2m	indéterminé

Tableau 4 : Tableau récapitulatif des informations concernant les sépultures de l'état du cimetière des 11^e- 12^e siècles, contemporain du bâtiment 4.

2.2. La construction du bâtiment 3 et l'utilisation du bâtiment 4 (sous-période 5)

La distinction entre les deux phases tient à la construction du bâtiment 3 à l'ouest du bâtiment 4 : il n'y a pas eu de changements correspondant à l'intérieur du bâtiment 4, mais le mode d'utilisation de l'espace extérieur a dû être modifié.

2.2.1. La construction et l'occupation du bâtiment 3

Cet édifice de 10 m de large et d'au moins 16 m de long hors œuvre comportait dans sa partie occidentale un passage voûté qui assurait la liaison entre l'entrée nord-ouest du monastère et l'espace s'étendant au sud du bâtiment (Fig. 31). La partie restant en élévation à fait l'objet d'une étude du bâti en 2007(MARMOUTIER 2007, partie 2) et d'une publication préliminaire (LEFEBVRE ET LORANS 2008).

En l'absence de fouilles, la datation repose sur des critères stylistiques qui placeraient la construction à la fin du 12^e siècle. Si l'on considère que le bâtiment 4 a été érigé au cours des 11^e-12^e siècles, les deux édifices ont cohabité, ce qui justifie la création de cette sous-période.

2.2.2. Un réaménagement du cimetière au nord (Secteur 4)

Après la première phase d'inhumation (*cf.* 2.1.4.), le cimetière a subi un nettoyage lié à l'installation d'une structure, composée de trois trous de poteaux d'une profondeur de 40 cm minimum et d'une largeur de 60 à 90 cm (F.1214, 1215, 1219, Fig. 18). La présence de blocs de calage dans le fait 1219 permet d'émettre hypothèse d'un poteau d'un diamètre de 20cm environ. Ces trois poteaux étaient reliés par une tranchée de très faible profondeur (15cm, F.1205) qui aurait pu contenir un solin de pierre ou une sablière de bois.

Cette structure de 3 m de long aurait donc pu servir de support à une toiture de matériaux légers et en appentis s'adossant au mur M.1002 (état 2). Une autre interprétation est possible. En effet, rien n'interdit de penser que cette structure fonctionnait avec d'autres éléments similaires se trouvant plus au nord, en dehors des limites de la zone fouillée. On aurait ainsi un bâtiment en matériaux périssables, indépendant du bâtiment 4 et s'étendant au nord.

Cette structure est contemporaine d'un certain nombre de faits dont deux ossuaires (F.1189 et 1231). Cette simultanéité permet d'émettre l'hypothèse d'un réaménagement du cimetière au moins dans cette partie. Puisque rien ne permet d'étendre cette intervention à l'ensemble du cimetière, seule une extension de la fouille vers le nord infirmera ou confirmera cette proposition.

D'un point de vue chronologique, les tessons de céramique datent cette restructuration du 12^e siècle, comme la première phase d'inhumation (*cf.* 2.1.4.) qui lui est stratigraphiquement antérieure. Ainsi on peut émettre l'hypothèse que ce réaménagement a eu lieu lorsque les bâtiments 3 et 4 coexistent.

2.2.3. La destruction du bâtiment 4

La destruction du bâtiment 4 n'a concerné que sa partie occidentale, la partie orientale étant intégrée au bâtiment 2 (*cf.* 1.1.1.).

La première étape de la démolition a consisté en un décaissement de 1,30 m de profondeur à l'intérieur du bâtiment qui est intervenu à la fin du 12^e siècle ou au début du 13^e siècle (F.1257, Agr. 688) puisque un certain nombre de tessons se trouvaient sous les couches de démolition supérieures. Uniquement observé en secteur 2, dans le sondage effectué à l'est, ce décaissement pose un certain nombre de problèmes (Fig. 25 : plan et 29, photo d). En effet, son niveau de creusement est incertain, car effacé par l'arasement général de la fin du 13^e siècle, lors de la construction du bâtiment 2, ce qui signifie qu'un grand nombre de couches a disparu. Un autre problème se pose quant à la raison de ce creusement. En effet, pourquoi avoir décaissé l'intérieur du bâtiment pour y placer juste après des remblais de démolition ? La poursuite de la fouille au nord et à l'est apportera peut-être des réponses.

Ces couches de démolition étaient constituées de mortier pulvérulent et de nombreux blocs taillés dont certains étaient recouverts d'enduit peint rose. Quelques-uns de ces blocs étaient caractéristiques de l'architecture du 12^e siècle, comme un bloc provenant d'une fenêtre géminée.

3. LE BATIMENT 5 DES 9^E-10^E SIECLES (?) (SOUS-PERIODE 3)

3.1. La construction du bâtiment 5

Ce bâtiment n'a été repéré que par les maçonneries M.1017, à l'ouest, par l'UC 41488 du mur 1002 (état 1) et l'UC 41550 dans le mur 1014 (état 1). Il prend la forme d'un rectangle de 10 m de large et de 15 m de long (Fig. 29). Les niveaux de construction de ce bâtiment ont été en partie fouillés en 2008 (MARMOUTIER 2008 : 52).

Il s'agit de maçonneries larges formées de moellons et de mortier plus ou moins pulvérulent : 1,45 m de large pour le mur 1017, le seul dont la largeur soit mesurable (Agr. 580). Les fondations de M.1017 sont construites en tranchée aveugle assez profonde (au moins 1,60m de profondeur dans la partie observée). Au-dessus de ces fondations, quelques assises ont été placées en aire ouverte, au sud, c'est-à-dire qu'elles étaient visibles pendant la construction et peut-être même l'occupation du bâtiment.

En secteur 8, les maçonneries sont visibles sur 20 cm de haut uniquement, mais un parement est identifiable, bien que mal conservé (Agr. 736). Il ne s'agit donc pas d'une fondation, mais bien de l'élévation du mur, visible pendant l'occupation du bâtiment 5. Se pose alors la question de la hauteur du niveau de circulation : il n'en reste pas de traces en secteur 2, à cause des perturbations plus récentes, et en secteur 8, les niveaux d'occupation repérés à la fin de la fouille ne peuvent pas être assurément attribués au bâtiment 4 ou au bâtiment 5 (*cf.* 2.1.1.). Cependant, nous pouvons considérer que ces niveaux d'occupation correspondent à l'altitude maximale compatible avec le bâtiment 5, à 50,30 m NGF. De plus, les murs du bâtiment 5 ont détruit partiellement des marches plus anciennes, qui ont pu rester visibles et utilisées pendant toute l'occupation du bâtiment (*cf.* 4.2).

La datation de la construction de ce bâtiment repose pour l'instant sur des niveaux fouillés en 2008 en secteur 2, antérieurs au mur 1017 (Agr. 691) et datés des 8^e-9^e siècles. La poursuite de la fouille en secteur 8 apportera plus de précisions, puisque des couches en place y sont probablement conservées.

3.2. L'occupation extérieure du bâtiment

En secteur 1, une série de couches interprétées comme des niveaux de circulation extérieure entrecoupés de niveaux de tuffeau jaune a été observée (Agr. 680, Fig. 26). Les céramiques retrouvées datent ces couches des 8^e-10^e siècles.

Si rien ne permet de les rattacher stratigraphiquement au bâtiment 5, puisque aucun mur de ce dernier n'a été observé dans ce secteur, les datations et les niveaux NGF incitent à le faire. En effet, des couches comparables ont été observées en secteur 2 : l'ensemble a un pendage de 10%, et atteint l'altitude de 51,15 m NGF au nord du secteur 2 (Agr. 691-581, Fig. 26).

3.3. La démolition du bâtiment 5 ?

Cet ensemble peut paraître incongru puisque aucun niveau de démolition ne peut être conservé, en raison du décaissement (F.1256) effectué à la fin du 13^e siècle et qui a fait disparaître toute couche d'occupation (Fig. 26 : coupe). Nonobstant, la démolition du mur M.1017 ou son éventuel maintien dans le bâtiment 4 restent incertains. En effet, le seul argument qui permette de dater l'arasement du mur M.1017 d'avant la fin du 12^e siècle et la démolition du bâtiment 4 repose sur la présence des blocs servant de supports centraux (UC 40792, SUP 1009) entre les secteurs 2 et 3 (Fig. 29 : photo et 25 : plan). Or l'attribution de ces supports au premier état du bâtiment 4 est soumise à discussion (*cf.* 2.1.1.). Ainsi, si le bâtiment 4 possède deux états, il n'est pas invraisemblable que le mur M.1017 soit encore en élévation pendant le premier état du bâtiment 4, ce qui rajeunirait la date de démolition de ce mur.

4. UNE OCCUPATION DES 8^E-9^E SIECLES ? (SOUS-PERIODES 1 ET 2)

4.1. L'occupation extérieure ?

4.1.1. Les terres noires (sous-période 1)

La fouille des fondations du mur M.1017 a permis d'observer sur les bords de la tranchée une large séquence stratigraphique antérieure à la construction de ce mur. Elle révèle une série de couches noires (en partie fouillées en 2008 en secteur 3) intercalées avec des couches de tuffeau jaune concassé et parfois rubéfié datées du haut Moyen Âge (Agr. 692, Fig. 30). Ces couches accusent un pendage nord-sud de 15 à 25%, ce qui plaiderait en faveur d'une occupation extérieure. La fouille de ces terres noires, dont l'interprétation reste difficile, devra faire l'objet d'un protocole d'étude précis afin d'en retirer un maximum d'informations.

4.1.2. L'aménagement d'un sol extérieur (sous-période 2)

La fouille de 2008 s'était arrêtée en secteur 2 sur un niveau de cailloutis de silex accusant un pendage de 13% (Fig. 30 et 26 : coupe). Le réexamen de cette année a permis d'affiner la datation et d'observer des traces d'ornières de direction nord-ouest/sud-est. Ce cailloutis, daté d'avant le 13^e siècle en 2008 se révèle en réalité beaucoup plus ancien et pourrait avoir été établi au cours des 8^e-9^e siècles, bien avant la construction du premier bâtiment attesté dans cette partie du monastère (bâtiment 5).

Ce cailloutis a également été mis au jour à l'est du mur M.1017 et dans toute l'emprise du secteur 1 (Agr. 582-681, Fig. 26). Une couche de limon contenant des tessons de céramiques

des 8^e-9^e siècles correspondant à l'occupation de ce cailloutis a été observée juste au-dessus en secteurs 1 et 2 (Agr. 681-612).

On peut interpréter cet aménagement comme les traces d'une vaste cour permettant de faire la liaison entre deux parties du monastère avec une circulation d'orientation nord-ouest/sud-est matérialisée par les ornières.

4.2. Des marches à l'est (sous-période 2 ?)

En secteur 8, trois marches antérieures à toutes les autres maçonneries ont été repérées en 2010 ; elles forment l'escalier 1251, qui monte vers l'est (Agr. 737, Fig. 30). Le nombre initial de marches est inconnu, puisque la fouille n'est pas achevée, ce qui pourrait masquer des marches plus profondes, et parce que le mur 1014, construit sur la marche la plus haute, empêche de savoir si l'escalier se prolonge à l'est. Une fouille plus étendue au-delà du pignon oriental permettrait de régler ces questions.

L'extrémité sud des marches est conservée, contrairement au nord, où les murs du bâtiment 5 ont détruit les blocs (Agr. 736, UC 41488).

Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses pour la fonction et la datation de cet escalier. Ces marches sont antérieures au bâtiment 5, ce qui placerait leur construction pendant le haut Moyen Âge. Nous ignorons cependant la chronologie de ces marches avec les terres noires et le cailloutis observés à l'ouest (*cf.* 4.1.). S'agit-il de l'entrée d'un bâtiment ou d'une porte du monastère ? A titre indicatif, le portail de l'éventuelle église du 9^e siècle (zone 1, bâtiment 8) se trouvait à 70 m à l'est des marches, ce qui paraît une distance trop importante pour restituer un *atrium* en avant de l'église, mais la localisation de l'enceinte du monastère à cette distance au haut Moyen Âge semble envisageable.

PERSPECTIVES POUR 2011

Pour l'année 2011, dernière année du programme triennal, les objectifs principaux sont les suivants :

en zone 1 :

- achèvement de l'analyse des niveaux antiques et du haut Moyen Âge dans les secteurs 3 et 4 ;
- poursuite de la fouille du secteur 8 (niveaux modernes et médiévaux) ;
- poursuite de la nouvelle lecture de l'édifice roman, en particulier de la partie orientale (crypte, déambulatoire et transept) ;

en zone 4 :

- poursuite de la fouille du cimetière (secteur 4) ;
- achèvement de la fouille des niveaux de construction du bâtiment 2, correspondant à l'hôtellerie à la fin du 13^e siècle et des niveaux de construction des bâtiments antérieurs, s'ils sont conservés. La fouille sera provisoirement arrêtée sur les niveaux du haut Moyen Âge déjà repérés en partie occidentale (terres noires).

La préparation du rapport triennal donnera aussi lieu à des inventaires et études de mobilier (céramique antique et médiévale, verre, petits mobilier et ossements humains).

La poursuite du programme de terrain au-delà de 2011 devra faire l'objet de discussions en collaboration avec la Ville de Tours, le Service régional de l'Archéologie et la Conservation régionale des Monuments historiques.

BIBLIOGRAPHIE

LEFEBVRE ET LORANS 2008

Lefebvre B., Lorans E., Tours. L'hôtellerie de Marmoutier : un vaste édifice de la fin du XII^e siècle et ses transformations modernes, *Bulletin Monumental*, 166-I, p.71-74.

LELONG 1983

Lelong C., *Tours, Marmoutier, Sondage 1983, Rapport préliminaire*, Charles Lelong, 12 octobre 1983, rapport de fouille inédit, conservé au SRA.

LELONG 1988

Lelong C., L'abbatiale gothique de Marmoutier, observations complémentaires, *Bulletin Monumental*, 146, p.277-305.

LELONG 1992

Lelong C., Mourir à Marmoutier : cimetière, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de la Touraine*, XLIII, p. 473-496.

LORANS 2006

Lorans E. (dir.), *Saint-Mexme de Chinon, Ve-XXe siècle*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Mémoire de la section d'archéologie et d'histoire de l'art, 22).

MARMOUTIER 2007

Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2007*, Université de tours, LAT, 3 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2008

Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2008*, Université de tours, LAT, 2 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2009

Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2009*, Université de tours, LAT, 1 vol. dactyl.

LISTE DES FIGURES

Fig. 1 : Localisation des zones d'intervention en 2010.

Zone 1

Fig. 2 : Localisation des zones de fouille et des nouvelles limites de secteur.

Fig. 3 : Plan du secteur 1 et localisation des éléments étudiés cette année.

Fig. 4 : La butte témoin d et la coupe 103.

Fig. 5 : Coupe 16.

Fig. 6 : Empilement de carreaux et sols associés (F.183).

Fig. 7 : Plan du secteur 3 et localisation des éléments étudiés cette année.

Fig. 8 : Documentation de Ch. Lelong.

Fig. 9 : Coupe 108.

Fig. 10 : Maçonneries étudiées cette année dans le secteur 3.

Fig. 11 : Localisation des éléments étudiés cette année.

Fig. 12 : Les éléments les plus anciens retrouvés.

Fig. 13 : La coupe 18 et les murs M.14 et M.16.

Fig. 14 : Synthèse de l'occupation en zone 1 avant la construction du bâtiment 2.

Fig. 15 : Plan général du secteur et principaux éléments étudiés cette année.

Zone 4

Fig. 16 : Localisation des secteurs de fouille et plan phasé des maçonneries.

Fig. 17 : Le chantier de la fin du 13^e siècle : préparation du terrain et étendue des reprises.

Fig. 18 : Les phases du cimetière du 11^e siècle au début du 14^e siècle.

Fig. 19 : Les sépultures 59 et 61, appartenant à la dernière phase du cimetière (fin du 13^e siècle-début du 14^e siècle).

Fig. 20 : Emplacement des trous d'encastrement et des trous de boulin associés (plancher ou étagères ?) (Agr. 722).

Fig. 21 : Le four 1181 et sa fosse d'implantation 1192 (Agr. 668), puis son abandon (Agr.667 et 719).

Fig. 22 : Les transformations du bâtiment au 16^e siècle : construction du muret 1188, creusement d'une gorge, transformation de la porte 1255 et reprise des supports.

Fig. 23 : L'occupation intérieure du bâtiment au 16^e siècle : une forge (Agr.704-705), son abandon (Agr.703), et l'occupation postérieure (Agr. 701).

Fig. 24 : Transformations au 17^e siècle : destruction de la voûte de la fin du 13^e siècle (échafaudages, Agr.652-697), fosses (Agr.650), et nouveaux supports (Agr. 531-647).

Fig. 25 : Le bâtiment 4 : plan, restitution des parties détruites et position des maçonneries antérieures.

Fig. 26 : Le secteur 1 : la construction du bâtiment 2, l'occupation contemporaine des bâtiments 4 et 5, et l'occupation du haut Moyen Age.

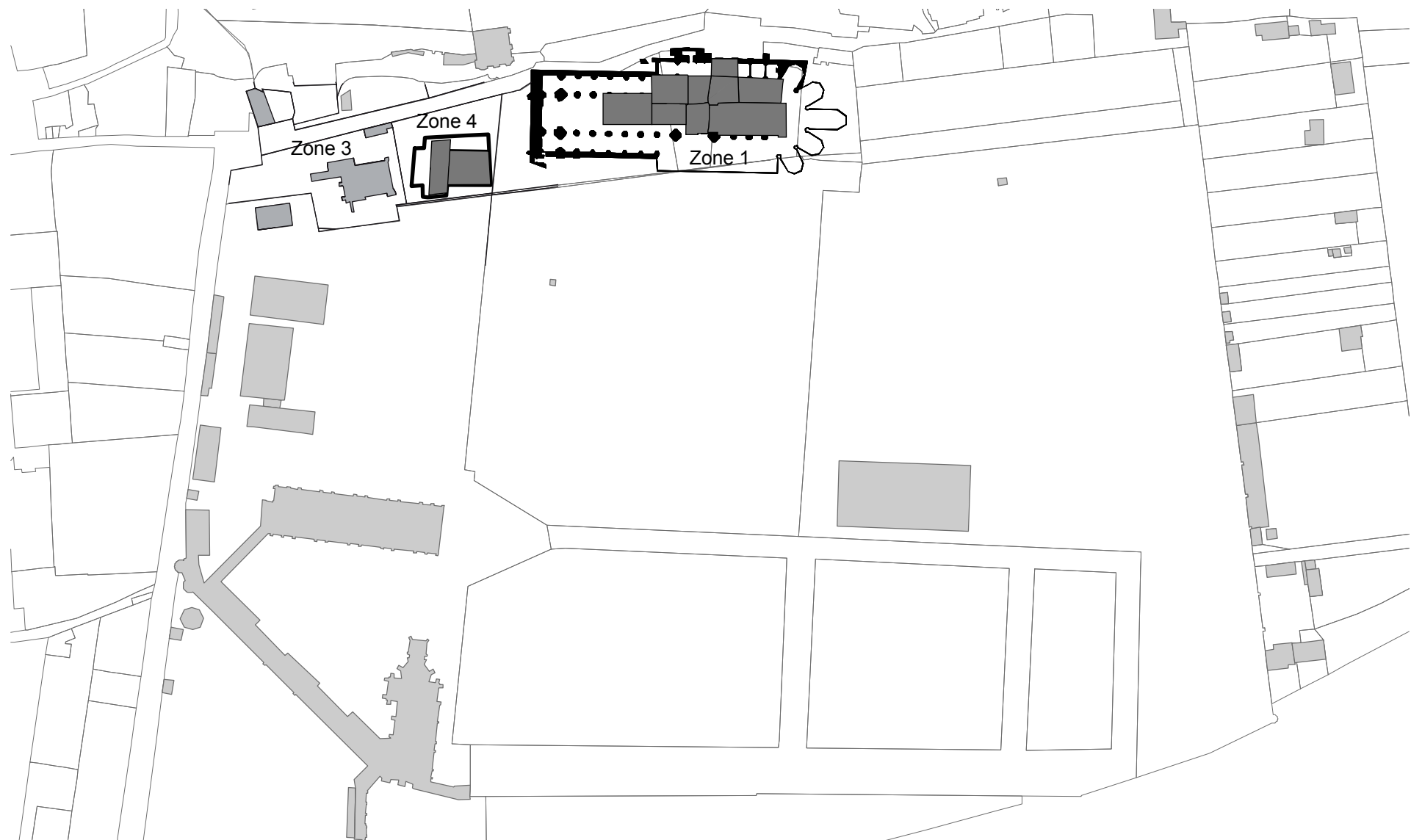
Fig. 27 : Les sépultures 62 et 63, appartenant à la phase du cimetière des 11^e-12^e siècles.

Fig. 28 : Les sépultures 64, 65 et 66, appartenant à la phase du cimetière des 11^e-12^e siècles.

Fig. 29 : Le bâtiment 5 : plan, restitution des parties détruites et position des maçonneries antérieures.

Fig. 30 : L'occupation du haut Moyen Age : les marches à l'est, le niveau de sol extérieur et les terres noires à l'ouest.

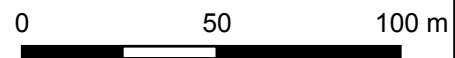
Fig. 31 : Synthèse de l'évolution de l'occupation du sol en zones 3 et 4.



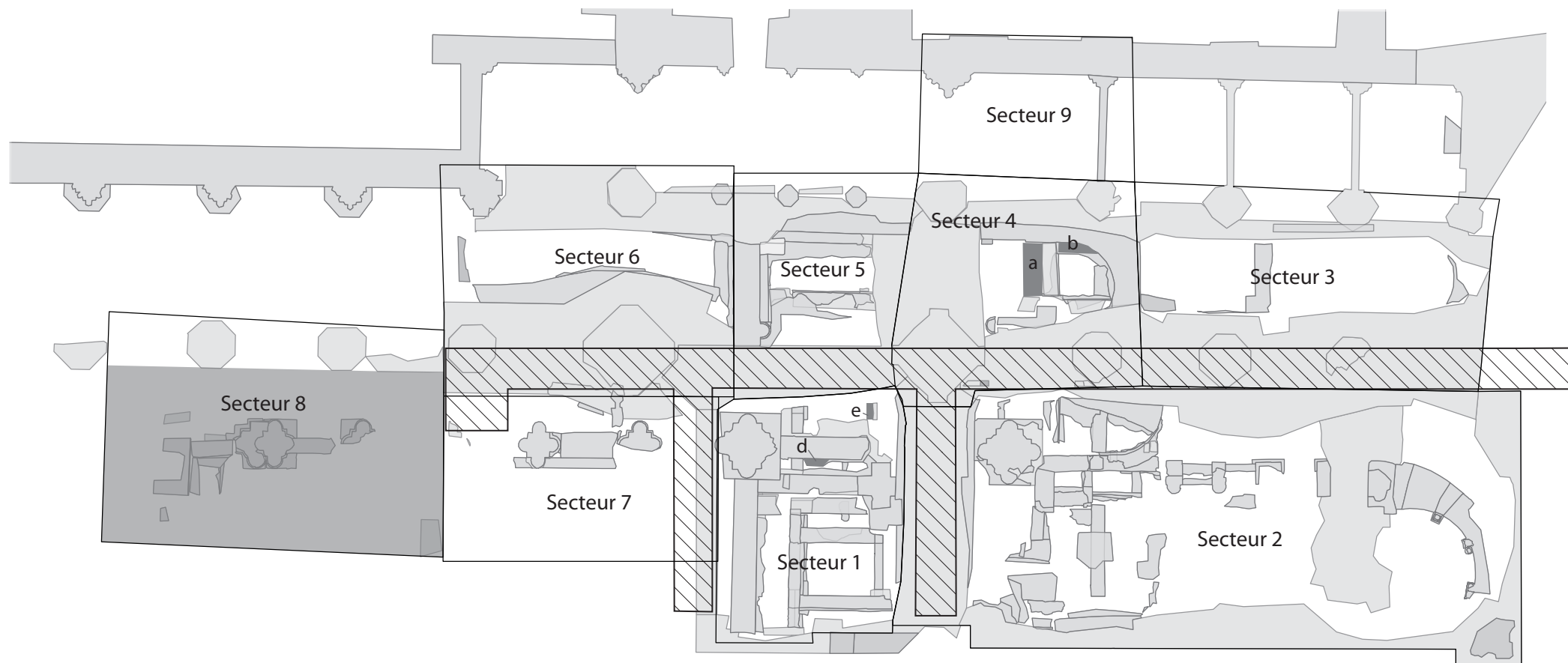
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 1

Localisation des zones d'intervention en 2010.



- Zones d'étude (1 et 4)
- Zones de fouille : zone 1 (secteurs 1 à 8), zone 4 (secteurs 1 à 8)
- Bâti actuel
- Parcellaire actuel

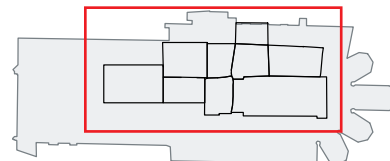


Tours site 17 - Marmoutier 2010

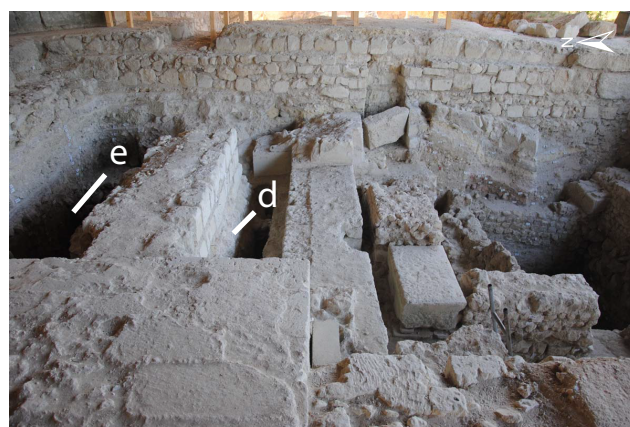
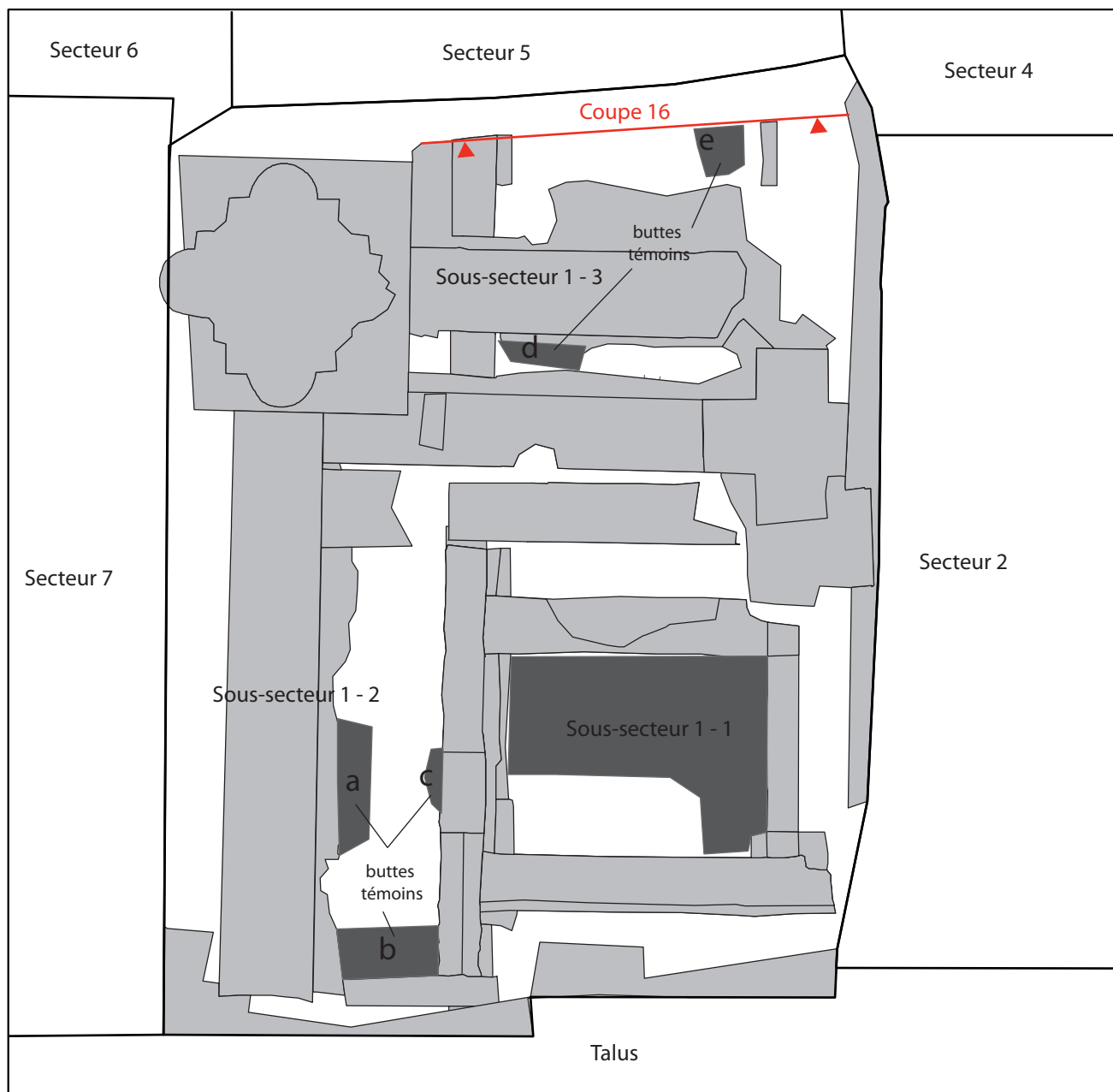
Fig.2

Zone 1, secteurs 1 à 8

Localisation des zones de fouille et des nouvelles limites de secteur.



- Nouvelles limites de secteur
- Maçonneries
- Zones de fouille
- Emplacement de la passerelle pour les visites
- a Buttes témoins fouillés en 2010



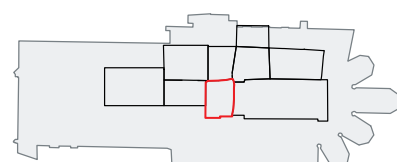
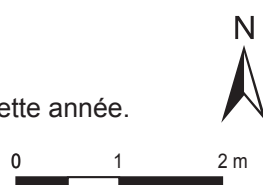
Vue d'ouest du secteur 1 et localisation des buttes témoins d et e.






Tours site 17 - Marmoutier 2010

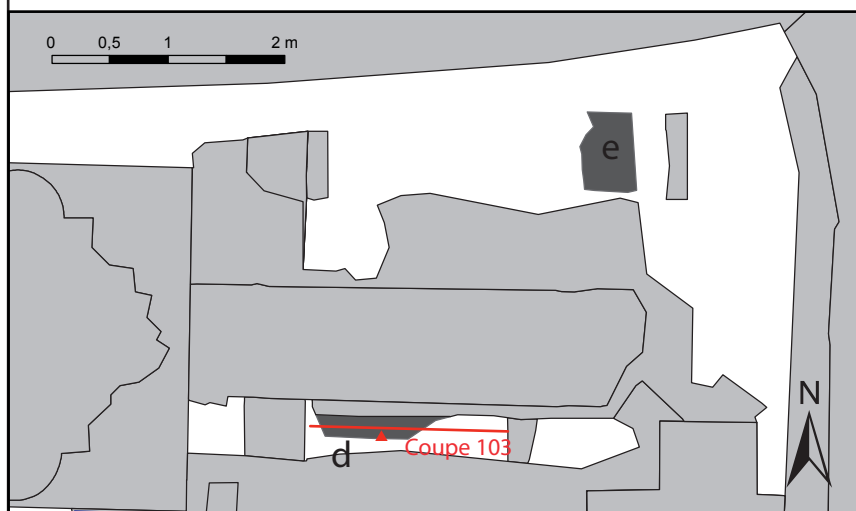
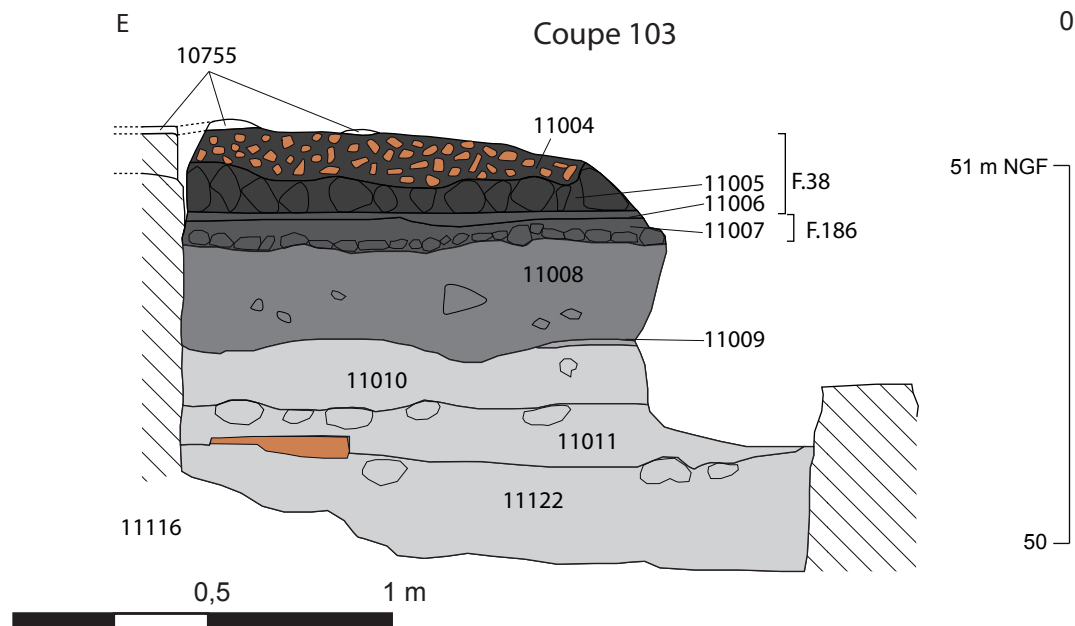
Fig. 3

Zone 1, Secteur 1

Plan du secteur 1 et localisation des éléments étudiés cette année.

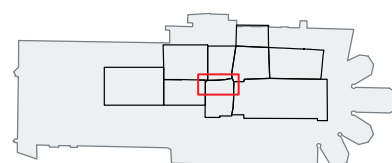
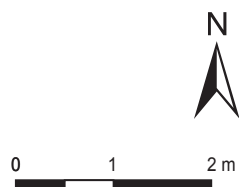


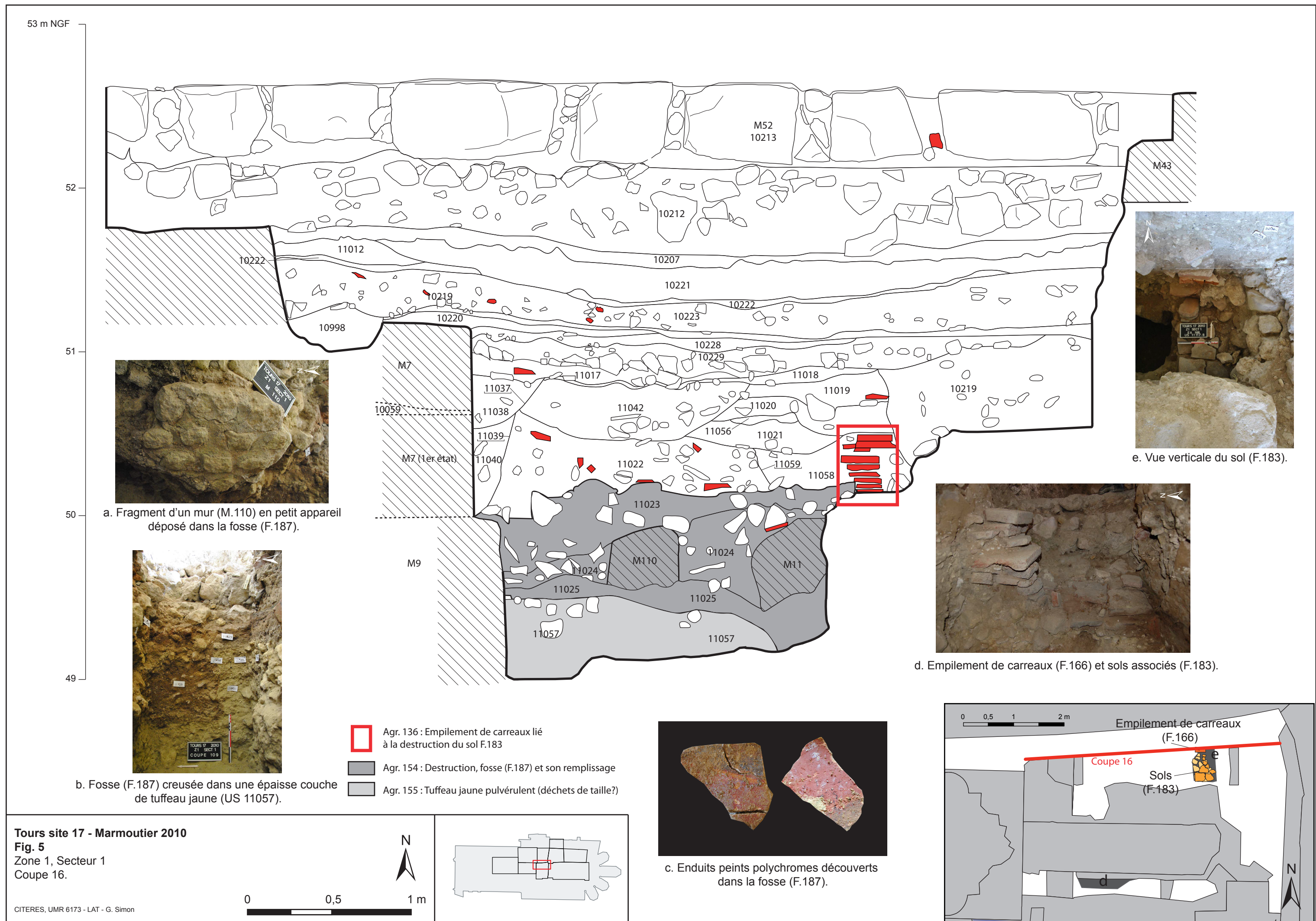
-  Sol de tuileau rose (F.38 ; Agr.181)
-  Sol de mortier (F.186) (US11009)
-  Remblais (Agr.141)
-  Niveau de mortier (Agr. 178)
-  Remblais (Agr. 230)



a. Butte témoin d avant la fouille.

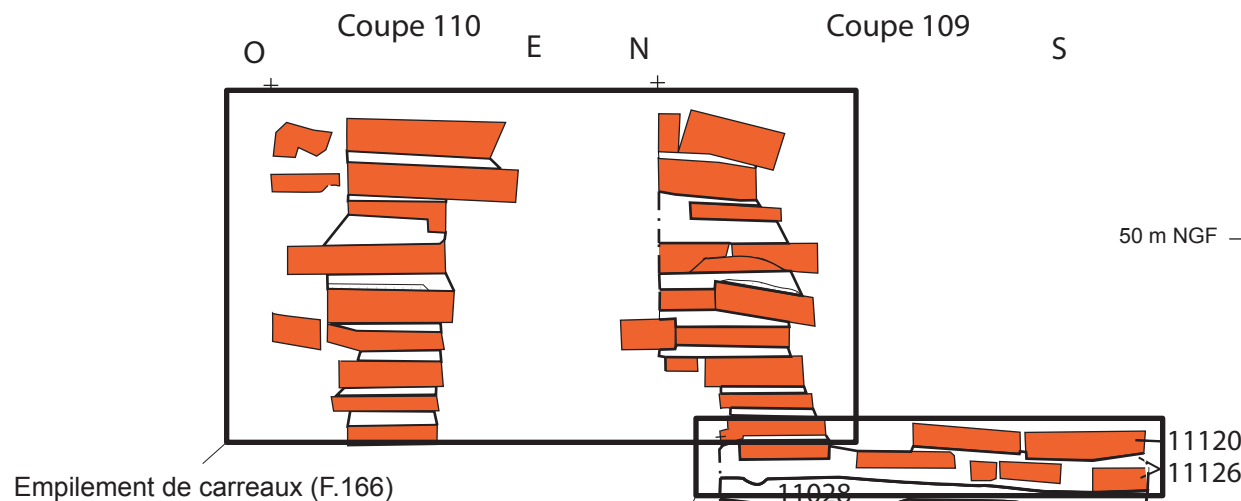
Tours site 17 - Marmoutier 2010
Fig. 4
 Zone 1, Secteur 1
 La butte témoin d et la coupe 103.



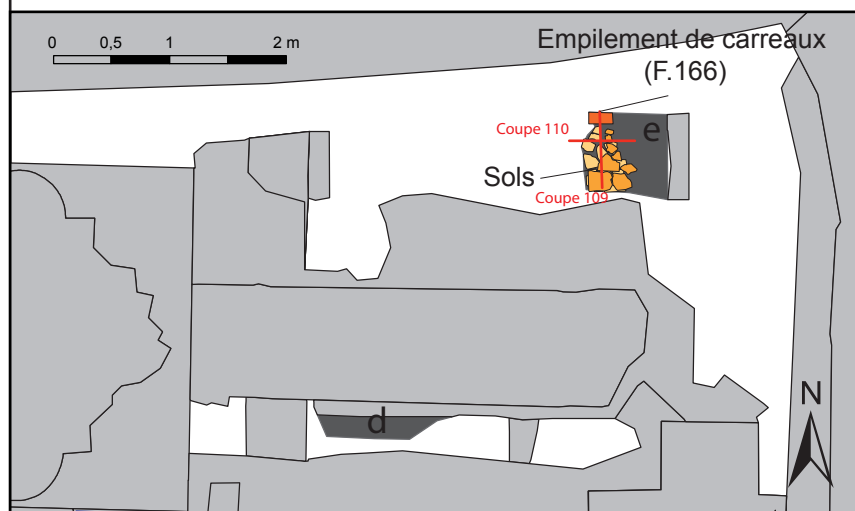




Empilement de carreaux, préalablement interprété comme une pilette.



Empilement de carreaux.

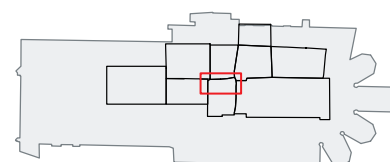


Tours site 17 - Marmoutier 2010

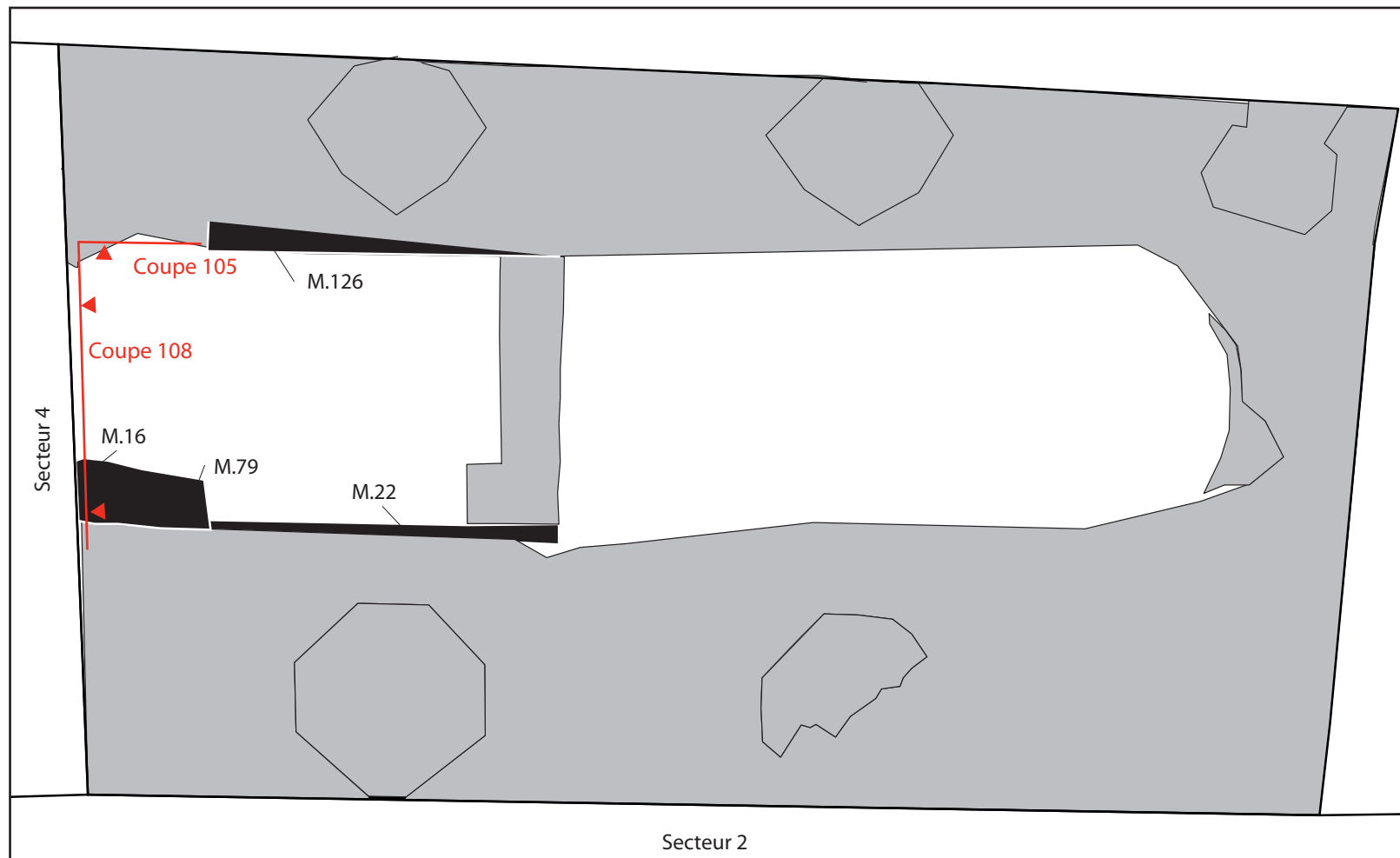
Fig. 6

Zone 1, Secteur 1

Empilement de carreaux et sols associés (F.183).



- Mortier
- TCA
- Limite d'observation



a. Vue générale du secteur 3.

Tours site 17 - Marmoutier 2010

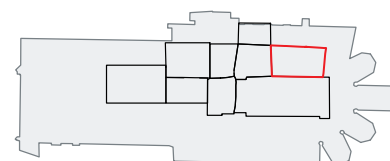
Fig. 7

Zone 1, Secteur 3

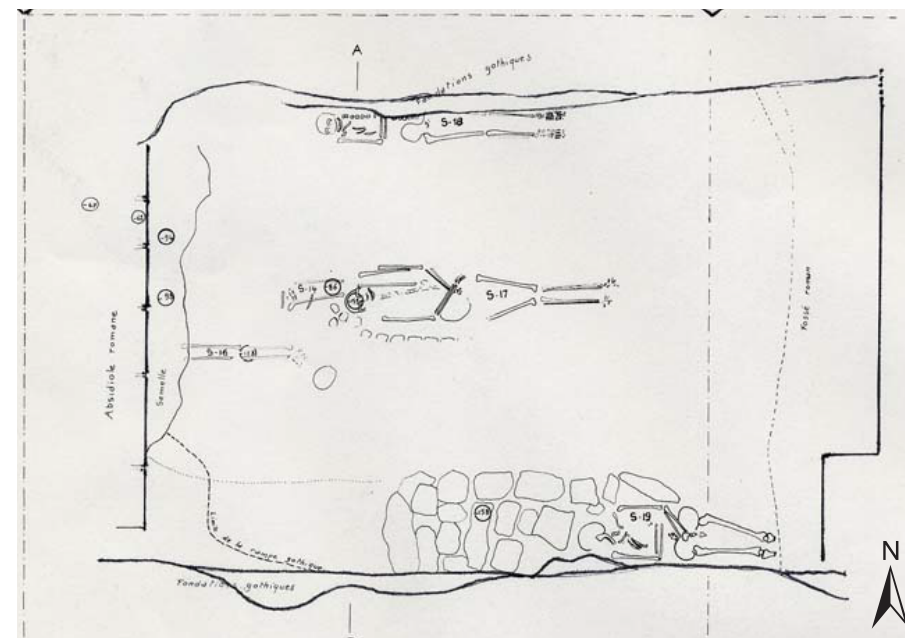
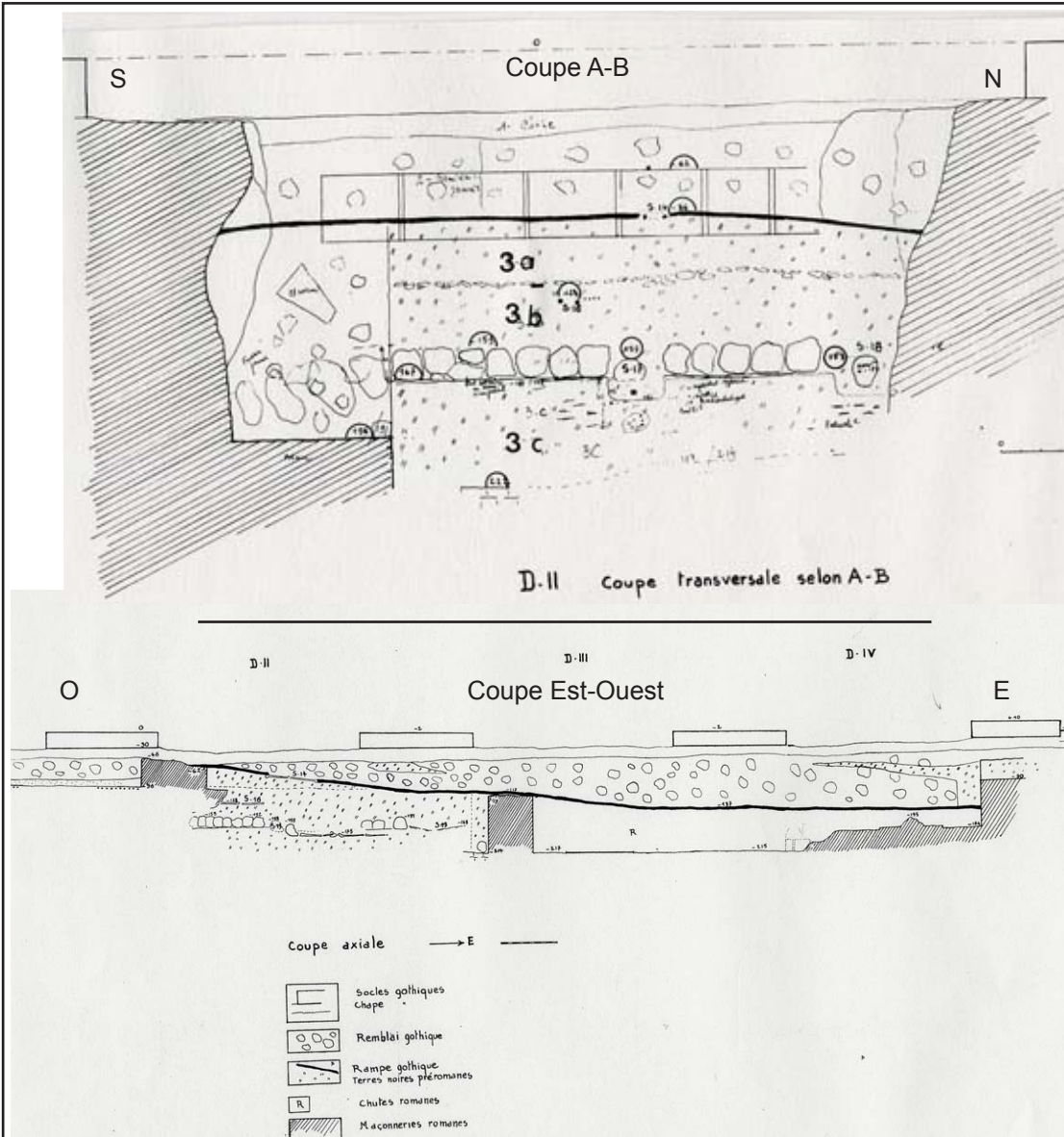
Plan du secteur 3 et localisation des éléments étudiés cette année.

CITERES, UMR 6173 - LAT - G.Simon

0 1 2 m



- Maçonneries
- Maçonneries étudiées en 2010
- Coupes reprises en 2010
- Secteurs définis en 2009

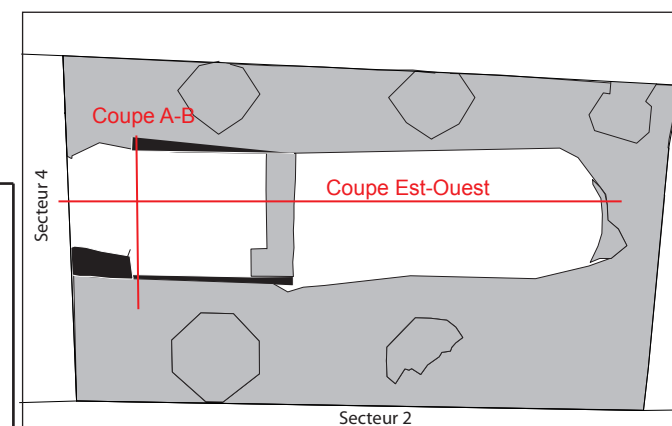
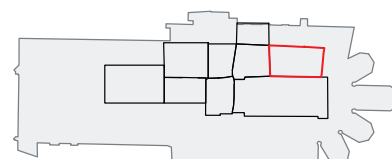


Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 8

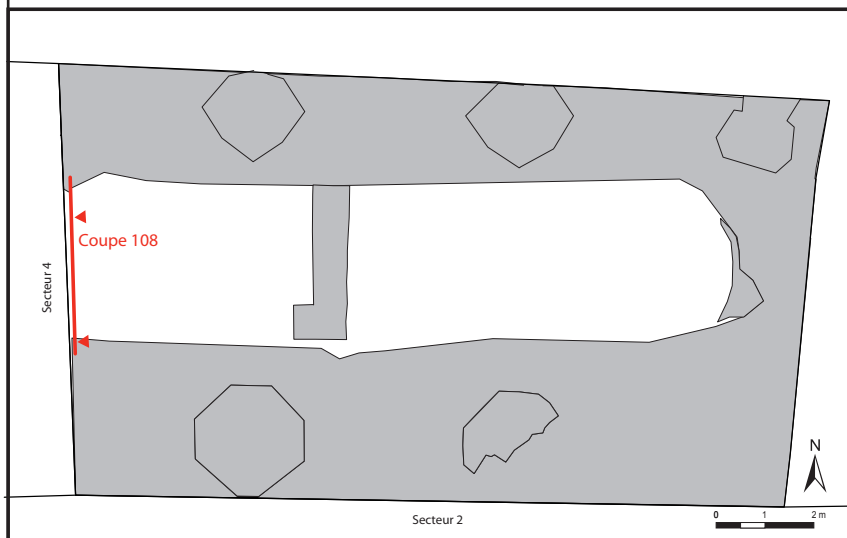
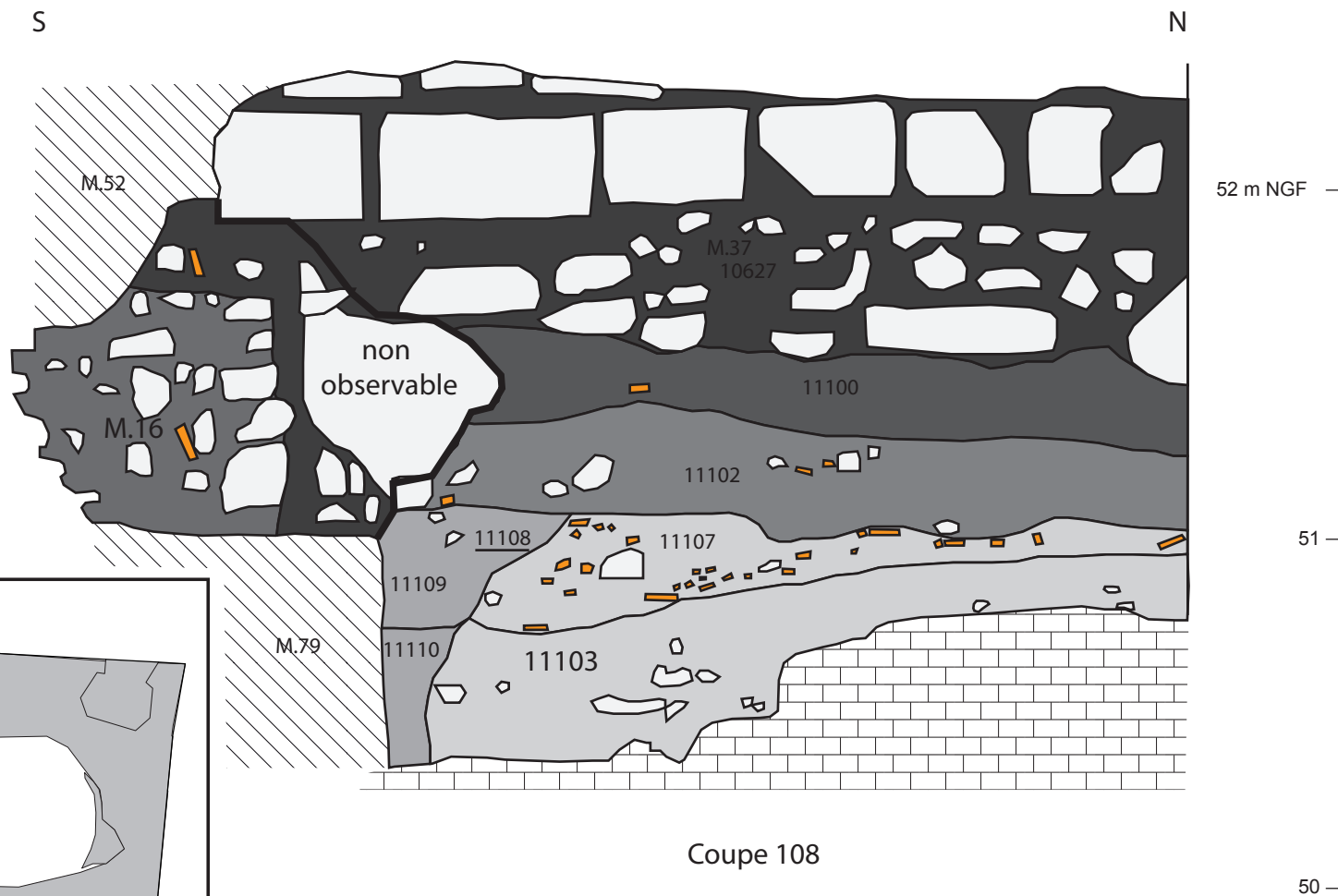
Zone 1, Secteur 3

Documentation de Ch. Lelong.





a. Coupe 108.



Tours site 17 - Marmoutier 2010

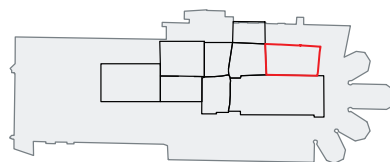
Fig. 9

Zone 1, Secteur 3

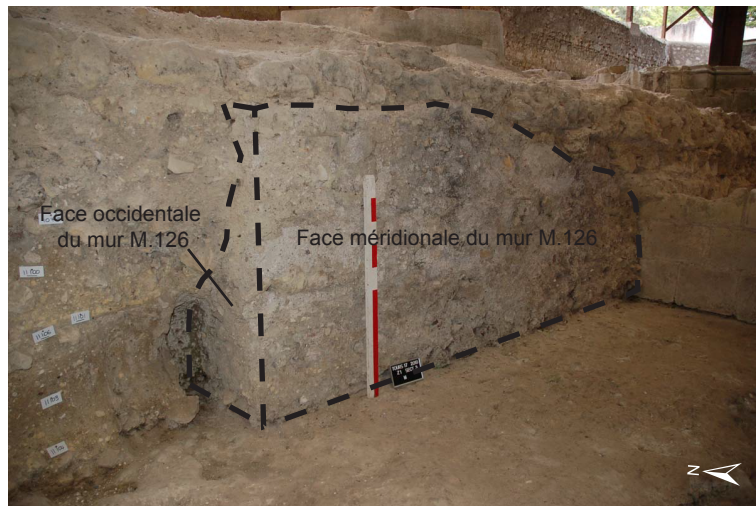
Coupe 108.

CITERES, UMR 6173 - LAT - G. Simon

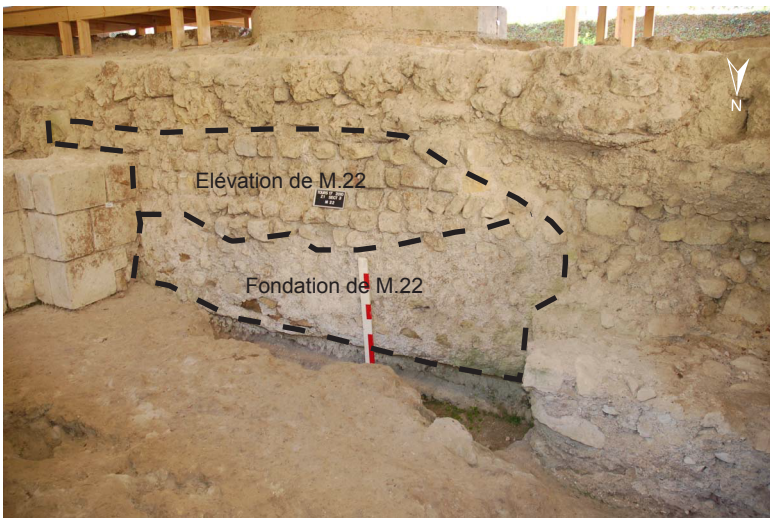
0 0,5 1 m



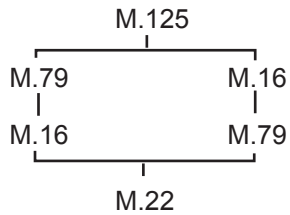
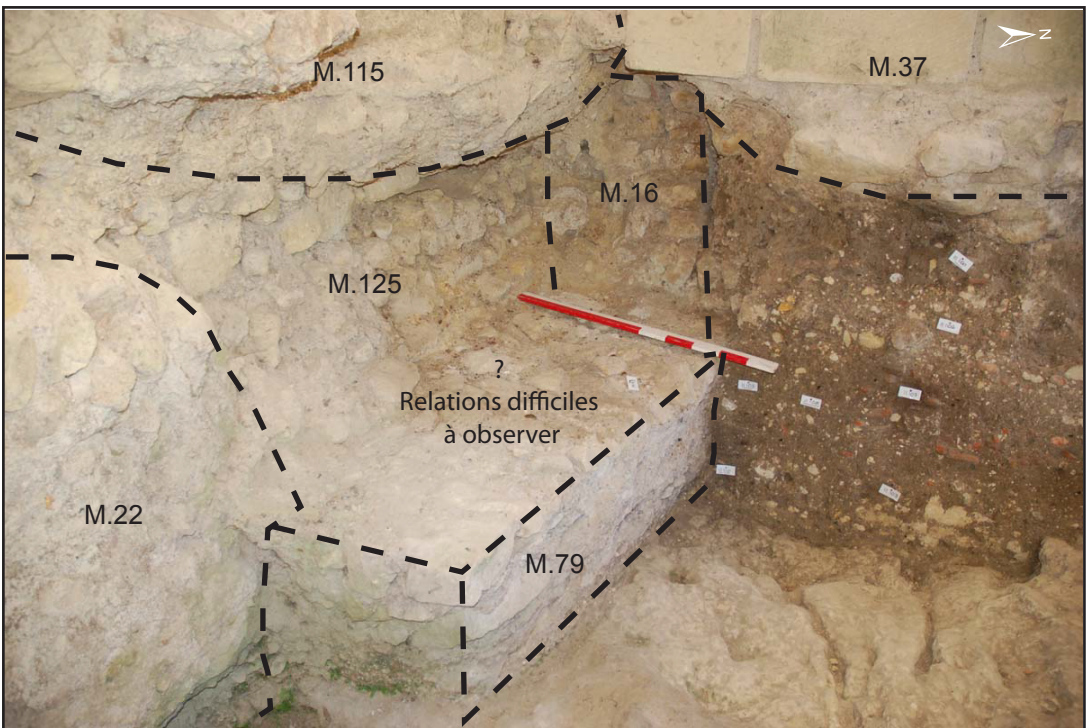
- Construction de l'église romane (Agr.186)
- Remblais (Agr.187)
- Mur M.16 noyé dans le mur roman M.37
- Occupation extérieure (Agr.188)
- Fosse (F.175)
- Remblais (Agr. 190)



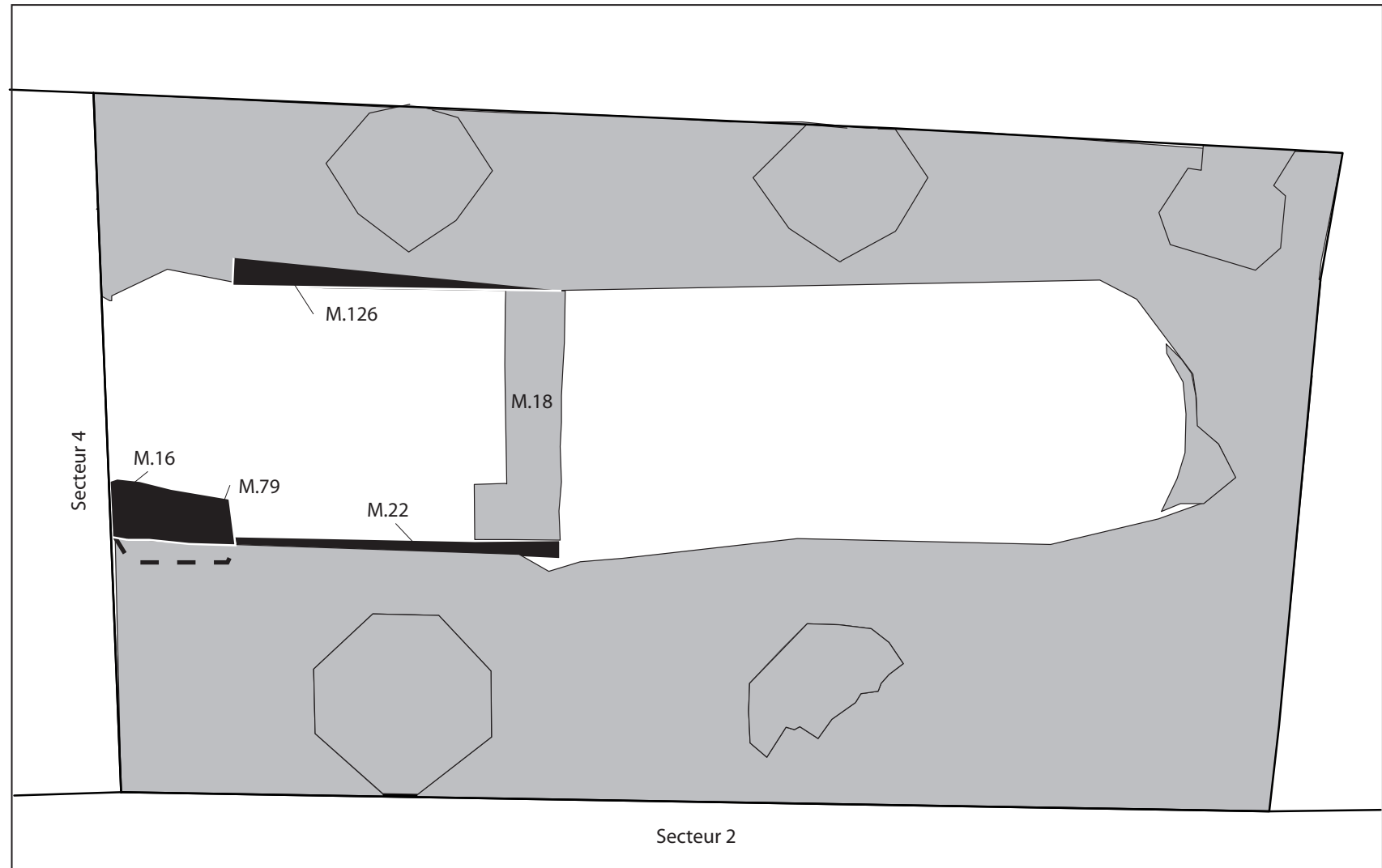
a. Les fondations en tranchée aveugle du mur M.126 du bâtiment 9.



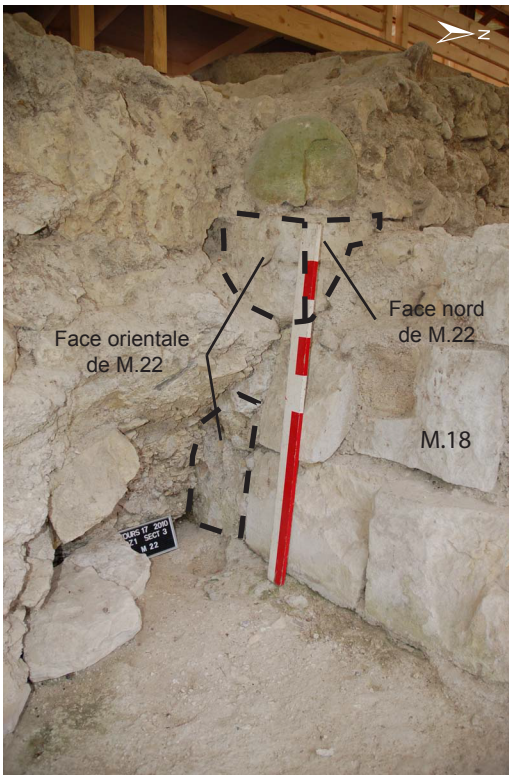
b. Les fondations et élévations du mur M.22.



c. Les deux hypothèses de chronologie relative des maçonneries méridionales du secteur 3.

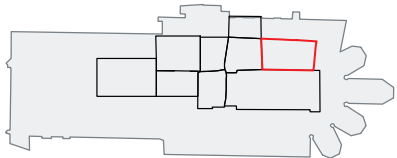


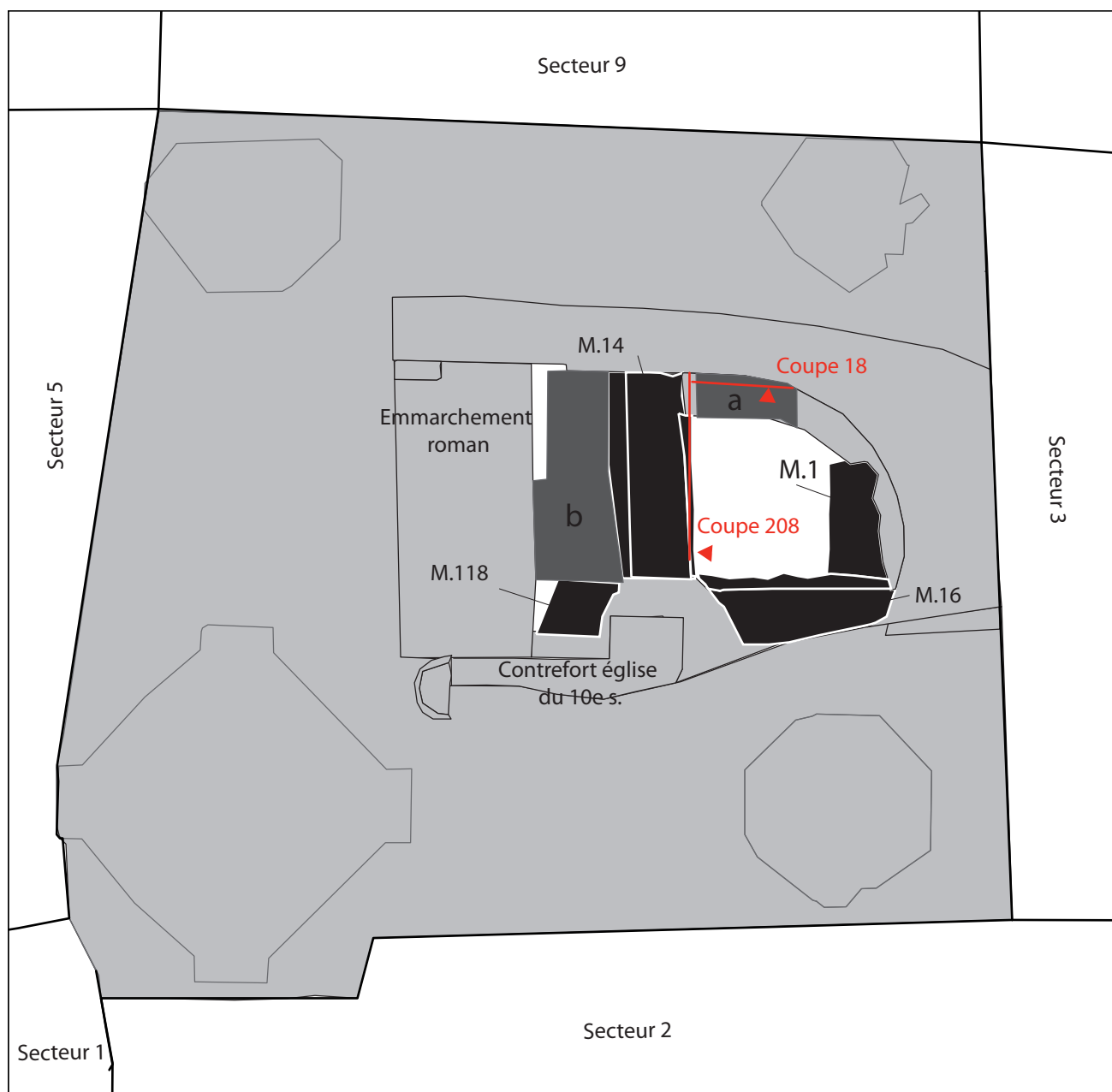
d. Le mur M.91 en secteur 2 possédant les mêmes caractéristiques que M.22.



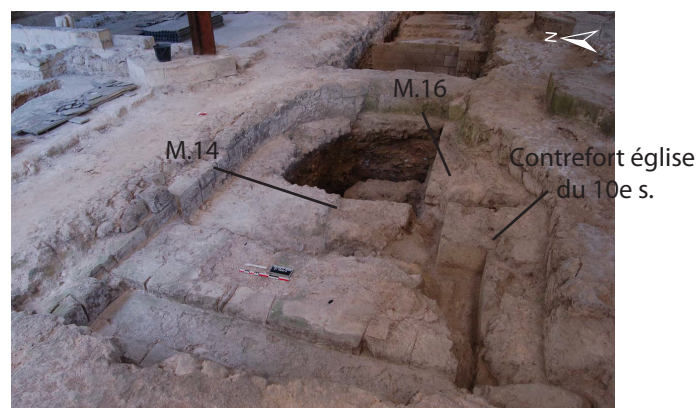
d. Angle nord-est du mur M.22.

Tours site 17 - Marmoutier 2010
Fig. 10
 Zone 1, Secteur 3
 Maçonneries étudiées cette année dans le secteur 3.





- Maçonneries
- Maçonneries étudiées en 2010
- Coupes reprises en 2010
- Buttes témoins laissées par Ch. Lelong
- Secteurs définis en 2009



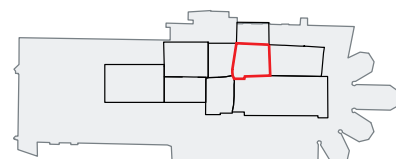
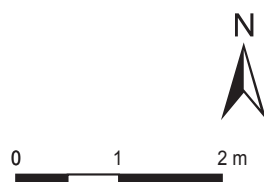
a. Vue générale du secteur avant la reprise de la fouille en 2010.

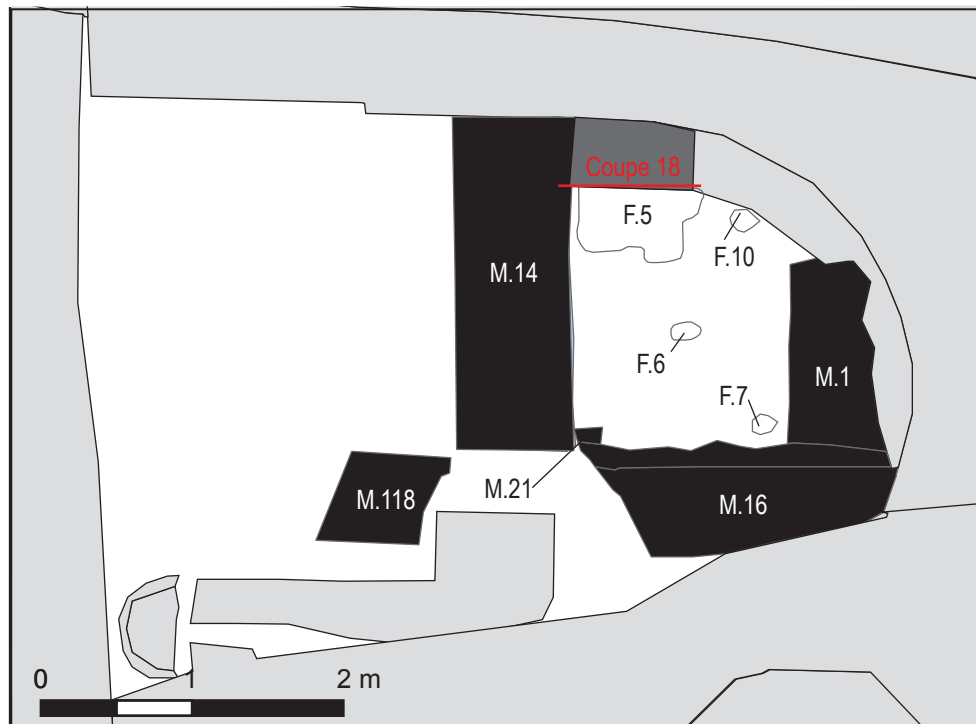
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 11

Zone 1, Secteur 4

Localisation des éléments étudiés cette année.





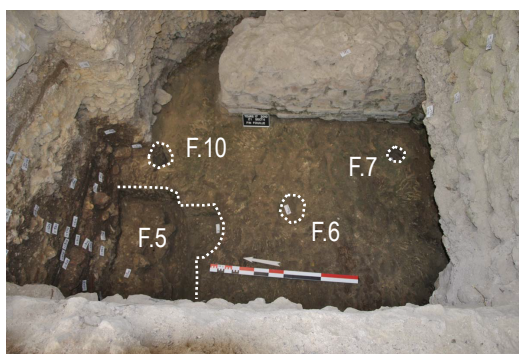
a. L'extrémité nord du mur M.1.



b. Le fait F.10 creusé dans le substrat.



c. Le fait F.5 comblé par la maçonnerie 11346.



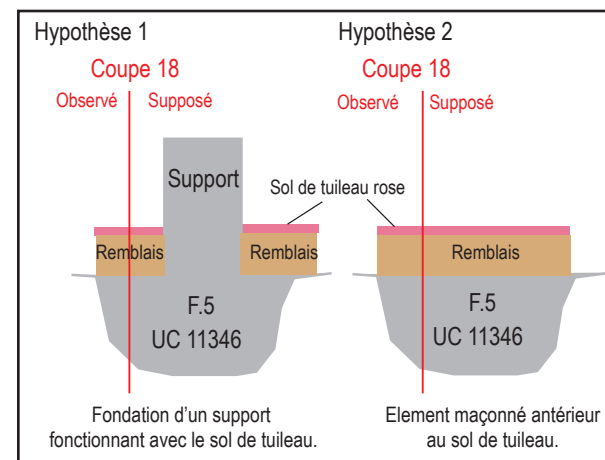
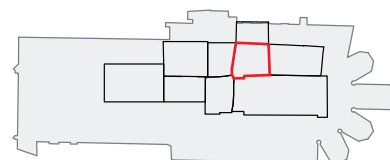
d. Faits creusés dans le substrat et fouillés par Ch. Lelong.



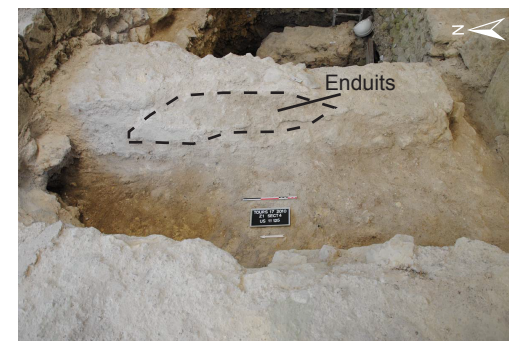
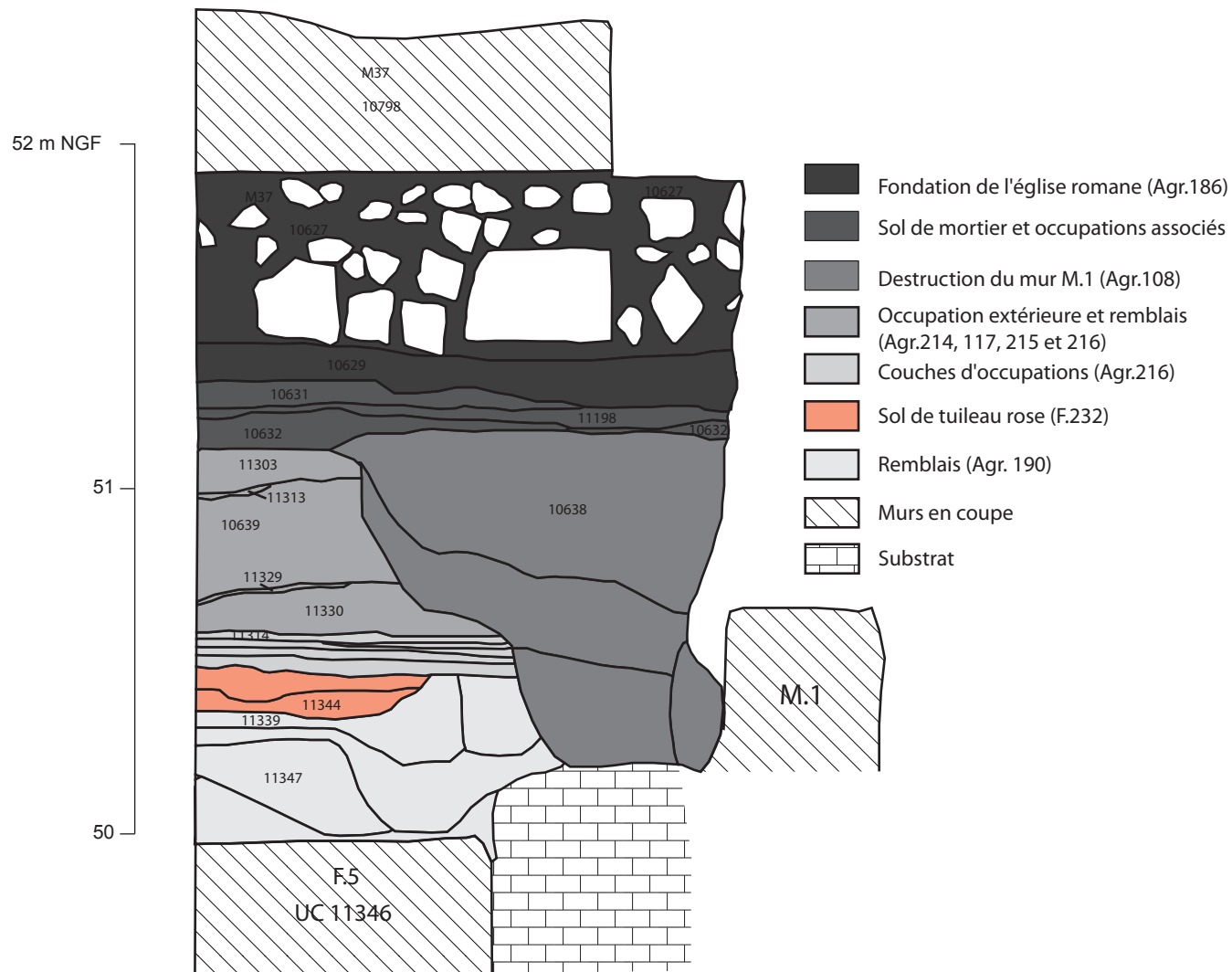
e. L'angle du mur M.21, fondation de M.118.

Tours site 17 - Marmoutier 2010
Fig. 12
 Zone 1, Secteur 4
 Les éléments les plus anciens retrouvés.

CITERES, UMR 6173 - LAT - G. Simon



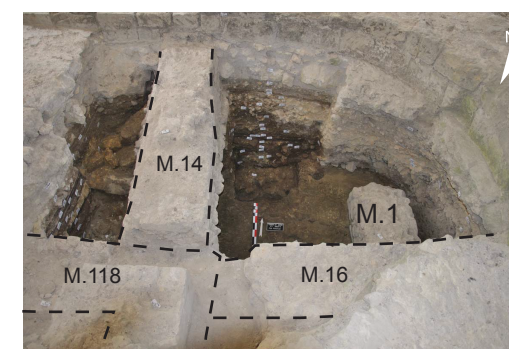
f. Les deux hypothèses de fonctionnement du fait F.5.



a. Face occidentale du mur M.14 en cours de dégagement.



b. Face nord du mur M.16.



c. Relation entre M.14, M.16 et M.118.

Tours site 17 - Marmoutier 2010

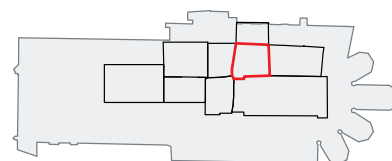
Fig. 13

Zone 1, Secteur 4

La coupe 18 et les murs M.14 et M.16.

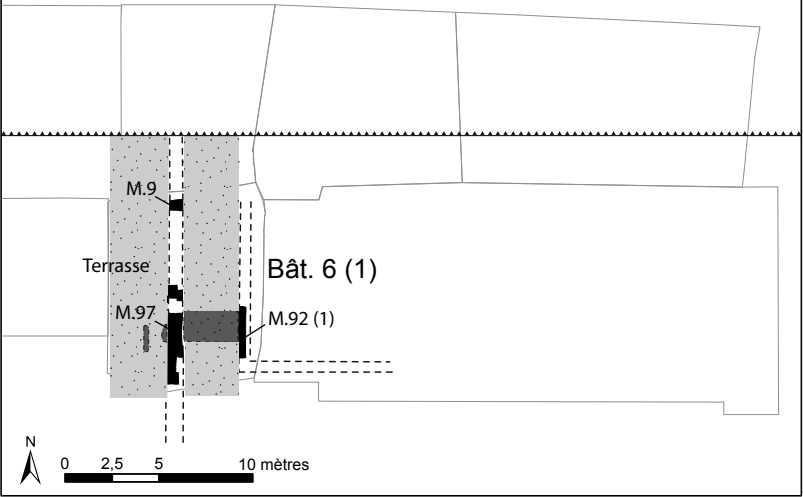
CITERES, UMR 6173 - LAT - G. Simon

0 0,5 1 m



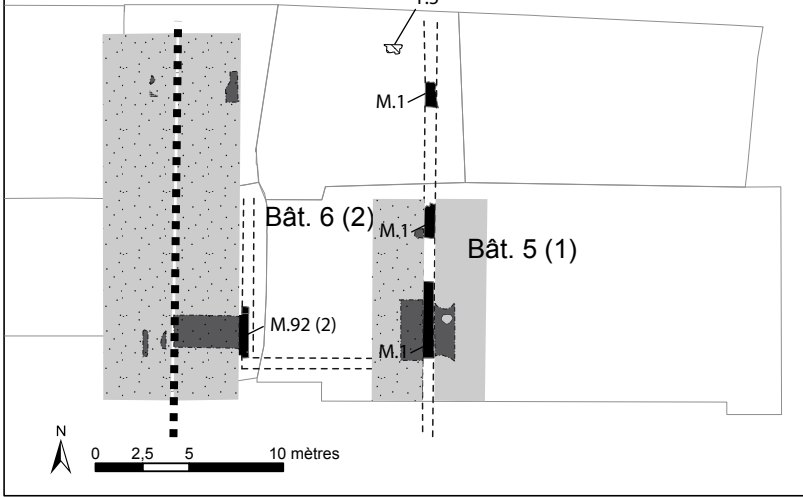
Sous-Période 2

Un bâtiment et un mur de terrasse aux 1er-2e siècles



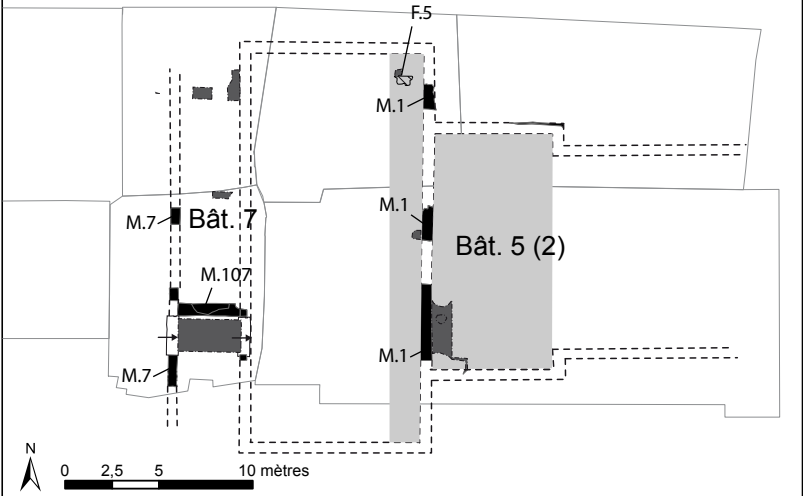
Sous-Période 3

Deux bâtiments distincts aux 3e-4e siècles



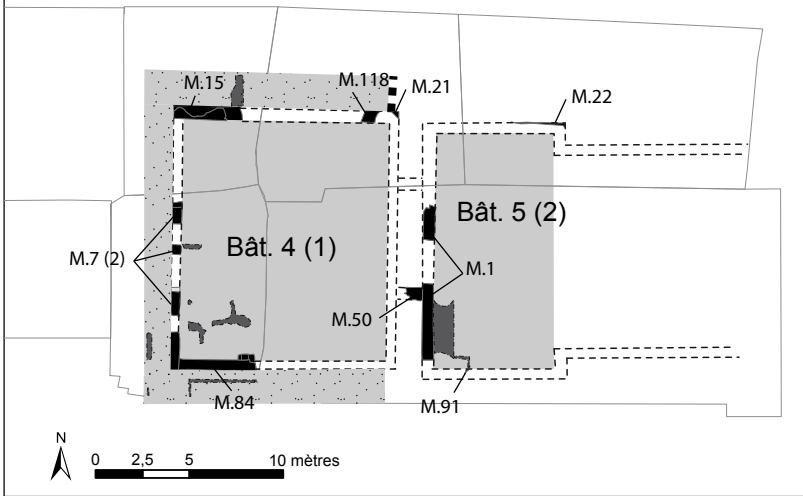
Sous-Période 4

Un édifice de culte (?) et ses annexes au 5e siècles



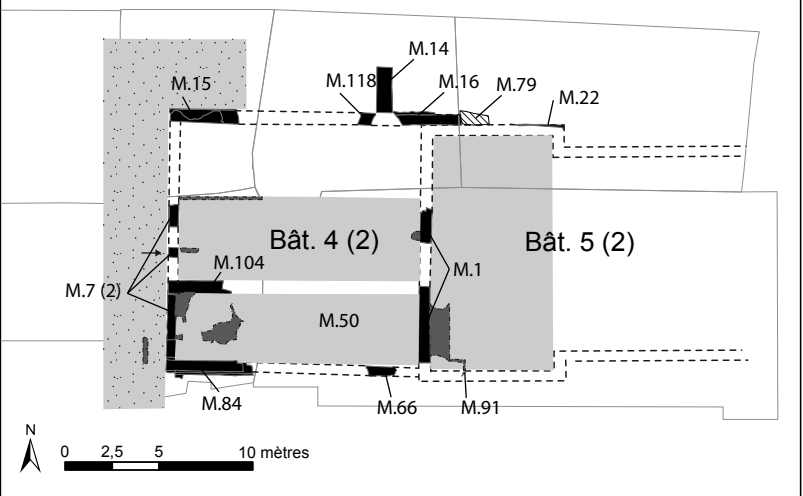
Sous-Période 5

Un édifice de culte (?) et ses annexes aux 6e-7e siècles



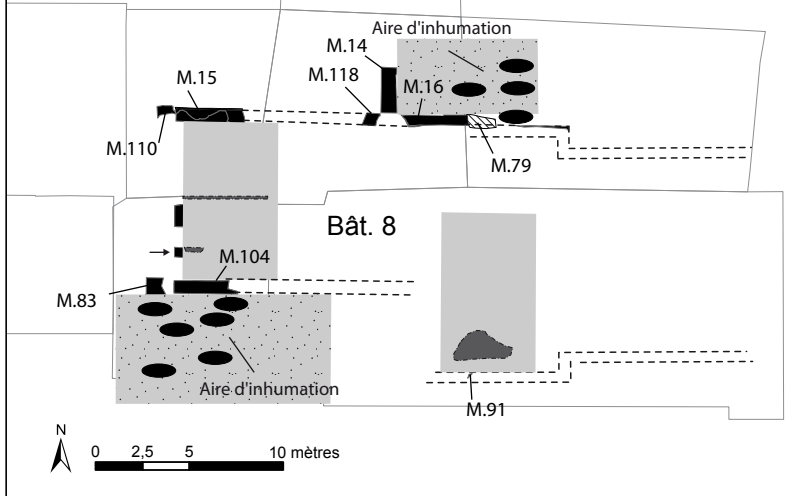
Sous-Période 6

Un édifice de culte (?) et ses annexes aux 7e-8e siècles



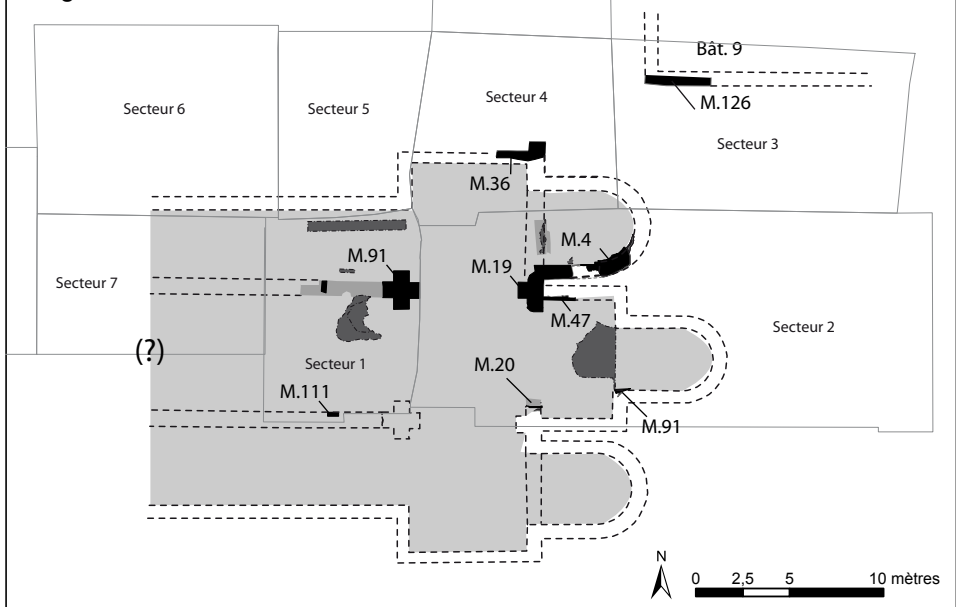
Sous-Période 7

Un édifice de culte (?) et des inhumations au 9e siècles



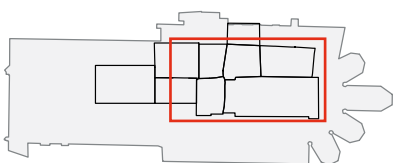
Sous-Période 8

L'église du 10e siècle



Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 14
Zones 1
Synthèse de l'occupation en zone 1 avant la construction du bâtiment 2.



Maçonneries associées à la période	Sols fonctionnant avec les maçonneries		Sépultures
	Sols intérieurs	Sols extérieurs	
■ Attestées	■ Attestés	■ Attestés	— Limites de secteurs
▨ Probables	■ Restitués	■ Restitués	... Forte déclivité
--- Restituées			■ Probables séparations



a. Sépultures modernes, ouest du secteur.



b. Sol carrelé roman, nord de M.29.



c. Aménagement moderne semi-circulaire, est du secteur.



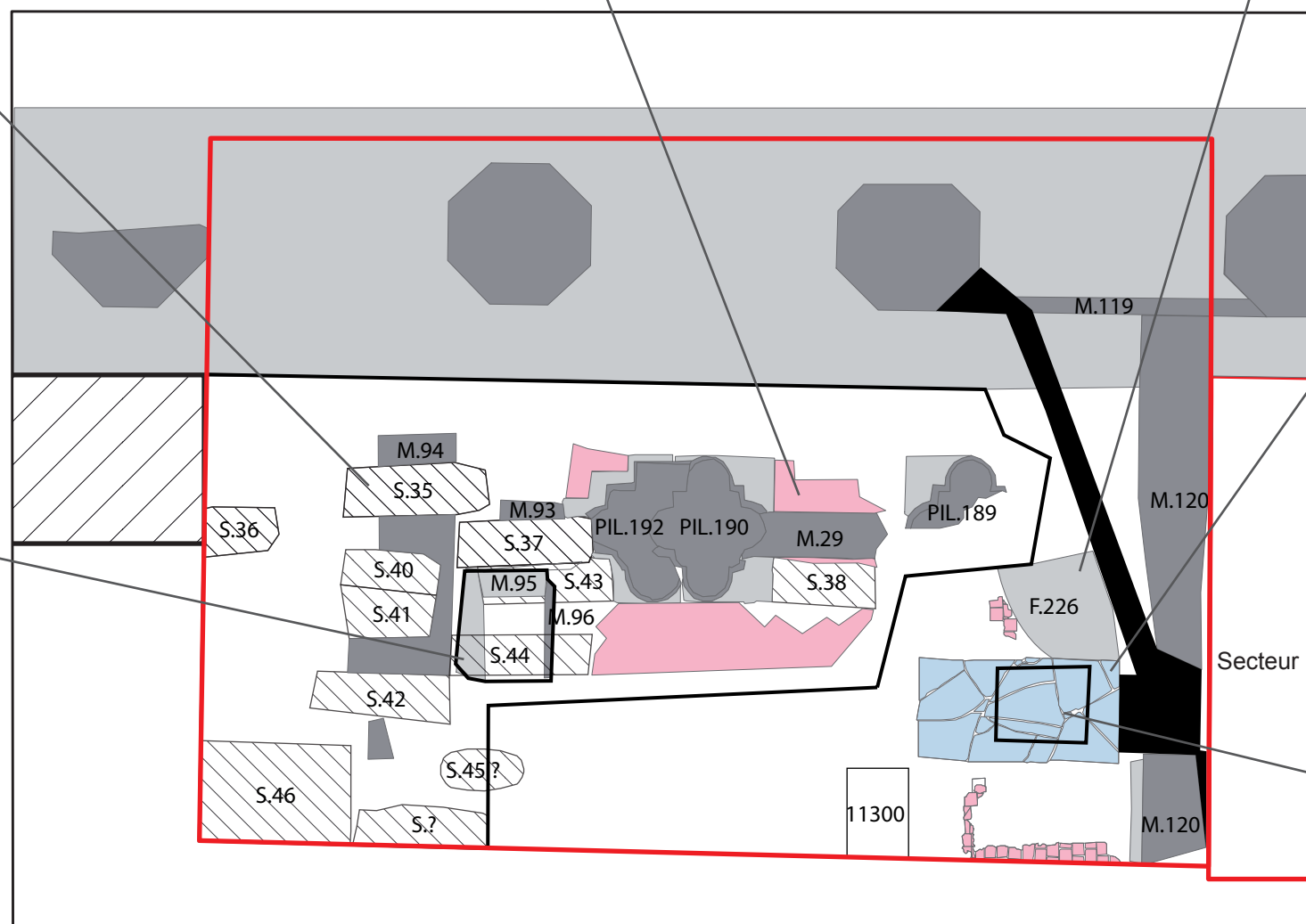
d. Dalle de calcaire fin (UC10804), est du secteur.



i. M.94 et sondage profond de 1983.



h. Secteur 8, partie ouest.



e. Sondage de 1983 vidé, sous la dalle de calcaire (voir d).

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Emprise des sondages de 1983 | Dalle de calcaire fin (UC10804) |
| Maçonnerie moderne | Sols de carreaux médiévaux |
| Fondations médiévales | Sépultures |
| Elévations médiévales et antiques | Perturbation contemporaine |
| Limites des secteurs définis en 2009 | Zone ouverte par C. Lelong en 1983 et non fouillée en 2010 |



g. Secteur 8, partie centrale.



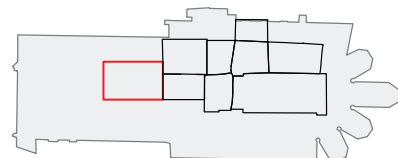
f. Secteur 8, partie est.

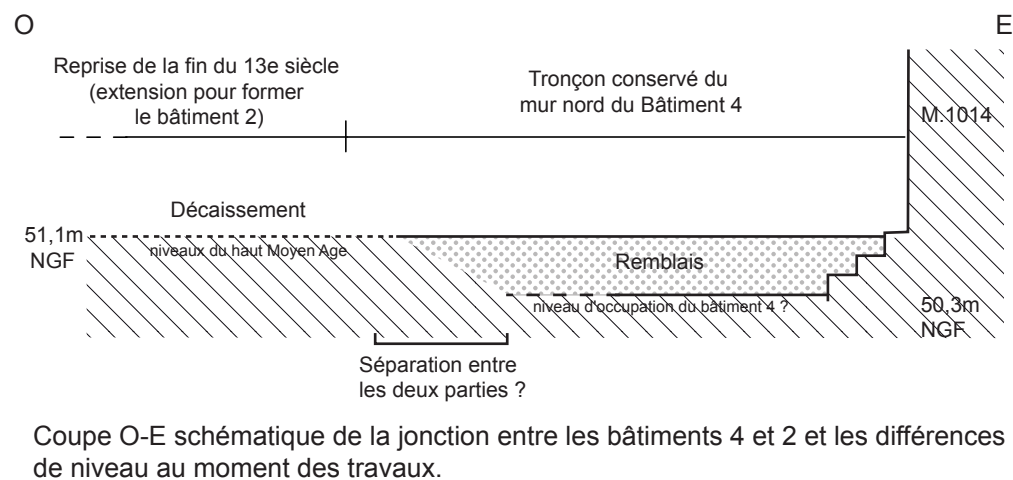
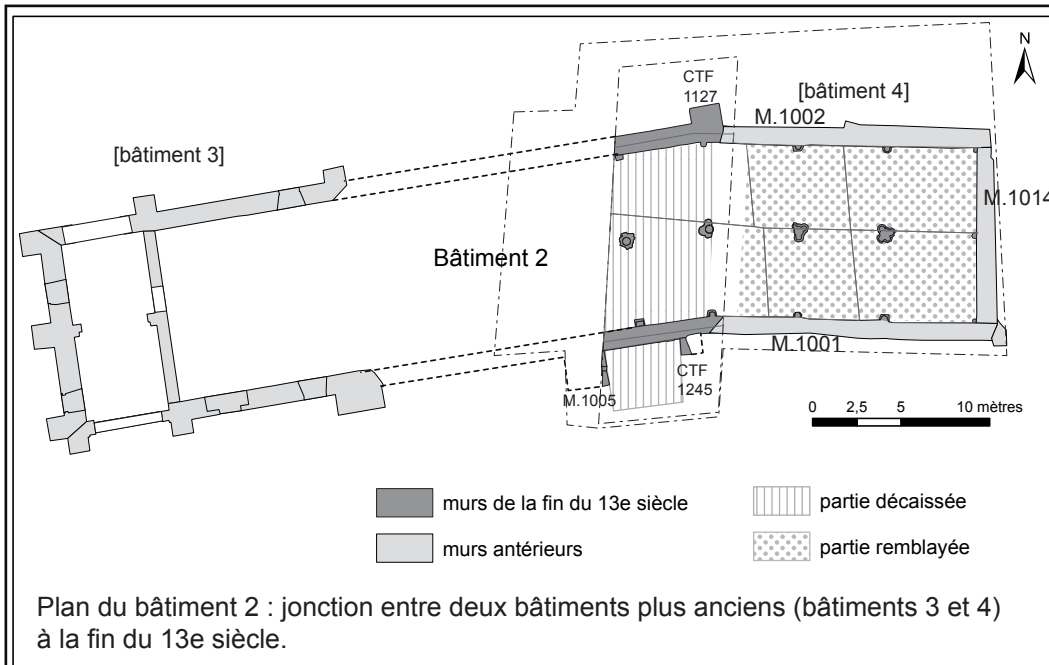
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 15

Zone 1, Secteur 8

Plan général du secteur et principaux éléments étudiés cette année.



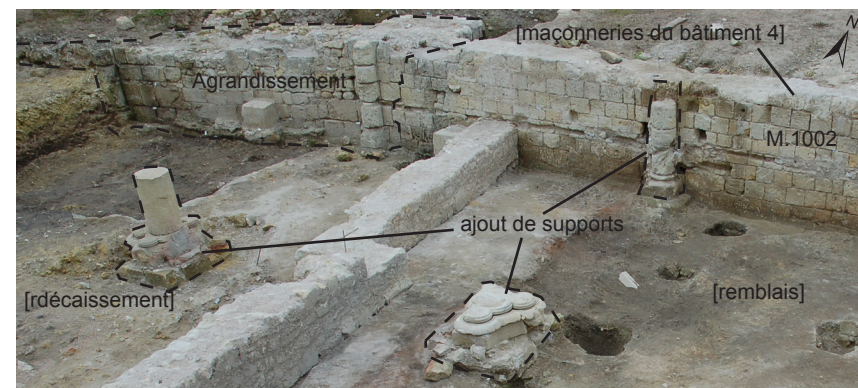


Tours site 17 - Marmoutier 2010

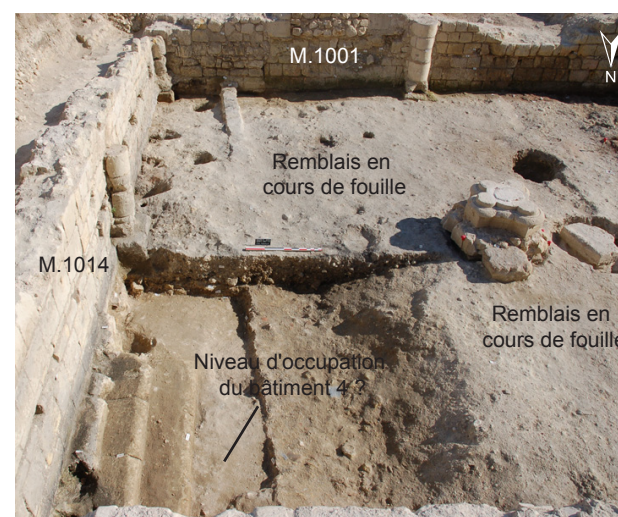
Fig. 17

Zone 4

Le chantier de la fin du 13e siècle : préparation du terrain et étendue des reprises.



a. La jonction des bâtiments 4 et 2, côté nord : étendue des reprises de la fin du 13e siècle.

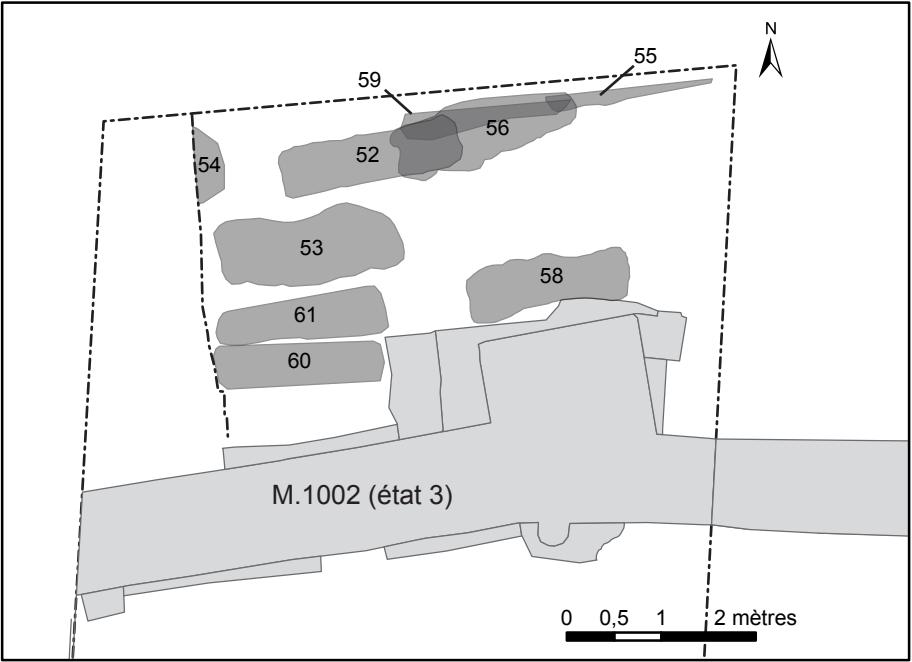


b. Les remblais de la fin du 13e en cours de fouille (fouillés uniquement en secteur 8).

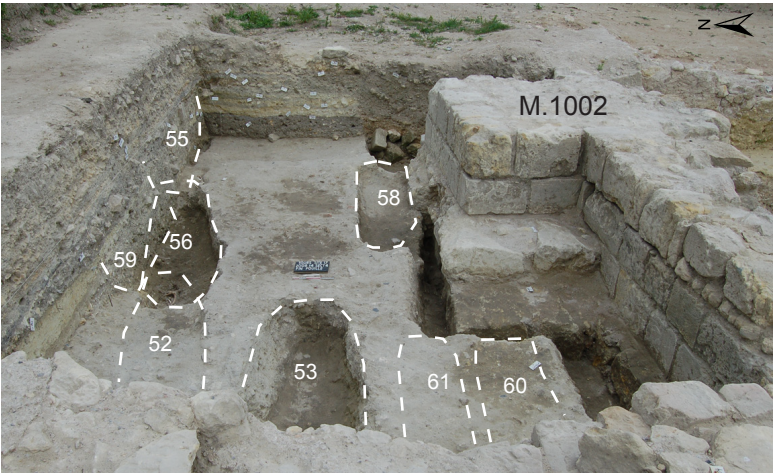


c. Aménagement de la colonnette d'angle 1246 : les blocs sont insérés dans chaque mur.

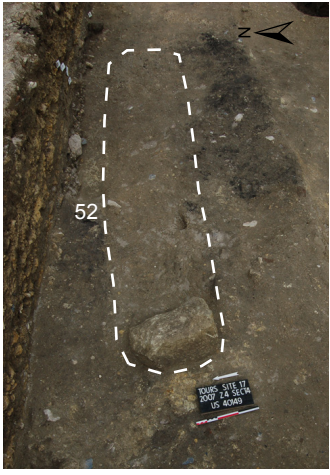
Le cimetière de la fin du 13e siècle



Plan des sépultures du cimetière de la fin du 13e siècle et des maçonneries contemporaines (bâtiment 2).

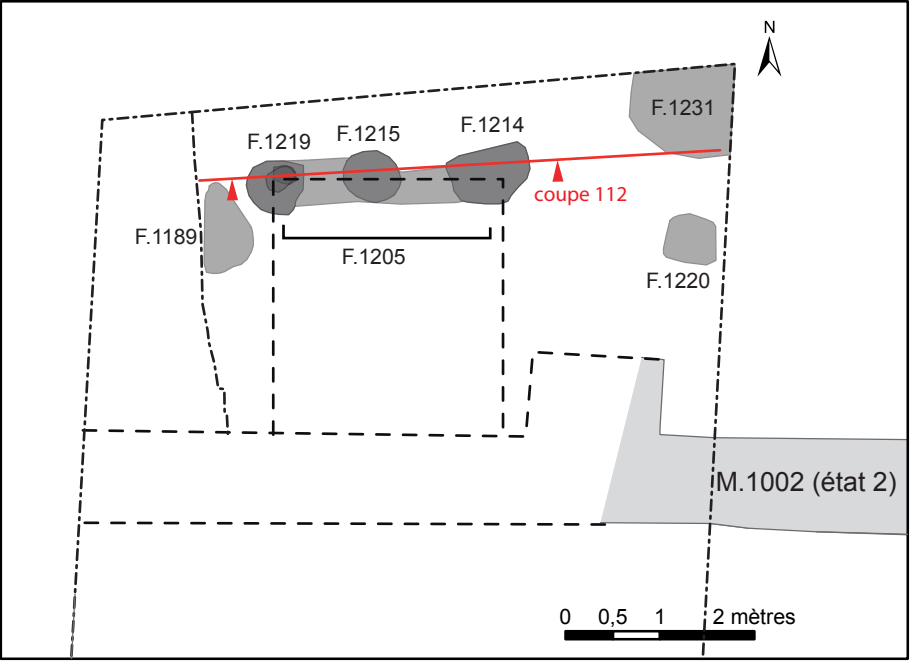


a. Le cimetière de la fin du 13e siècle (photo 2008, vue d'ouest).



b. La sépulture S.52 avec son marquage en surface (bloc de tuffeau, photo 2007).

Le réaménagement du cimetière au 12e siècle



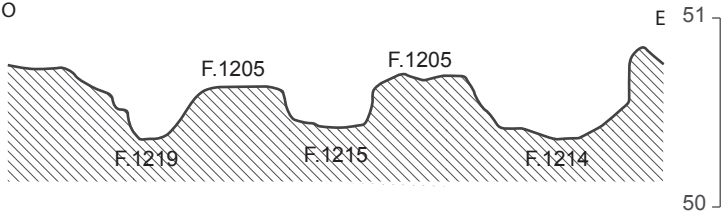
Plan des faits correspondant au réaménagement du cimetière (fosses, ossuaires, structure en matériaux légers) et des maçonneries contemporaines (bâtiment 4).



c. La construction en matériaux légers.

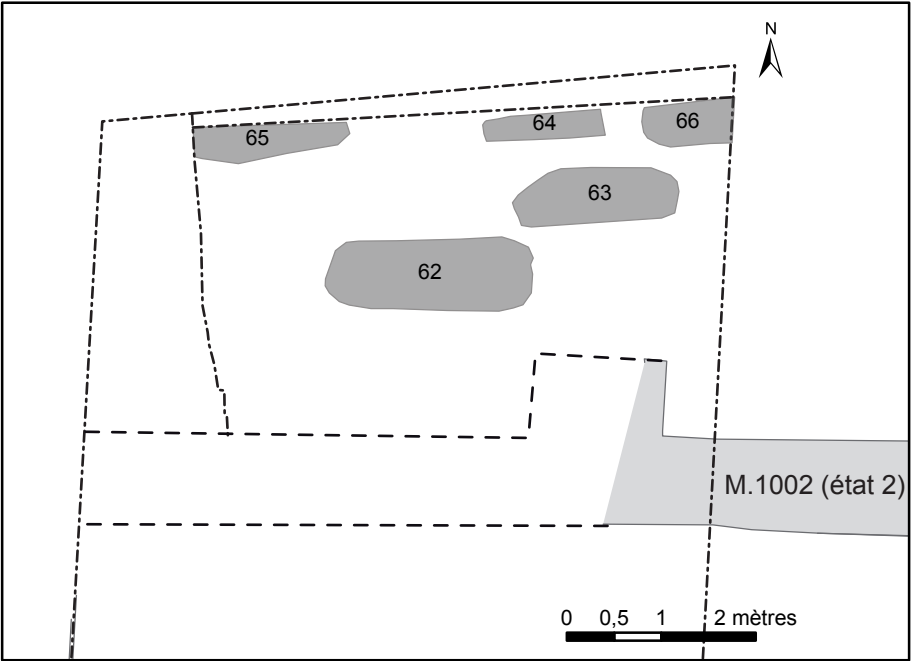


d. La fosse ossuaire F.1231 en cours de fouille.

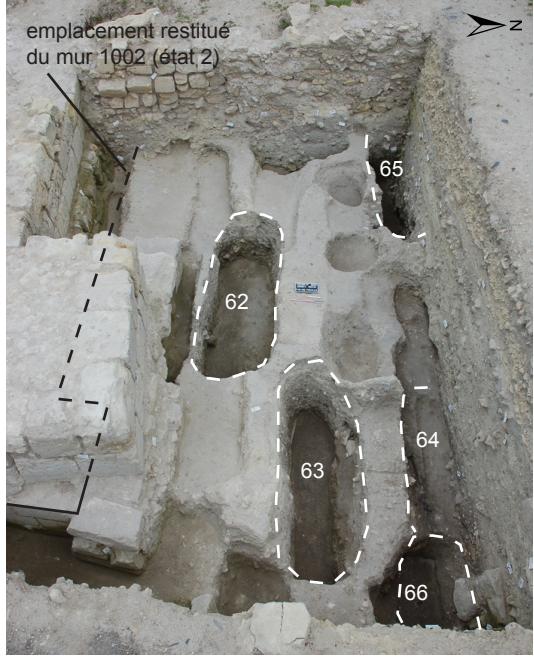


Coupe O-E (coupe 112) de la structure en matériaux légers (F. 1205, 1214, 1215, 1219).

Le cimetière des 11e et 12e siècles



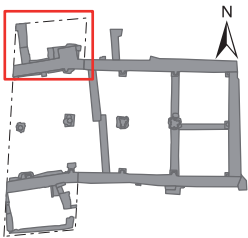
Plan des sépultures du cimetière des 11e et 12e siècles et des maçonneries contemporaines (bâtiment 4).



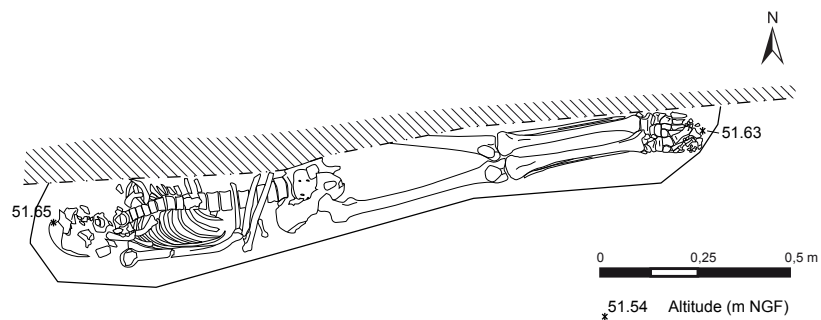
e. Vue du cimetière des 11e-12e siècles.



f. La sépulture S.66 scellée par la fosse ossuaire F.1231 (en fin de fouille).



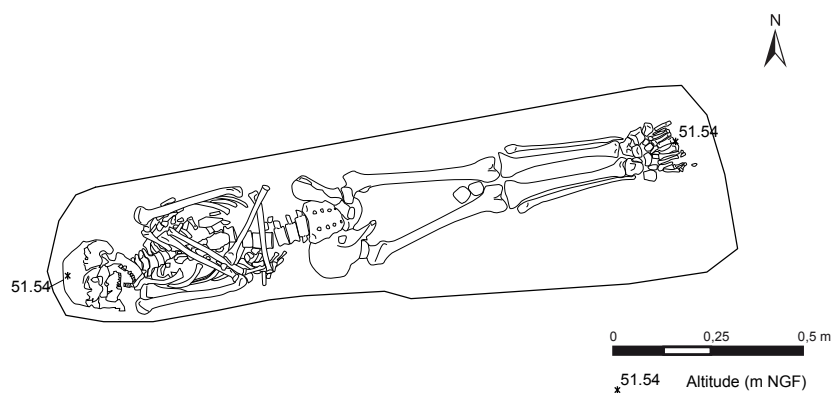
- Sépultures et faits
- Recoupements de sépultures ou de faits
- Murs contemporains de chaque phase du cimetière
- Restitution
- Limites d'observation



Relevé de la sépulture S. 59



Vue générale de S. 59



Relevé de la sépulture S. 61



Vue générale de S. 61

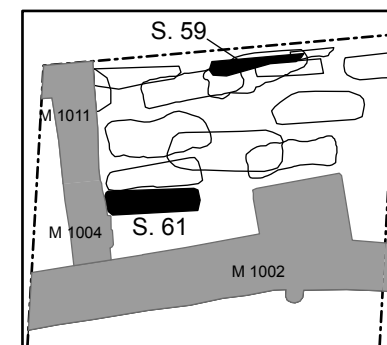
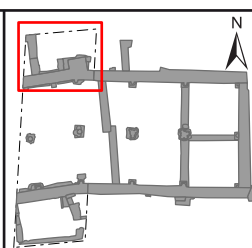
Tours site 17 - Marmoutier 2010

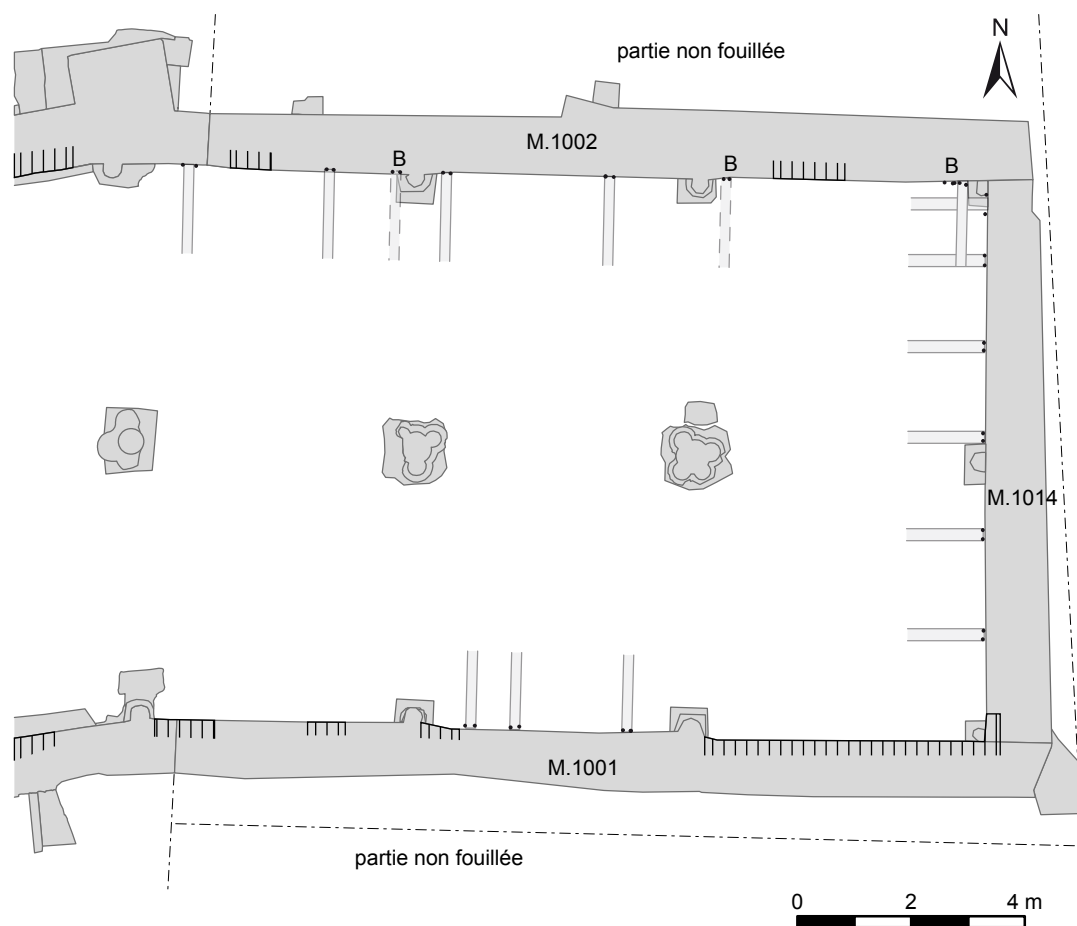
Fig. 19

Zone 4, Secteur 4

Les sépultures 59 et 61, appartenant à la dernière phase du cimetière (fin du 13e siècle-début du 14e siècle).

CITERES, UMR 6173 - LAT - D. Morleghem, E. Marot.





Plan de la partie est du bâtiment : localisation des trous d'encastrement (Agr.722)

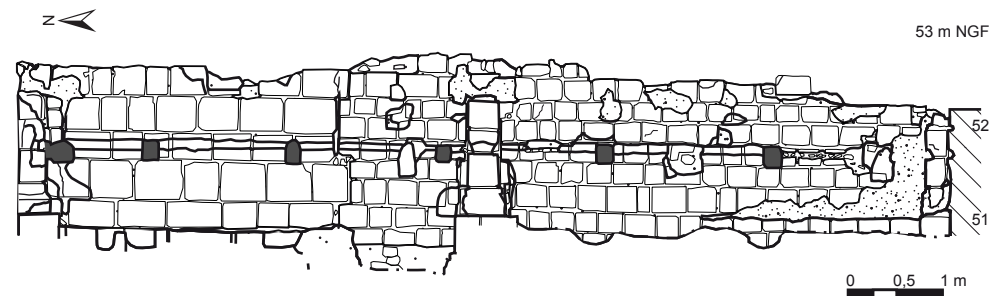
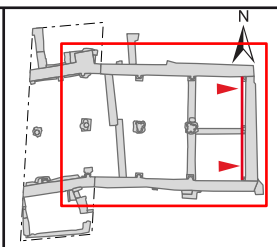
- Restitution des poutres encastrées
- hypothèse de réutilisation de trous de boulin
- tronçons de mur perturbés
- B** Emplacement des trous de boulin
- limite d'observation

Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 20

Zone 4, Secteurs 5 à 8

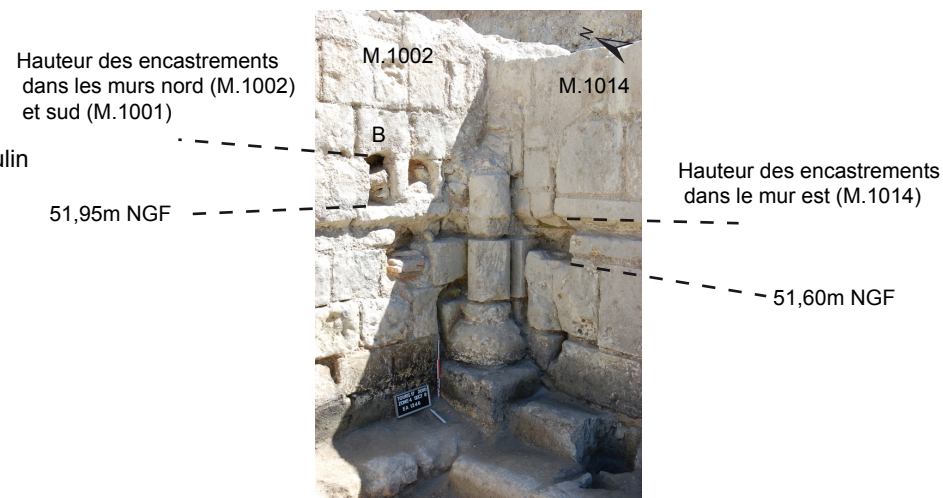
Emplacement des trous d'encastrement et des trous de boulin associés (plancher ou étagères ?) (Agr. 722).



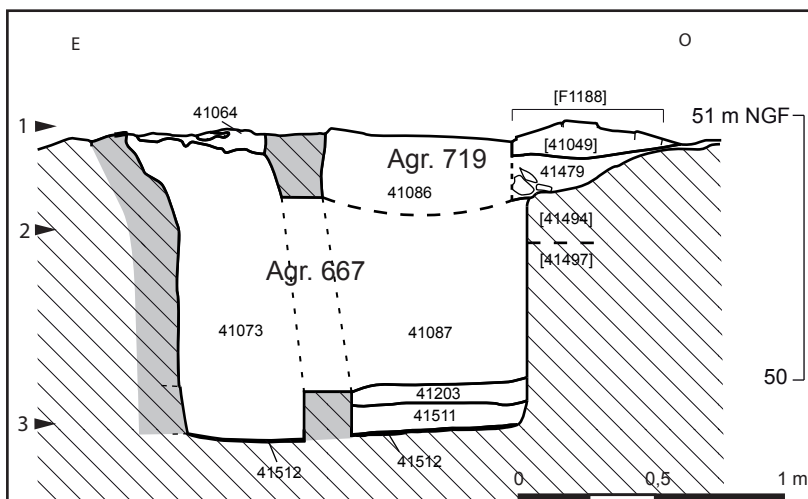
Relevé du mur 1014 : localisation des trous d'encastrement (Agr.722)



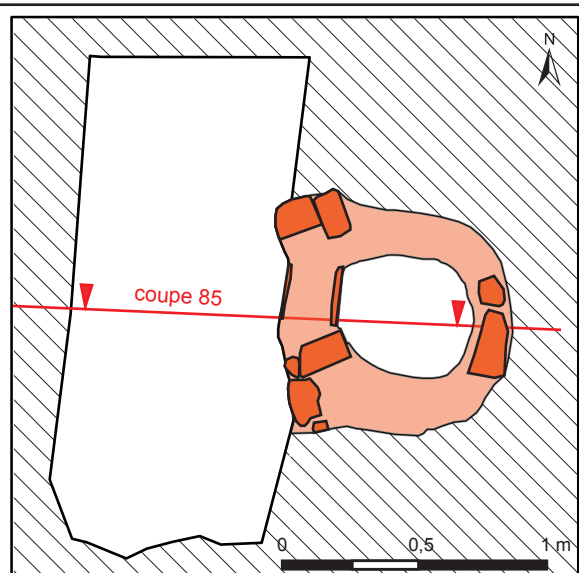
a. Mur 1002, partie centrale : localisation des trous d'encastrement (E) et du trou de boulin réutilisé ? (B)



b. Comparaison des altitudes des creusements à l'angle nord-est du bâtiment



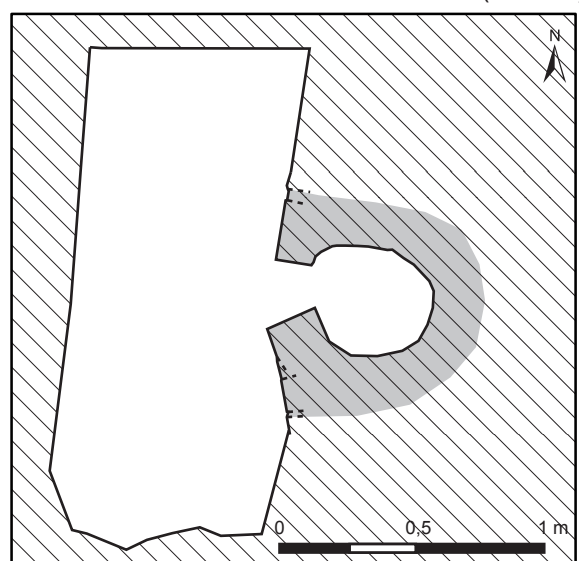
Coupe 85 (E-O) du fait 1192 et du four 1181 et localisation des trois plans.



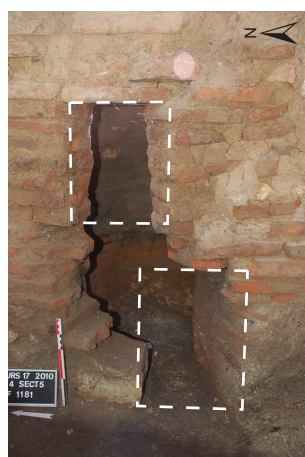
Plan 1 : Plan du four à 120 cm de haut (surface)



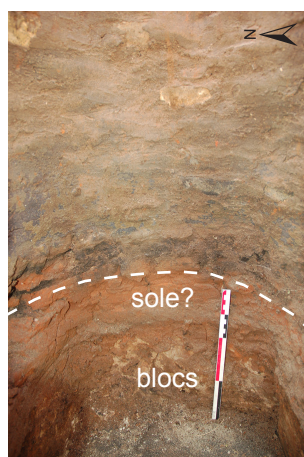
a. Le four 1181 et la fosse d'implantation F.1192 vus de l'ouest (fin de fouille 2010).



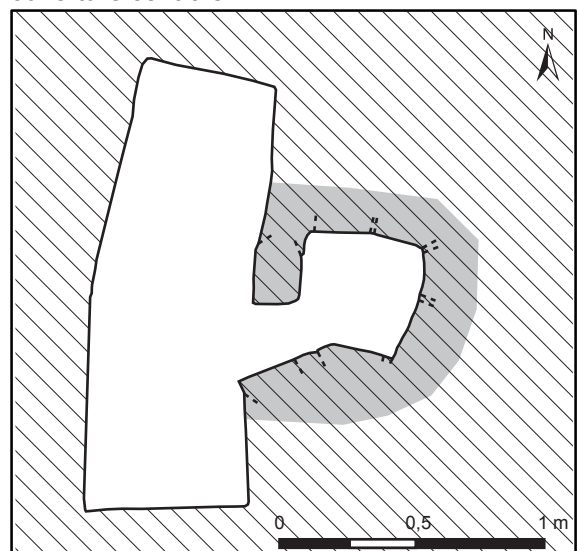
Plan 2 : Plan du four à 75 cm de hauteur : ouverture centrale



b. Le four 1181 : vue des deux ouvertures.



c. L'intérieur du four 1181 : blocs de calcaire formant la partie basse et limite de la partie brûlée (position de la sole ?).



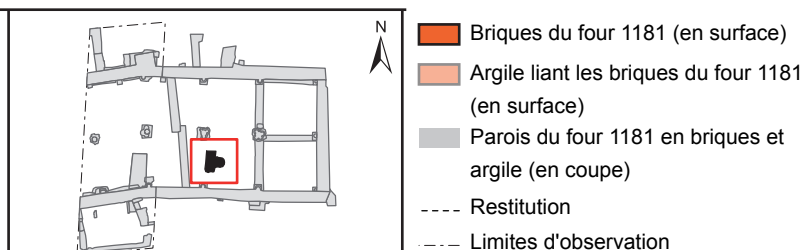
Plan 3 : Plan du four à 5 cm de hauteur : ouverture basse

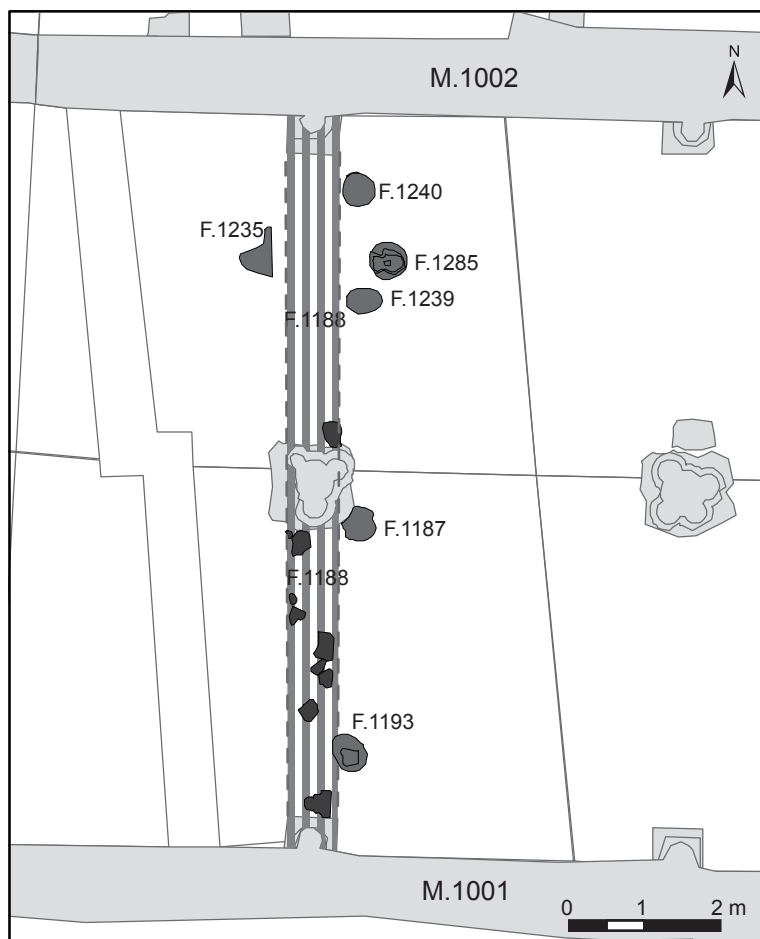
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 21

Zone 4, Secteur 5

Le four 1181 et sa fosse d'implantation 1192 (Agr. 668), puis son abandon (Agr.667 et 719).





- Vestiges du muret F.1188 (Agr.708)
- Fosses des agrégations 658-709
- Restitution de l'emprise du muret F.1188
- Murs

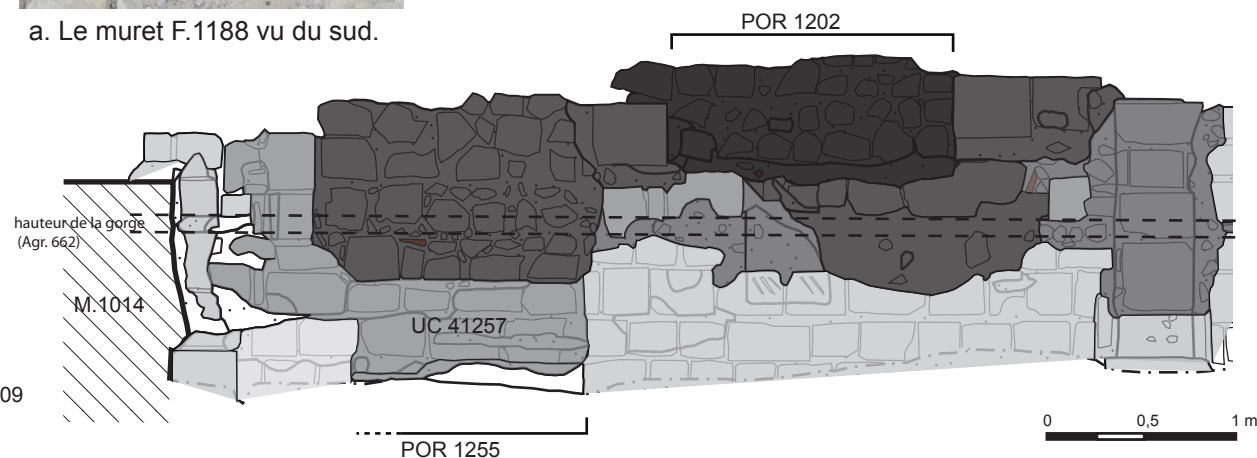
Plan des secteurs 5 et 6 : localisation du muret 1188 et des aménagements contemporains.



a. Le muret F.1188 vu du sud.



b. Le mur 1002 : creusement de la gorge (Agr.662) puis son bouchage lors de la transformation des supports (Agr.660).



Relevé du mur 1001 : reprise de la porte 1255 (Agr.707, UC 41257).

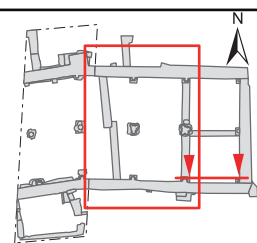
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 22

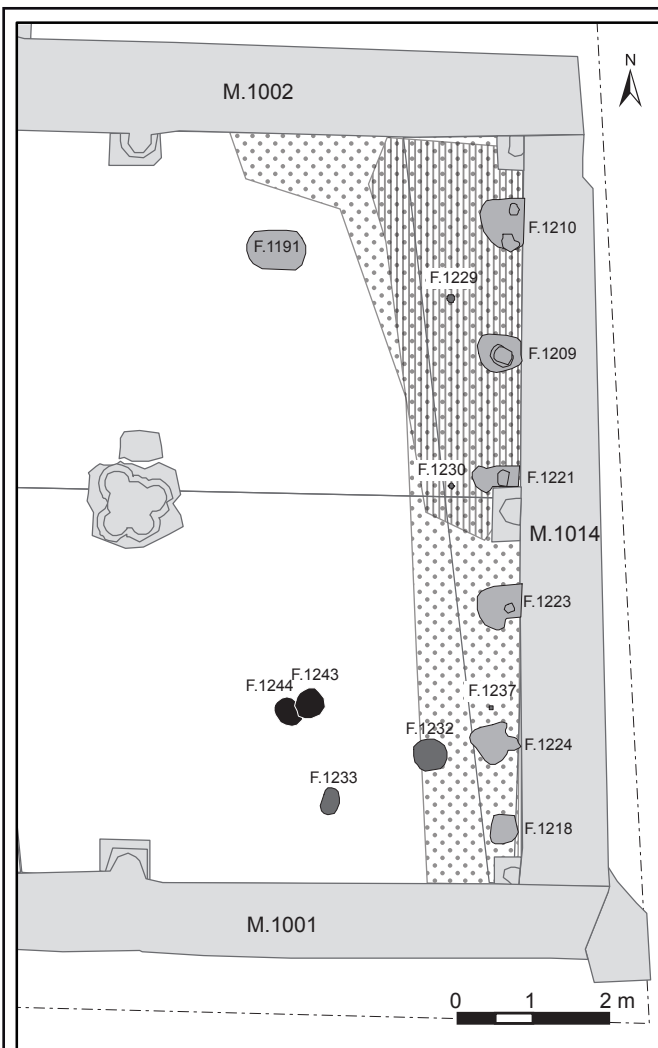
Zone 4, Secteurs 5 à 8

Les transformations du bâtiment au 16e siècle : construction du muret 1188, creusement d'une gorge, transformation de la porte 1255 et reprise des supports.

CITERES, UMR 6173 - LAT - E. Marot



- Bouchage de la porte 1202
- Bouchage de la porte 1255 et création de la porte 1202
- Modification des supports et bouchage de la gorge
- Modification de la porte 1255 (Agr. 707, UC 41257)
- Transformation de la fin du 13e siècle (insertion de colonnettes engagées)
- Mur du 12e siècle (aménagement initial de la porte 1255)



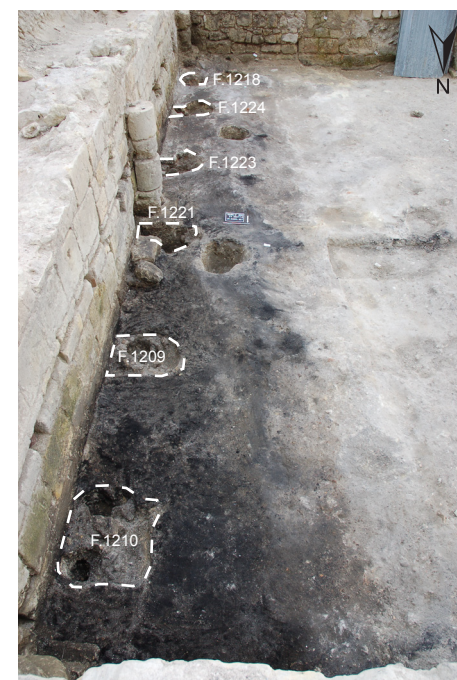
Relevé du mur 1014 : localisation des traces de fer et de suie (résultant de l'activité de forge (Agr.705)).

L'occupation du 16e siècle, ordre chronologique

- Foyers (Agr.704, F.1243, 1244)
- ▨ Niveau d'utilisation de la forge (Agr. 705, US 41545)
- Faits correspondant à un chantier (Agr.703, F.1229, 1230, 1232, 1233, 1237)
- ▨ Emprise des remblais de charbons et de mortier (Agr.703)
- Ensemble de fosses, fonction inconnue (Agr.701, F.1191, 1209, 1210, 1218, 1223, 1224)
- Murs



a et b : détails de la surface de l'US 41545 : traces de fer et petits creusements résultant d'une activité de forge (Agr.705).



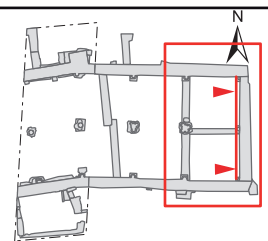
c : les niveaux de charbons (au nord) et de mortier (au sud) recouvrant les niveaux de circulation de la forge (Agr. 703), et fosses postérieures (Agr.701).

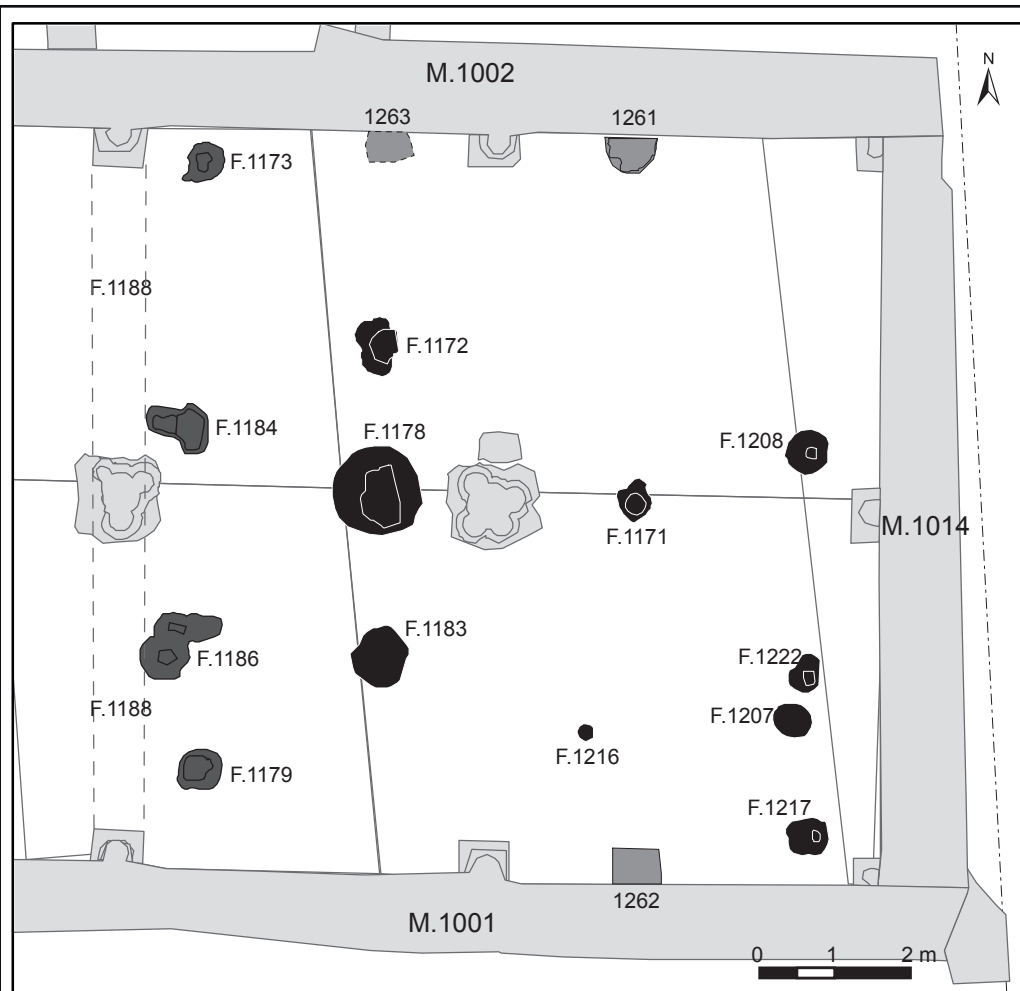
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 23

Zone 4, Secteurs 7 et 8

L'occupation intérieure du bâtiment au 16e siècle : une forge (Agr.704-705), son abandon (Agr.703), et l'occupation postérieure (Agr. 701).





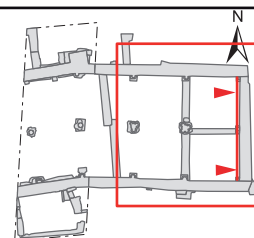
Plan des structures du 17e siècle : fosses d'échafaudage destinées à la démolition de la voûte (contemporaines de trous dans le mur 1014, Agr. 652-697), trous de poteaux alignés contre le muret 1188 (Agr.650), puis aménagement de nouveaux supports dans les murs gouttereaux (Agr. 531-647).

Tours site 17 - Marmoutier 2010

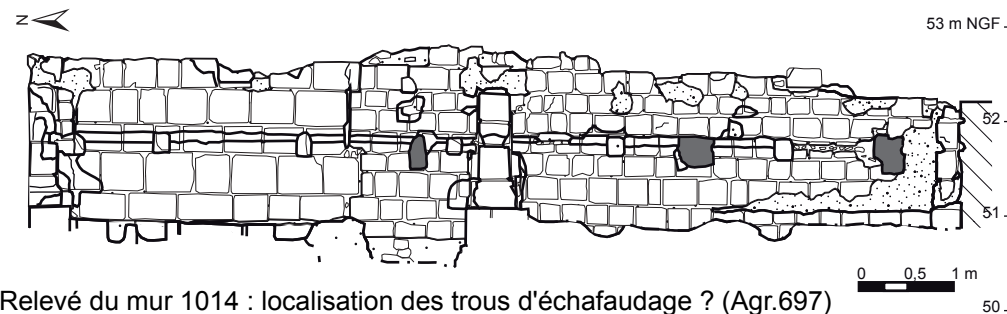
Fig. 24

Zone 4, Secteurs 5 à 8

Transformations au 17e siècle : destruction de la voûte de la fin du 13e siècle (échafaudages, Agr.652-697), fosses (Agr.650), et nouveaux supports (Agr. 531-647).



CITERES, UMR 6173 - LAT - E. Marot



a. L'extrémité orientale du bâtiment : fosses et trous correspondant à un échafaudage (Agr. 652-697) ?



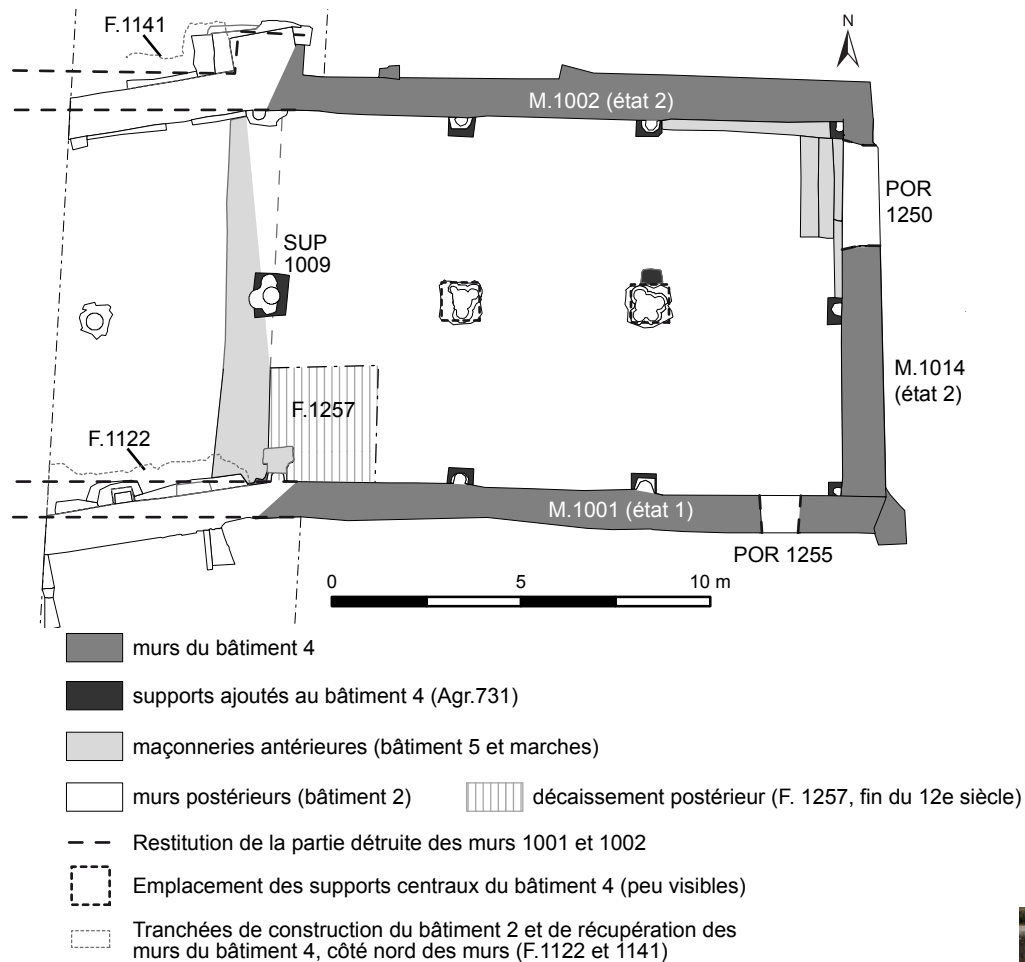
b. La série de fosses alignée à l'est du muret 1188 (Agr. 650).

L'occupation du 17e siècle, ordre chronologique

- Fosses associées à des creusements dans le mur 1014 : échafaudages? (Agr.652, F. 1171, 1172, 1178, 1183, 1207, 1208, 1216, 1217, 1222 ; Agr. 697, M.1014)
- Trous de poteaux (Agr.650, F. 1173, 1179, 1184, 1186)
- Aménagements de supports cubiques (support d'un plancher ?) (Agr.531-647, F.1261, 1262, 1263 ?, et 1259, 1260, hors plan, en secteur 3)
- Murs



c et d. Deux exemples de supports cubiques (Agr. 531-647) : F.1259 (secteur 3, M.1002) et f. 1262 (secteur 7, mur 1001).



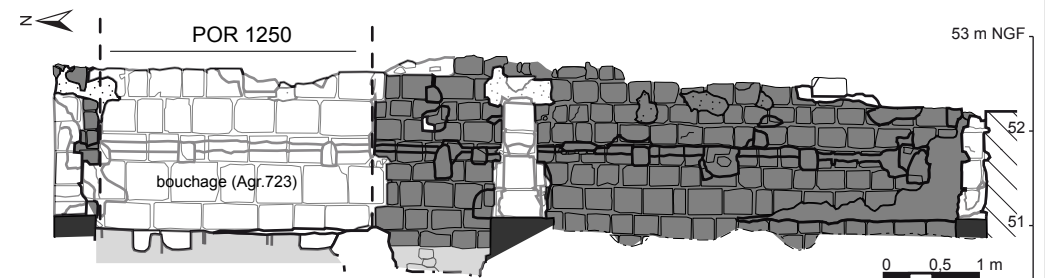
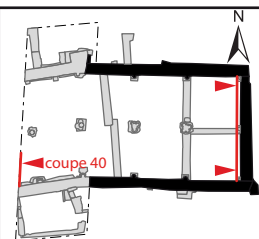
Plan du bâtiment 4 : murs conservés, restitution de la partie détruite des murs gouttereaux (tranchées de récupération lors de la construction du bâtiment 2), supports centraux et latéraux ajoutés (Agr. 731) et murs antérieurs sur lesquels le bâtiment 4 s'appuie (bâtiment 5 et marches).

Tours site 17 - Marmoutier 2010

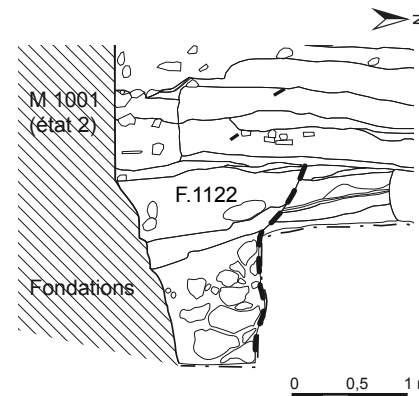
Fig. 25

Zone 4

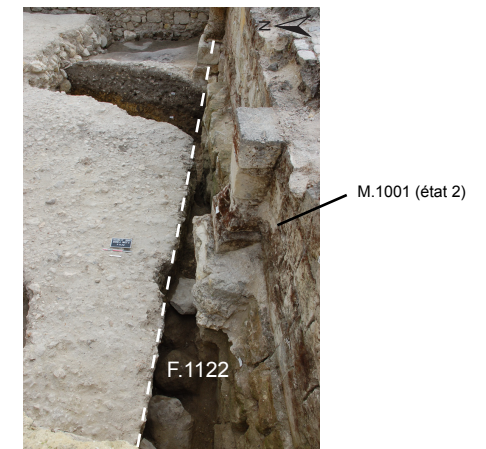
Le bâtiment 4 : plan, restitution des parties détruites et position des maçonneries antérieures.



Relevé du mur 1014 : les maçonneries du bâtiment 4 (voir légende du plan).



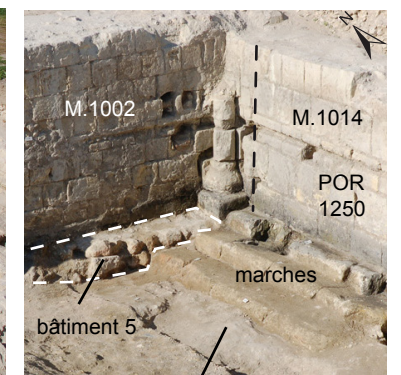
Coupe 40 : détail de la tranchée de récupération du mur 1001 (état 1), puis de construction du mur 1001 (état 2).



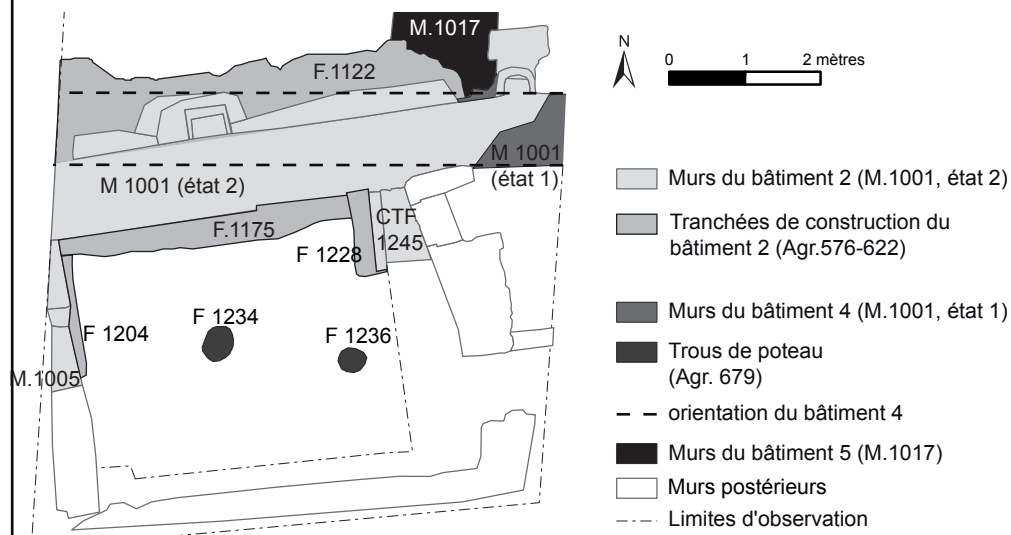
a. Orientation du mur 1001 (état 1) : tranchée de récupération à l'ouest.



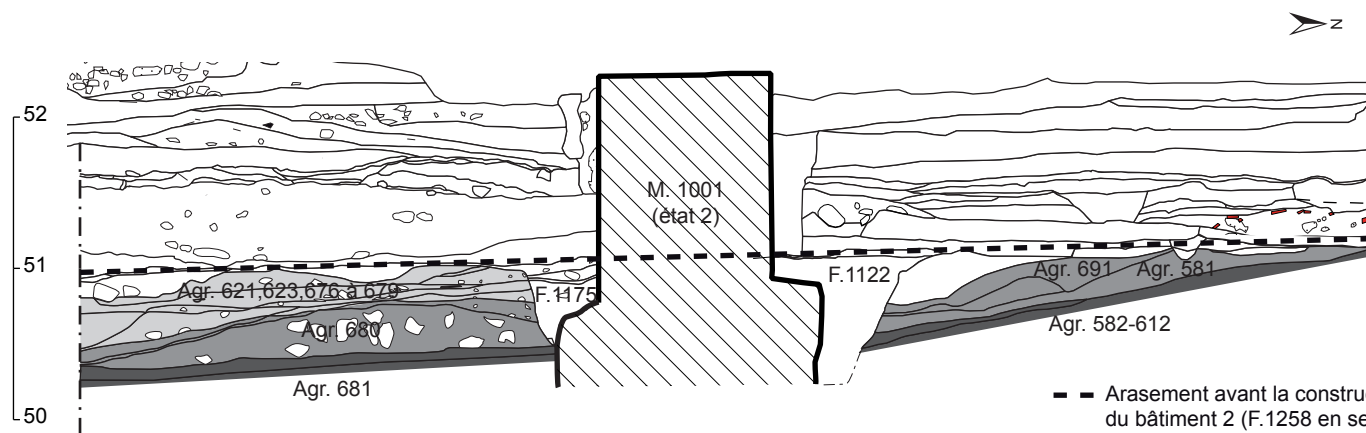
b. Vue d'ensemble du bâtiment 4.



c. Angle nord-est du bâtiment 4, détail des maçonneries (bâtiment 5) et des marches antérieures.



Plan du Secteur 1 : l'occupation contemporaine du bâtiment 4 et la construction du bâtiment 2.



Coupe nord-sud des secteurs 1 et 2 (coupes 46 et 44) : l'occupation contemporaine des bâtiments 4 et 5 et l'occupation du haut Moyen Age.

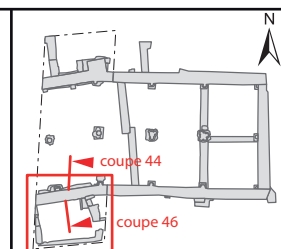
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 26

Zone 4

Le secteur 1 : la construction du bâtiment 2, l'occupation contemporaine des bâtiments 4 et 5, et l'occupation du haut Moyen Age.

CITERES, UMR 6173 - LAT - E. Marot



c. Le mur 1001 (état 2) et le contrefort 1245.



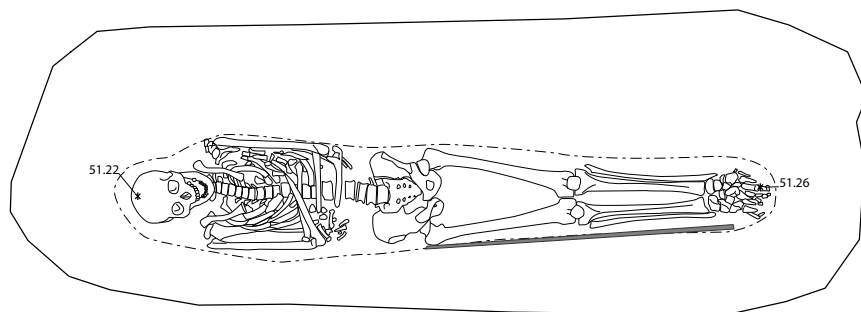
d. Détail du contrefort 1245.



a. L'occupation extérieure du bâtiment 4 : niveau de cailloutis et trous de poteaux (Agr.679).



b. L'occupation extérieure du haut Moyen Age (cailloutis, Agr.681).



0 0,25 0,5 m

* 51.54 Altitude (m NGF)

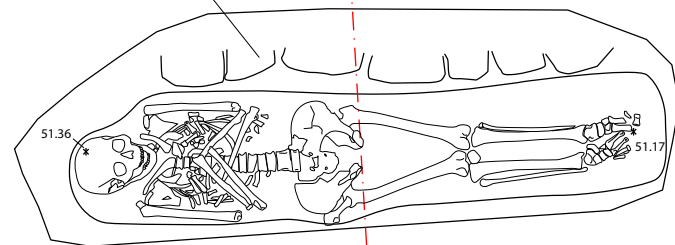
— Traces de bois (cercueil)

Relevé de la sépulture S. 62

a. Vue générale de S. 62



pierres liées au mortier
(extérieur d'une sépulture maçonnée
juste au nord de S. 63 ?)



0 0,25 0,5 m

* 51.54 Altitude (m NGF)



Sud

Nord

52 m NGF

51

maçonnerie

Coupe S/N de la fosse de S. 63 (coupe 150)

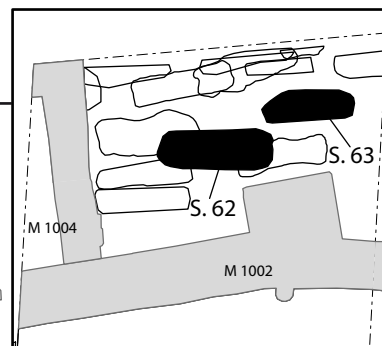
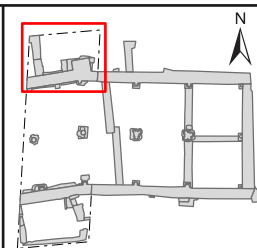
Relevé de la sépulture S. 63

Tours site 17 - Marmoutier 2010
Fig. 27

Zone 4, Secteur 4

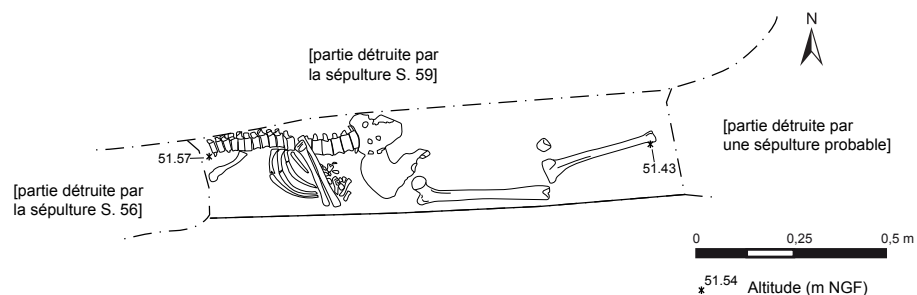
Les sépultures 62 et 63, appartenant à la phase
du cimetière des 11e-12e siècles.

CITERES, UMR 6173 - LAT - D. Morleghem, E. Marot



b. Vue générale de S. 63

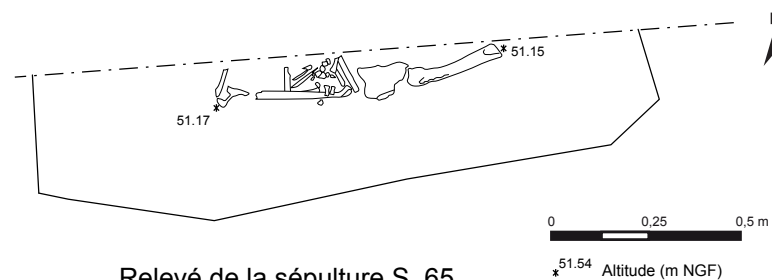




Relevé de la sépulture S. 64



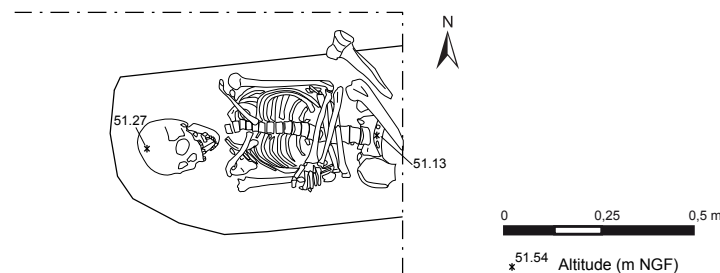
Vue générale de la sépulture S. 64



Relevé de la sépulture S. 65



Vue générale de S. 65



Relevé de la sépulture S. 66



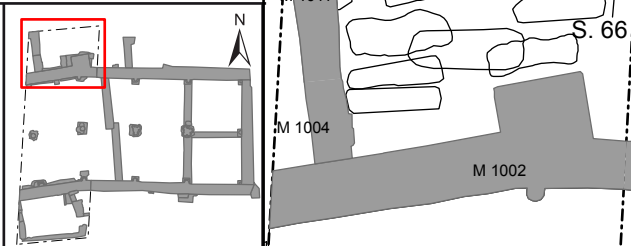
Vue générale de la sépulture S. 66

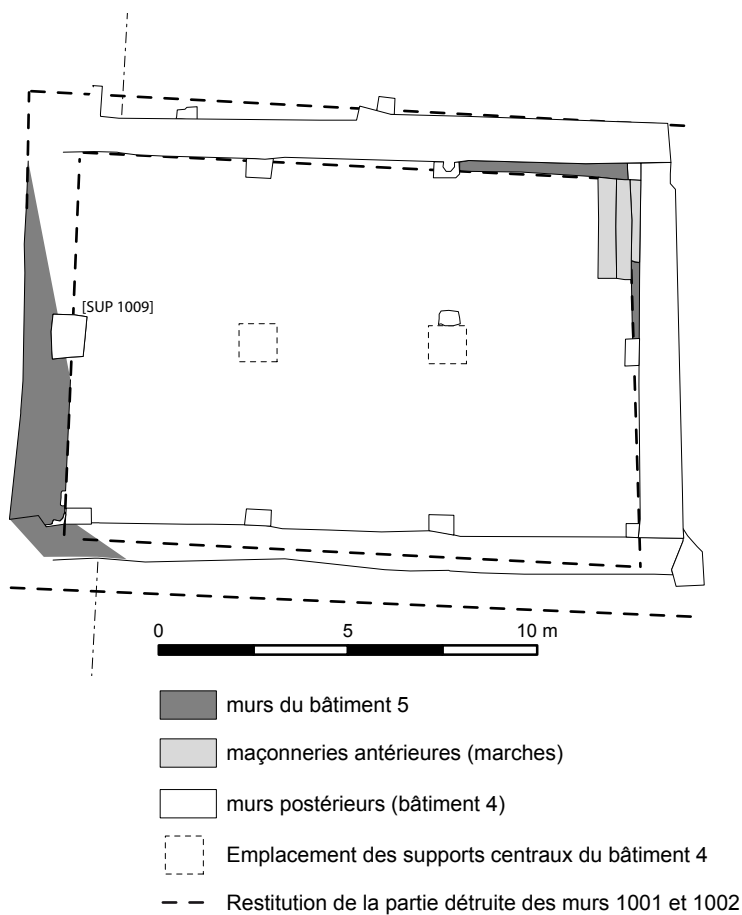
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 28

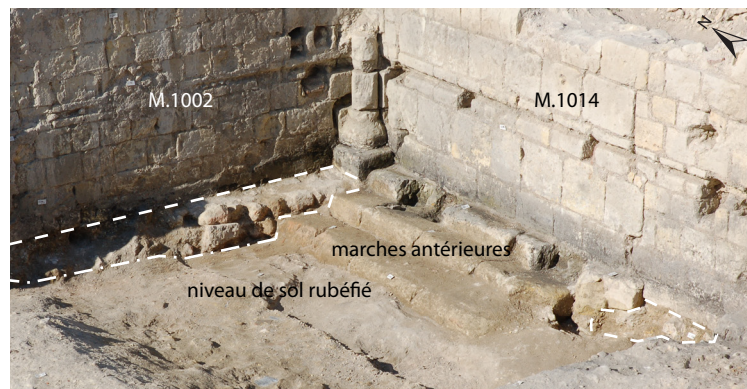
Zone 4, Secteur 4

Les sépultures 64, 65 et 66, appartenant à la phase du cimetière des 11e-12e siècles.

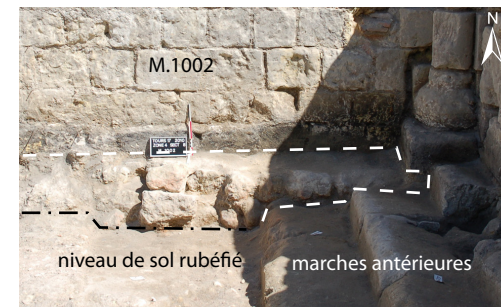




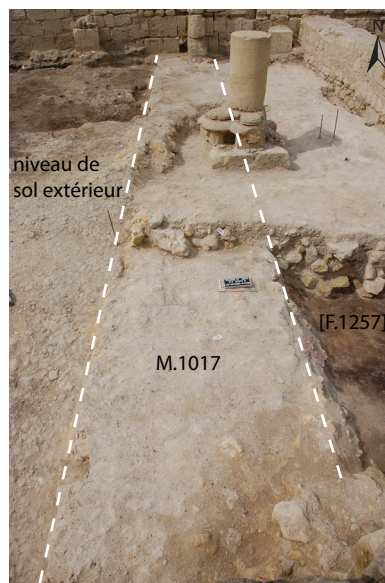
Plan du bâtiment 5 : murs conservés, restitution des parties détruites et emplacement des marches antérieures, en partie détruites par la construction du bâtiment 5.



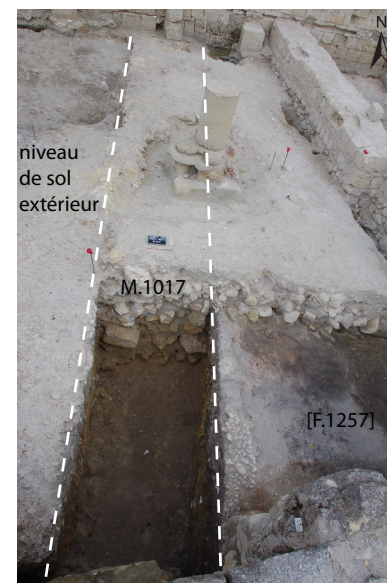
a. L'angle nord-est du bâtiment 5 : les maçonneries 41488 et 41550, les marches antérieures coupées et le niveau d'incendie.



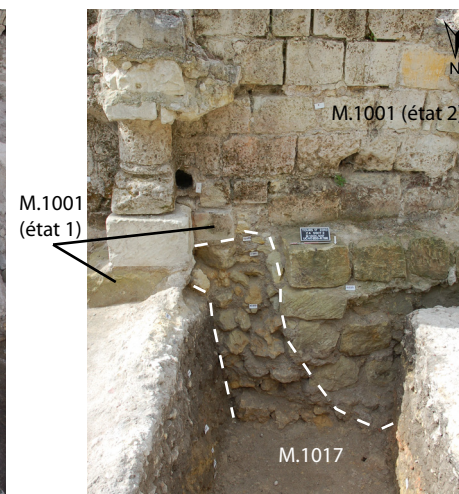
b. Détail de l'angle nord-est du bâtiment 5 : l'UC 41488, parement intérieur du mur nord/



c. Le mur 1017 : niveau d'arasement.



d. Le mur 1017 en partie démonté : construction en tranchée étroite ; A droite, le creusement F. 1257, qui a détruit les niveaux antérieurs à la fin du 12e siècle (Agr.688).



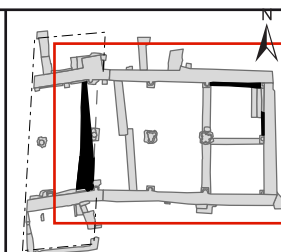
e. Le mur 1017 en partie démonté : construction en tranchée étroite, jonction avec le mur 1001 (états 1 et 2).

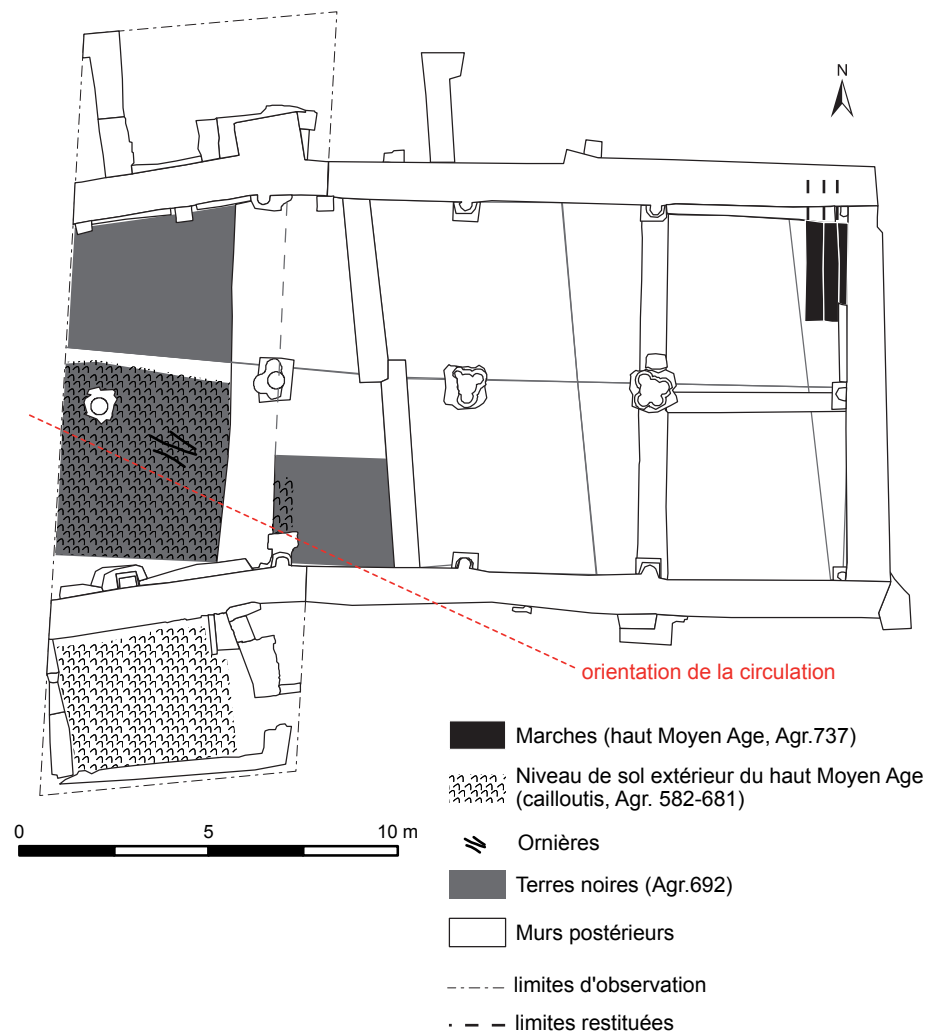
Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 29

Zone 4

Le bâtiment 5 : plan, restitution des parties détruites et position des maçonneries antérieures.





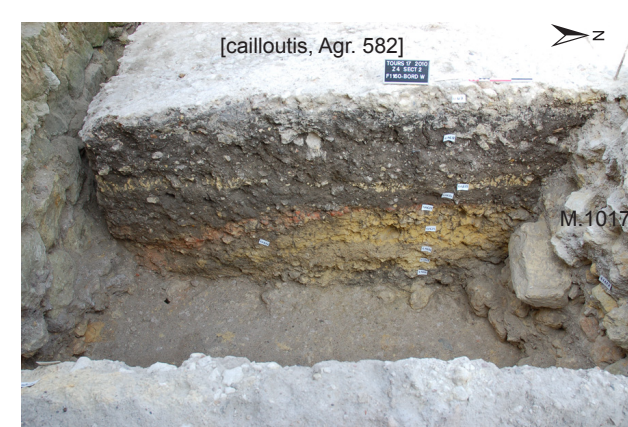
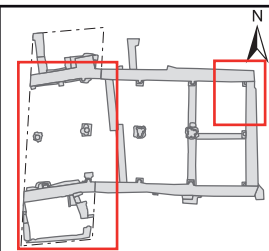
Plan de la zone 4 : l'occupation du haut Moyen Age : marches à l'est (Agr. 737) terres noires (Agr. 692) et niveau de sol extérieur (cailloutis, Agr. 582-681).

Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 30

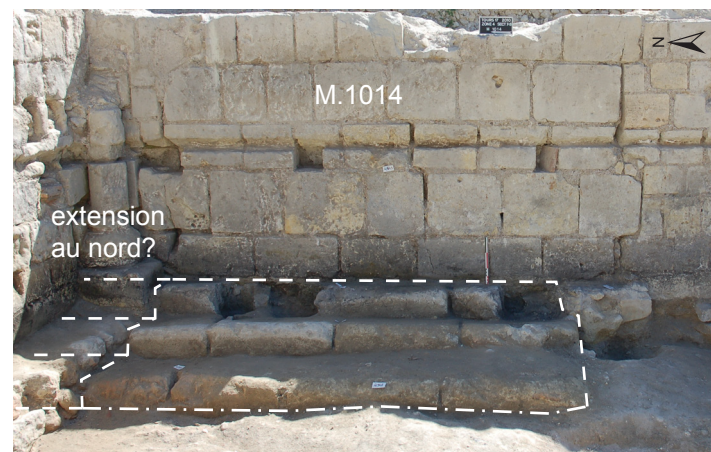
Zone 4

L'occupation du haut Moyen Age : les marches à l'est, le niveau de sol extérieur et les terres noires à l'ouest.



b. Les terres noires alternées avec des niveaux de tuffeau jaune (sondage du secteur 2, Agr. 692), sous le niveau de sol extérieur (Agr. 582).

a. Le niveau de sol extérieur en secteur 2 (cailloutis, Agr. 582) et les traces d'ornières.



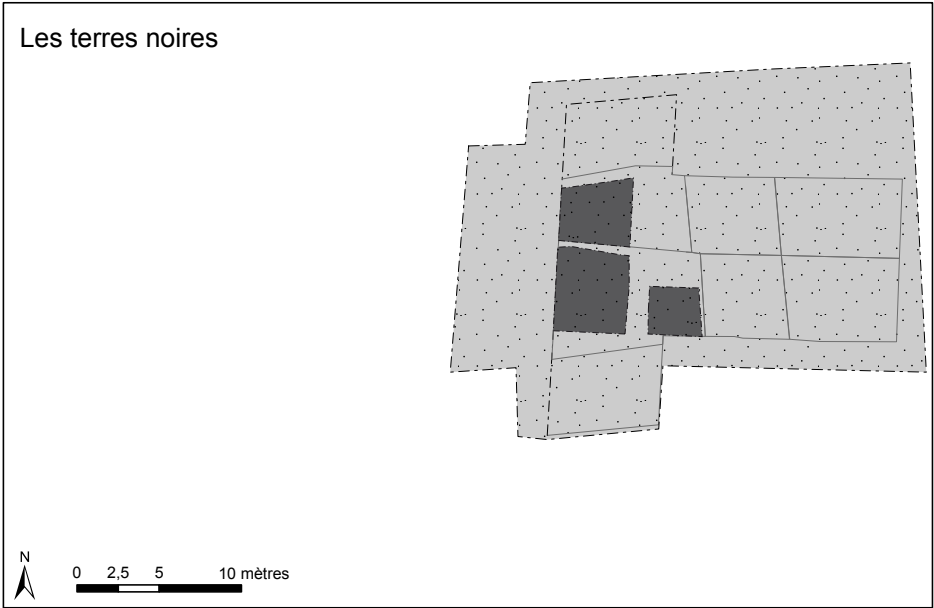
c. Les trois marches visibles en 2010 (Agr. 737), sous les maçonneries plus récentes (bâtiments 5 et 4).



d. Les trois marches visibles en 2010 (Agr. 737).

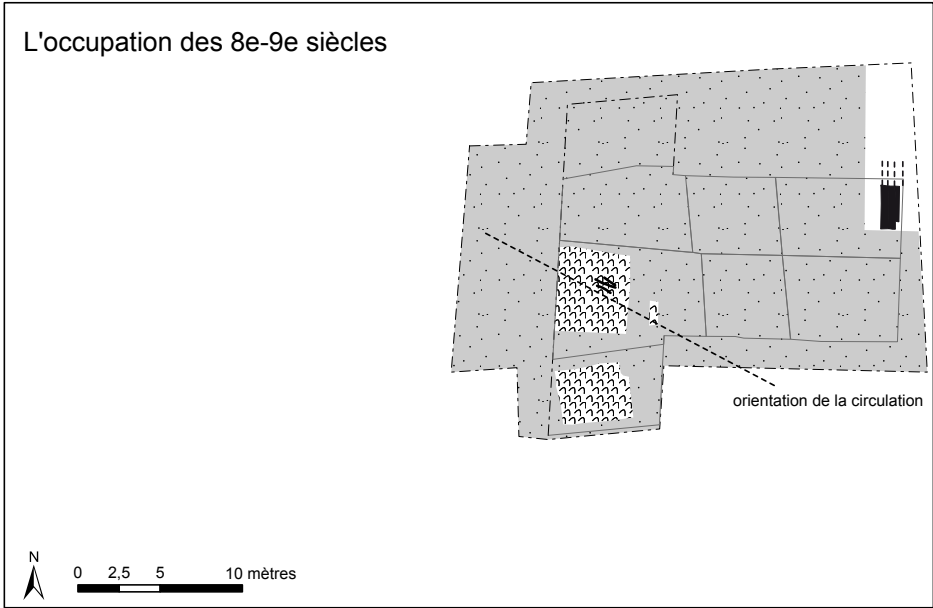
Sous-Période 1

Les terres noires



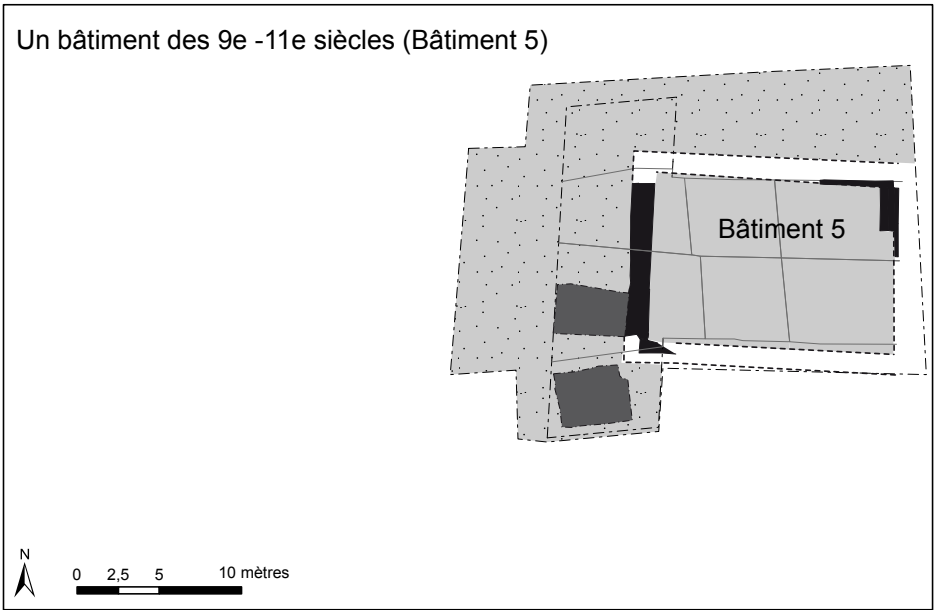
Sous-Période 2

L'occupation des 8e-9e siècles



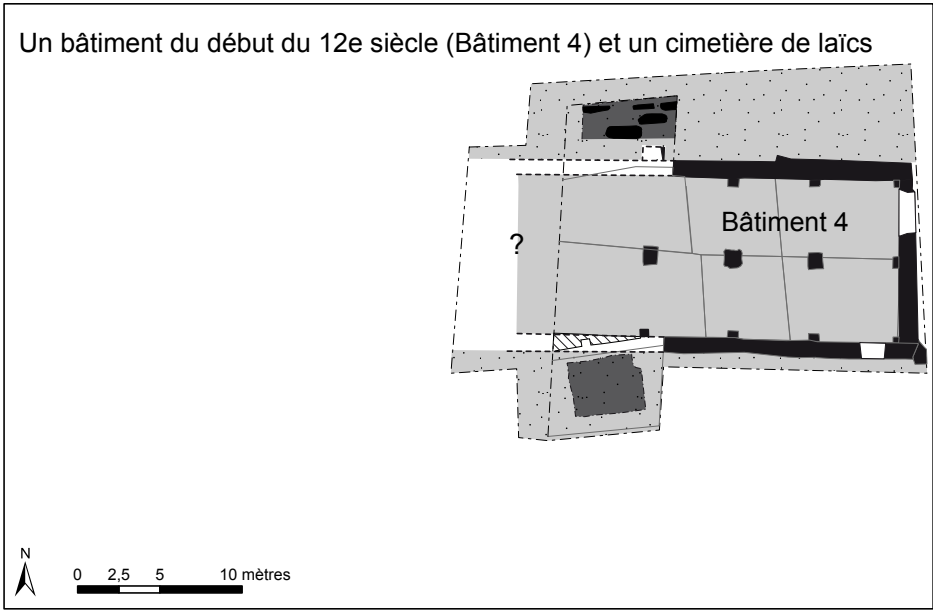
Sous-Période 3

Un bâtiment des 9e -11e siècles (Bâtiment 5)



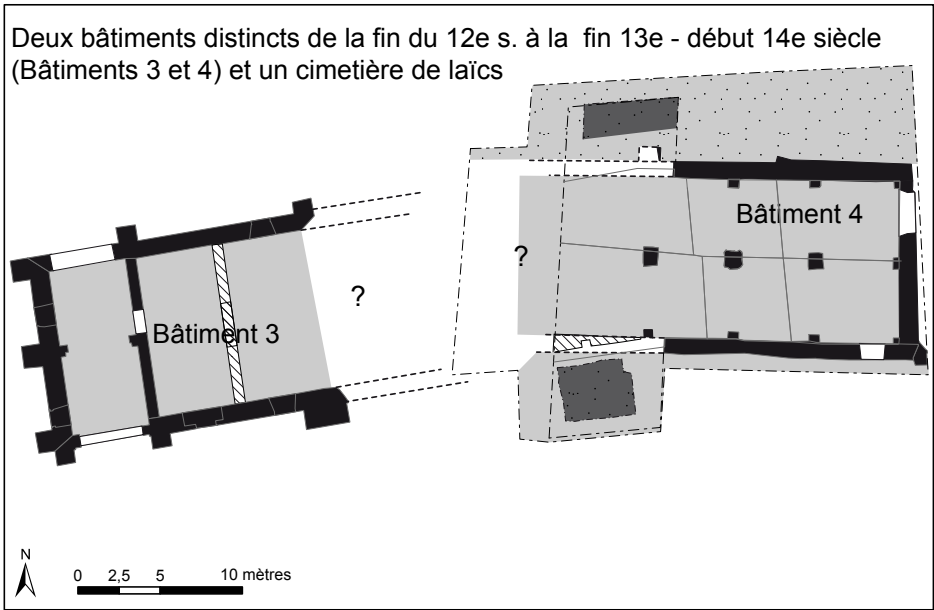
Sous-Période 4

Un bâtiment du début du 12e siècle (Bâtiment 4) et un cimetière de laïcs



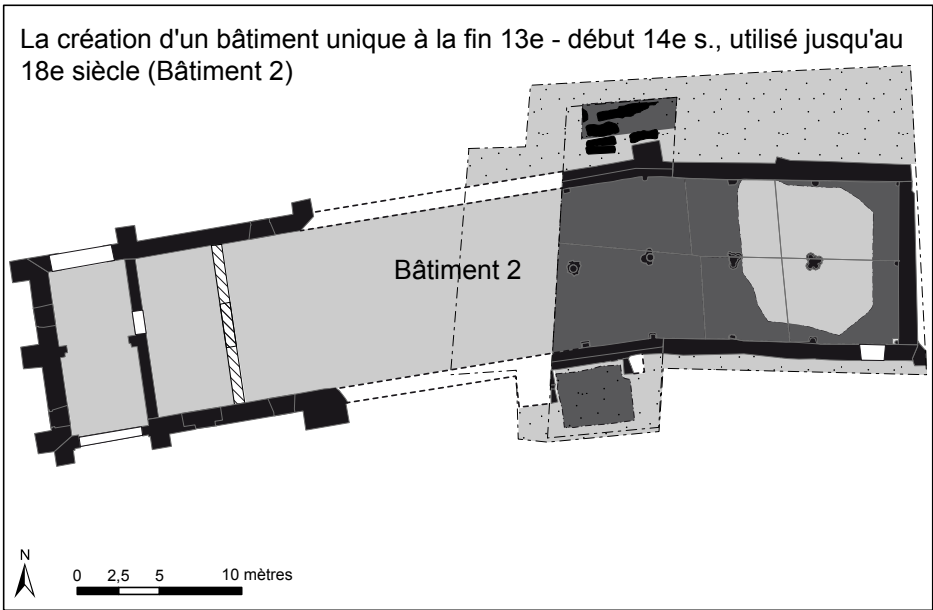
Sous-Période 5

Deux bâtiments distincts de la fin du 12e s. à la fin 13e - début 14e siècle (Bâtiments 3 et 4) et un cimetière de laïcs



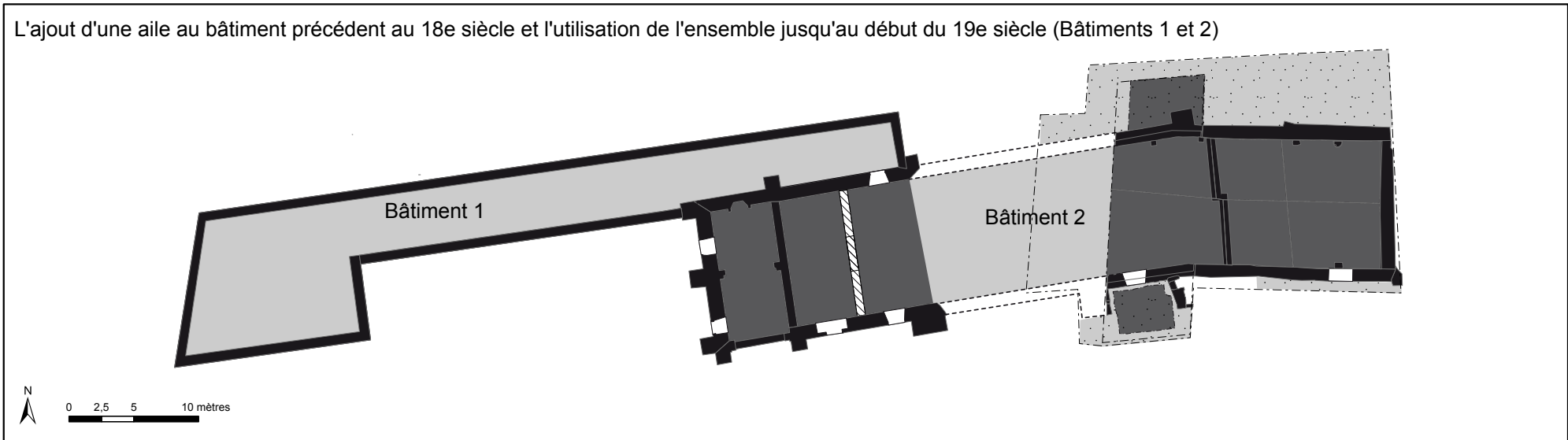
Sous-Période 6

La création d'un bâtiment unique à la fin 13e - début 14e s., utilisé jusqu'au 18e siècle (Bâtiment 2)



Sous-Période 7

L'ajout d'une aile au bâtiment précédent au 18e siècle et l'utilisation de l'ensemble jusqu'au début du 19e siècle (Bâtiments 1 et 2)



Tours site 17 - Marmoutier 2010

Fig. 31

Zones 3 et 4

Synthèse de l'évolution de l'occupation du sol en zones 3 et 4.

CITERES, UMR 6173 - LAT - G. Simon, E.Marot



Maçonneries associées à la période

- Attestées
- Probables
- Restituées

Sols fonctionnant avec les maçonneries

- Sols intérieurs
 - Attestés
 - Restitués
- Sols extérieurs
 - Attestés
 - Restitués
- Niveaux de cailloutis
- Ornières

- Sépultures
- Limites restituées
- Limites d'observation
- Limites de secteurs